

2020

Analyse des disparités de réussite au concours national de 9ème année fondamentale : Etude menée dans quelques écoles fondamentales en Mairie de Bujumbura.

NGARUKIYINTWARI, Aimable

UB

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/91>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT : SOCIO-ANTHROPOLOGIE

**ANALYSE DES DISPARITES DE REUSSITE AU CONCOURS
NATIONAL DE 9^{ème} ANNEE FONDAMENTALE : Etude menée dans
quelques écoles fondamentales en Mairie de Bujumbura.**

Par :

NGARUKIYINTWARI Aimable

**Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention
d'un diplôme de Master en Socio-Anthropologie**

Directeur :

Professeur NDAYISABA Joseph

Bujumbura, Novembre 2020

DEDICACE

A nos chers parents SINDAYIGAYA Laurent et KAGIMBI Béatrice ;

A nos chers Frères ;

Nous dédions ce travail

REMERCIEMENTS

C'est avec un cœur humble et reconnaissant que notre gratitude est exprimée à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Notre gratitude s'adresse principalement à Professeur Joseph NDAYISABA qui, malgré ses occupations professionnelles, nous a prêté main forte. Son dévouement, sa disponibilité et ses conseils nous ont été d'une grande utilité.

Notre sincère reconnaissance va également à Docteur Aloys TOYI, Responsable du Master de Socio-Anthropologie, aux autres autorités ainsi qu'aux étudiants de l'Université du Burundi pour leur franche collaboration.

Nos remerciements s'adressent aux enseignants, élèves et parents qui ont accepté de bien répondre à nos questions et nous fournir des données relatives à notre travail sans lesquelles, ce travail n'aurait pas été réalisé.

Que nos parents, nos frères, trouvent dans l'aboutissement du présent travail, le couronnement de leur soutien tant moral que matériel.

NGARUKIYINTWARI Aimable

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ECOFO	: Ecole Fondamentale
EIB	: Ecole Internationale de Bujumbura
ENDA	: Ecole Notre Dame de l'Annonciation
EPOKA	: Ecole Polyvalente de Kanyosha
ETELAC	: Ecole Technique Entrepreneuriale Lumière d'Avenir de Carama
FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
FPSE	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
IDH	: Indice de Développement Humain
IEA	: International Project for the Evaluation of Educational Achievement
IFLA	: International Federation of Library Associations and Institutions
IPA	: International Perfect Academy
ISP	: Institut Supérieur Polyvalent
LCCI	: Lycée Culturel Centre Islamique
LM	: Lycée Municipal
ONU	: Organisation des Nations Unies
PUF	: Presses Universitaires de France
SOS	: Save Our Souls « Sauvez nos âmes »
TICE	: Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement
UB	: Université du Burundi
UNESCO	: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Répartition des élèves des écoles à forte et faible réussite	41
Figure 2: Répartition des élèves selon les écoles à forte et faible réussite avec ou sans bibliothèque.....	42
Figure 3: Répartition des élèves selon les écoles à forte et faible réussite avec ou sans laboratoires.....	43
Figure 4: Répartition des élèves des écoles à forte et faible réussite avec ou sans les salles informatiques	44
Figure 5: Répartition des écoles à forte et faible réussite selon le niveau d'étude des parents.....	45
Figure 6: Répartition des élèves des écoles à forte et faible réussite selon la profession des parents.....	46
Figure 7: Répartition des élèves des écoles à forte et faible réussite selon les cours du soir ...	47

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des écoles qui font l'objet d'étude	26
Tableau 2: Répartition des écoles selon l'effectif en classe et l'échantillon dans chaque classe.....	29
Tableau 3: Récapitulatif des moyens mis en œuvre pour préparer les élèves a la réussite au concours national.....	37
Tableau 4: Moyenne des écoles qui font l'objet d'étude depuis 2016-2018	39
Tableau 5: Moyenne des élèves des écoles à forte réussite avec ou sans bibliothèque.....	48
Tableau 6 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite avec ou sans bibliothèque	49
Tableau 7: Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	50
Tableau 8: Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite.....	50
Tableau 9 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite avec ou sans laboratoires.....	53
Tableau 10 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite avec ou sans laboratoires	53
Tableau 11 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	54
Tableau 12: Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	55
Tableau 13 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite avec ou sans les salles informatiques.....	56
Tableau 14 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite avec ou sans les salles informatiques.....	56
Tableau 15 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	57
Tableau 16 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	58
Tableau 17 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'organisation de cours ... de renforcement	61
Tableau 18 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'organisation de cours . de renforcement	61
Tableau 19 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	62
Tableau 20: Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	62

Tableau 21 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon le niveau d'étude des parents.....	66
Tableau 22 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon le niveau d'étude des parents.....	66
Tableau 23 : Anova des élèves des écoles à forte réussite	68
Tableau 2 4 : Anova des élèves des écoles à faible réussite	68
Tableau 25 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon la profession des parents.....	69
Tableau 26 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon la profession des parents.....	69
Tableau 27 : Anova des élèves des écoles à forte réussite	71
Tableau 2 8 : Anova des élèves des écoles à faible réussite	71
Tableau 29 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon le cours du soir.....	73
Tableau 30 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon le cours du soir	74
Tableau 3 1 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	74
Tableau 32 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	75
Tableau 33 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'accès à l'internet à la maison.....	78
Tableau 34 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'accès à l'internet à la maison.....	78
Tableau 35 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	79
Tableau 36 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	80
Tableau 37 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'accès à la télévision à ... la maison.....	82
Tableau 38 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'accès à la télévision à la maison.....	82
Tableau 39 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	83
Tableau 40 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	83

Tableau 41 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'accès à la bibliothèque à la maison	85
Tableau 42 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'accès à la bibliothèque à la maison.....	85
Tableau 43 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite	86
Tableau 44 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite	86

RESUME

A partir d'une recherche de la triangulation des méthodes auprès des élèves pour la méthode quantitative à l'aide d'un questionnaire et auprès des enseignants titulaires de la classe de 9^{ème} année fondamentale et parents des élèves de cette classe pour la méthode qualitative basée sur des entretiens semi-directifs, ce travail vise à comprendre les causes de disparités de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale dans les écoles fondamentales de la Mairie de Bujumbura en s'appuyant sur les références théoriques dont les résultats empiriques sont la plupart des sociologues occidentaux.

Ces élèves qui étudient dans les classes de 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura proviennent dans des familles diverses ; certains sont issus des familles favorisées alors que d'autres vivent dans des familles modestes ; ceux qui sont issus des familles supérieures fréquentent des écoles qui détiennent tous les matériels permettant aux élèves de bien se préparer à la réussite au concours national. Les enseignants de ces écoles travaillent dans des conditions favorables avec contrant de travail ; les parents aident leurs enfants en dehors de l'école pour se préparer à la réussite au concours national. Par contre, les élèves qui sont issus des familles défavorisées fréquentent des écoles qui ne réussissent pas au concours national. Ces écoles sont dépourvues des matériels scolaires, les enseignants sont mal payés et n'ont pas de contrant de travail. Les parents de ces élèves n'ont pas des moyens de payer les répétiteurs en dehors de l'école enfin de concilier les matières non comprises par l'enfant à l'école.

Au cours de notre travail, les résultats révèlent que l'organisation de l'école, le niveau d'étude des parents, le statut socio-économique influencent la disparité de réussite au concours national dans les classes de 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

Mots clés : réussite scolaire, échec scolaire, examen, concours, évaluation, disparité, éducation et statut socioéconomique

ABSTRACT

From a research of the triangulation of the methods with the students for the quantitative method using a questionnaire and with the tenured teachers of the class of 9th fundamental year and parents of the students of this class for the qualitative method based on semi-structured interviews, this work aims to understand the causes of disparities in success in the national competition of 9th fundamental year in schools of the City of Bujumbura by relying on theoretical references whose empirical results are the most of the Western sociologists.

These students who study in the 9th year fundamental classes in Bujumbura City Hall come from various families; some come from privileged families while others live in modest families; those who come from higher families attend schools which have all the materials allowing students to prepare well for success in the national competition. The teachers of these schools work under favorable conditions with work contract; parents help their children out of school properly to prepare for success in the national competition. On the other hand, pupils who come from disadvantaged families attend schools which do not pass the national competition. These schools lack educational materials, teachers are poorly paid and have no work contract. The parents of these students do not have the means to pay the tutors outside the school and finally to reconcile the subjects not understood by the child in school.

In the course of our work, the results reveal that the organization of the school, the level of study of the parents, the socio-economic status influence the disparity of success in the national competition in the classes of 9th fundamental year in the City of Bujumbura. .

Keywords: academic success, academic failure, exam, competition, assessment, disparity, education and socioeconomic status.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
LISTE DES FIGURES	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
RESUME	viii
ABSTRACT	ix
TABLE DES MATIERES.....	x
0. INTRODUCTION GENERALE.....	1
1. Choix et intérêts du sujet.....	3
2. Délimitation du sujet.....	4
3. Problématique.....	4
4. Hypothèses de recherche.....	8
4.1. Hypothèse générale.....	8
4.2. Hypothèses opérationnelles.....	9
5. Variables de la recherche	9
5.1. Organisation de l'école	9
5.2. Niveau d'étude et la profession des parents	11
CHAPITRE I: CADRE CONCEPTUEL.....	13
I.1. Réussite scolaire	13
I.2. Echec scolaire	14
I.3. Examen	15
I.4. Concours	15
I.5. Evaluation	16
I.6. Statut socioéconomique	16
I.8. Disparité.....	17

CHAPITRE II : DISPARITES D’ACCES A L’EDUCATION ET DISPARITES DE REUSSITE SCOLAIRE	18
II.1. Culturalisme.....	19
II.2. Actionnalisme	22
II.3. Ecole comme facteur déterminant de la réussite scolaire.....	22
CHAPITRE III : DEMARCHE METHODOLOGIQUE	25
III.1. Planification du terrain.....	25
III.2. Population d’enquête	25
III.3. Echantillon	27
III.3.1. Techniques d’échantillonnage	27
III.3.2. Taille de l’échantillon.....	28
III.3.3. Echantillonnage aléatoire systématique stratifié	28
III.3.4. Echantillonnage aléatoire systématique	30
III.4. Instrument de collecte des données	30
III.4.1. Analyse documentaire.....	30
III.4.2. Questionnaire.....	31
III.4.3. Entretiens.....	32
III.4. Pré-enquête.....	32
III.5. Enquête proprement dite	33
III.6. Procédure d'analyse des données.....	34
III.6.1. Méthode qualitative	34
III.6.2. Méthode quantitative.....	34
CHAPITRE IV : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATIONS DES RESULTATS.....	36
IV.1. Répartition des variables avec leurs modalités	41
IV. 2. Organisation interne des écoles de la Mairie de Bujumbura	48
IV.2.1. Lien entre le fait de disposer d’une bibliothèque et la moyenne des élèves au concours national.....	48

IV.2.2. Relation entre le fait de la possession d'un laboratoire à l'école et la moyenne des élèves au concours national.....	53
IV.2.3. Rapport entre le fait d'avoir une salle informatique à l'école et la moyenne au concours national.....	56
IV.2.4. Lien entre le cours de renforcement organisé par l'école et la moyenne des élèves au concours national.....	61
IV.3. Implication parentale dans la réussite des élèves au concours national	65
IV.3.1. Relation entre le niveau d'étude des parents et la réussite des élèves au concours national.....	66
IV.3.2. Profession des parents et la moyenne des élèves au concours national.....	69
IV.3.3. Lien entre le cours du soir et la moyenne des élèves au concours national	73
IV.4. Matériels modernes comme déterminants de réussite scolaire	78
IV.4.1. Lien entre l'accès des élèves à l'internet à la maison et la moyenne au concours national.....	78
IV.4.2. Lien entre le fait de disposer une télévision à la maison et la moyenne de réussite au concours national.....	82
IV.4.3. Lien entre l'accès des élèves à une bibliothèque à la maison et leur moyenne au concours national.....	85
CONCLUSION.....	89
BIBLIOGRAPHIE	91
ANNEXES	96

0. INTRODUCTION GENERALE

Dans la société contemporaine, le rôle de l'école est d'assurer un changement social en admettant à tous aux enseignements qu'elle délivre. C'est dans cette optique que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme avance dans son article 26, la nécessité d'assurer l'égalité entre tous les individus en ce qui concerne l'éducation : « Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, tout au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé. L'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous, en fonction de leur mérite ». Malgré ce principe, tous les enfants du monde ne sont pas scolarisés, même ceux qui sont scolarisés, ils n'étudient pas dans les mêmes conditions; d'où la disparité de réussite entre les écoles en général et entre les élèves en particuliers.

Comme le souligne Broccolichi (2009 : 75), « entre les années 1960 et les années 1980, de nombreux travaux ont porté sur les inégalités de réussite scolaire selon l'origine sociale ».

Les enfants issus des familles favorisées étudient dans des écoles nobles, bien équipées matériellement ; par conséquent ils réussissent dans des examens internes ainsi que dans des examens externes. Pour les enfants qui proviennent des milieux défavorisés, ils fréquentent des écoles qui se positionnent toujours en dernière position pendant le classement des résultats des écoles.

En France, XAVIER (2011 : 10) montre que les difficultés de départ des élèves à l'école élémentaire restent étroitement corrélées à la situation sociale de leurs familles. Il ajoute que le niveau d'étude de la mère joue aussi en termes culturels un rôle majeur dans la scolarité des enfants. XAVIER montre le rôle joué par les parents lors de la scolarisation des enfants, les enfants dont leurs parents sont instruits ont plusieurs chances de bien réussir à l'école par rapport à leurs condisciples dont l'un de leurs parents présente un niveau d'étude relativement bas. Les études montrent que la mère alphabète aide ses enfants à surmonter les échecs scolaires ce qui est tout à fait contraire chez les enfants dont la mère est analphabète.

Au Burundi en général et en Mairie de Bujumbura en particulier, le phénomène de la disparité de réussite existe dès l'école élémentaire jusqu'à l'enseignement supérieur. Cette inégalité de réussite est due à l'organisation interne des écoles et aussi la situation familiale qui subdivise en catégorie les écoles fréquentées par les enfants issus des familles favorisées et ceux des familles défavorisées.

Parmi les écoles fondamentales de la Mairie de Bujumbura, il y a des meilleures écoles qui sont en possession des matériels nécessaires comme les bibliothèques et laboratoires qui permettent aux élèves à bien se préparer à la réussite au concours national dès la rentrée scolaire alors que d'autres écoles sont dépourvues de ces matériels.

Selon NDAYISABA (2005 :11), « beaucoup d'écoles privées fonctionnent dans des classes insalubres, mal éclairées, mal aérées, non cimentées. Très peu possèdent une bibliothèque, des laboratoires ou des ateliers pour les cours pratiques, le niveau de qualification des enseignants est très faible. »

NDAYISABA accorde l'importance capitale aux outils tels les laboratoires, les bibliothèques, les salles informatiques comme matériels scolaires nécessaires dans l'équipement pour renforcer l'enseignement. Ces outils sont rares dans certaines écoles de la Mairie de Bujumbura. Sauf certaines écoles de haut standing qui les possèdent, beaucoup d'autres écoles n'en ont pas.

L'organisation des cours de renforcement diffère d'une école à une autre. Pour les écoles privées, les enseignants sont recrutés selon les critères établis par l'école. Dans des meilleures écoles, les enseignants sont recrutés après avoir réussi un test et sont engagés avec un contrat de travail. Par contre, dans d'autres écoles qualifiées comme médiocres dans les résultats au concours national, les enseignants n'ont pas de contrats de travail. La manière dont les enseignants sont traités à l'école influence l'organisation de cours de renforcement étant donné que ces cours sont obligatoires dans les écoles où les enseignants possèdent de contrat de travail ce qui est tout à fait contraire dans les écoles où les enseignants ne possèdent pas de contrat de travail.

Dans les conditions normales, les écoles sont censées conduire à la réussite tous les élèves en se basant sur le droit à l'éducation pour tous, mais est-ce qu'il n'y a pas une inégalité entre les écoles pendant la préparation des élèves à la réussite au concours national ? Les parents des élèves doivent assumer quelques responsabilités lors de la préparation des élèves au concours national, mais n'existe-t-il pas une disparité dans les moyens de financements que possèdent des parents de chaque élève ? En se référant sur l'inégalité des ressources entre les écoles et les parents en Mairie de Bujumbura, nous nous demandons si le droit fondamental à l'éducation équitable reste une réalité pour tous les enfants.

Pour étudier les causes de la disparité au concours national de 9^{ème} année fondamentale, nous allons privilégier une méthode quantitative pour récolter les données statistiques et qualitatives pour faire des interviews.

1. Choix et intérêts du sujet

Au cours de cette étude, nous voulons montrer la disparité de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale qui se manifeste dans les écoles fondamentales de la Mairie de Bujumbura. Le choix du sujet a été motivé par le souhait de comprendre pourquoi les résultats au concours national sont inégalement répartis en Mairie de Bujumbura.

Depuis la passation du concours national en sixième année, les élèves réussissaient à un niveau relativement bas. A partir de 2016, les élèves ont commencé à passer le concours en neuvième année. C'est à partir de cette période qu'on constate un nombre élevé d'échecs qui s'observent dans les écoles de la 9^{ème} année fondamentale. Si les élèves qui arrivent en 9^{ème} année à 14 ans ou 15 ans échouent pendant le concours alors qu'ils ont réussi en classe, ils n'ont pas l'opportunité de reprendre l'année. Ils sont condamnés à quitter l'école contrairement aux années antérieures où les élèves qui échouaient pouvaient reprendre l'année au tant fois qu'ils souhaitaient.

En Mairie de Bujumbura, les écoles qui réussissent mieux sont celles qui sont fréquentées par des élèves issus des familles favorisées où l'accès n'est pas facile à tout enfant de la capitale économique du Burundi. En outre, les autres écoles qui réussissent difficilement au concours national sont fréquentées par des élèves qui proviennent dans des familles modestes. La plupart de ces écoles sont dépourvues de matériels didactiques. Nous partageons alors le même avis avec CARRON G. et TANGOC CHAÛ (1988 : 98) qui trouvent que « l'écart entre les écoles qui ont tout et les écoles qui n'ont rien est énorme ».

Bref, au cours de notre travail, nous souhaitons comprendre les facteurs qui font qu'il s'observe des disparités des résultats au concours national de 9^{ème} année fondamentale dans les écoles de la Mairie de Bujumbura. Nous nous intéressons aux informations recueillies auprès des enseignants, des parents et des élèves de 9^{ème} année fondamentale.

2. Délimitation du sujet

Notre travail de recherche s'attache à analyser des disparités de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale. Elle s'étend sur les trois communes de la Mairie de Bujumbura qui sont Mukaza, Muha et Ntakangwa.

Il aurait été très pertinent de mener notre recherche auprès de tous les protagonistes (élèves, parents, directeurs, enseignants, inspecteurs, responsables du ministère) en matière de l'éducation afin d'avoir un éclaircissement sur la disparité des résultats au concours national de 9^{ème} année fondamentale, mais à cause du temps et des moyens financiers, notre recherche a été menée auprès d'un nombre limité d'enseignants titulaires des classes de la 9^{ème} année fondamentale, auprès des élèves et auprès des parents des élèves. Pour plus de précision, les établissements concernés seront de l'école fondamentale des écoles publiques, privées et sous convention ayant la classe terminale du quatrième cycle de l'école fondamentale.

Concernant le cadre temporel, notre étude s'intéresse à la période scolaire qui s'étend de l'année scolaire 2016-2017 à l'année scolaire 2019-2020. Ce choix temporel se justifie par le fait qu'une seule année ne suffit pas pour constater les disparités de réussite dans les écoles de la Mairie de Bujumbura. En effet, nous estimons que quatre années scolaires suffisent pour nous prononcer sur la pertinence des inégalités de réussite qui s'observe dans ces écoles étudiées.

3. Problématique

La problématique de notre travail est surtout basée sur la disparité de réussites au concours national au sein des écoles fondamentales de la Mairie de Bujumbura. Il sera question de montrer clairement la situation contextuelle de réussite et de l'échec. Comme le dit De LANDSHEERE (1976 :20), « le chercheur ne peut pas s'attacher à un problème sans le situer dans son contexte, sans faire une mise au point claire de l'état actuel de la question. Sans ce préliminaire, l'intérêt et la pertinence de la recherche ne peuvent apparaître de façon nette. »

Cependant, le système fondamental s'est intégré petit à petit dans le milieu scolaire malgré les difficultés liées au changement du système éducatif qui passe de l'ancien système au nouveau système.

Malgré les efforts fournis par le gouvernement burundais d'assurer la gratuité de l'école primaire depuis 2005, l'objectif de scolariser tous les enfants n'est pas encore atteint. Au lieu d'atteindre cet objectif, il s'observe des cas d'abandons causés par différents facteurs dont les échecs scolaires.

Selon NDAYIZAMBA (2015 :31), « le Burundi n'est pas encore parvenu à assurer à la totalité de ses enfants un taux d'achèvement à l'enseignement primaire de 100 % même si ce taux a évolué positivement ».

A ce propos, NDAYIZAMBA montre l'évolution du taux de scolarité au Burundi. Selon lui, « il était de 53,9 % en 2011 et 68,5 % en 2012. Avec l'exemption des frais de scolarité décidée en 2005, le taux brut ou net de scolarisation est passé de 44 % en 2000 à 94,9 % en 2012. Ce qui signifie que 5,1 % des enfants de 7 à 12 ans n'étaient pas inscrits à l'école en 2012. Comme le montre NDAYIZAMBA, la non-atteinte de l'achèvement universel (ce taux est respectivement de 53,9 % et 68,5 % en 2011 et en 2012) est liée à plusieurs causes dont notamment : les salles de classes insuffisantes (ce qui aboutit à des classes pléthoriques), le recours à la double vacation avec comme effet, une baisse considérable du temps scolaire, ainsi que le manque de places dans les classes supérieures (ce qui entraîne un fort taux de redoublement évalué à une moyenne de 34,6 % en 2012 mais 41,6% en 6^{ème} année ainsi qu'un taux d'abandon important de 8,5 % en moyenne pour la même année). »

Les programmes surchargés enseignés à l'école fondamentale causent également des problèmes de réussite dans les écoles burundaises. Selon le décret numéro 100/130 du 23 mai 2014 portant fixation des curricula de l'enseignement fondamental, dans son article sept, il est stipulé que les anciennes disciplines de l'enseignement primaires et collège sont regroupées en domaines d'apprentissage comme suit :

- Le domaine des **Langues** : il comprend le Kirundi, le Français, l'Anglais et le Kiswahili ;
- Le domaine des **Mathématiques** : il comprend les Mathématiques ;
- Le domaine des **Sciences et Technologies** : il comprend la Physique, la Chimie, la Biologie et les Technologies de l'information et de la Communication ;
- Le domaine des **Sciences Humaines** : il regroupe la Géographie, l'Histoire et la Formation Civique et Humaine ;
- Le domaine de l'**Entrepreneuriat** : il comprend l'Agriculture-élevage, l'Initiation à la vie économique et les Travaux Pratiques d'Economie familiale ;
- Le domaine des **Arts et Education Physique et Sportive** : il englobe la Musique, Art Plastique, la Danse et l'Education Physique et Sportive ;

La **Religion** ou Morale est la discipline transversale enseignée dans toutes les classes.

Les cinq domaines qui font l'objet du concours sont : le domaine des Langues, le domaine des Mathématiques, le domaine des Sciences et Technologies, le domaine des Sciences Humaines et le domaine de l'Entrepreneuriat.

L'enseignement fondamental est donc géré par le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique. Ce ministère est chargé d'évaluer la performance de tous les établissements, veiller à élaboration des programmes d'études et à leur mise en œuvre, planifier et organiser les concours et les examens officiels de fin de cycle d'étude. Par ces concours et examens, il certifie les lauréats de fin de cycles d'études de l'école fondamentale et certifie ou diplôme les lauréats de l'école post fondamentale.

Le concours national donne les chances égales à tous les élèves d'accès à l'école post fondamentale. Malgré cela, il n'est jamais réussi de la même manière dans toutes les écoles fondamentales du Burundi. Ces écoles réussissent différemment alors qu'elles doivent avoir les mêmes conditions de préparation des élèves à la réussite au concours national. Comme le disent CARRON G. et Ta NGOC CHAÛ (1981 : 10), « le service éducatif doit être organisé de façon que tout le monde puisse en bénéficier dans les mêmes conditions ».

Au Burundi, la disparité de réussite au concours national existe depuis l'ancien système où les élèves devaient passer le dit concours étant en 6^{ème} de l'école primaire. La même problématique s'est observée depuis 2016 avec le début de la passation de ce concours en 9^{ème} année.

Pour entrer dans le système fondamental proprement dit, en 2016, les élèves de la 9^{ème} année du nouveau système et ceux de 10^{ème} de l'ancien système ont dû passer le même concours national de la 9^{ème} année fondamentale.

Selon le journal *Le Renouveau du Burundi*, « l'effectif total des élèves qui ont passé le concours national de certification et d'orientation étaient de 210299 élèves. Parmi ceux-ci, 130 000 élèves ont avancé au post fondamental, c'est-à-dire 60% de l'effectif total. La note minimale d'accès à l'enseignement était de 46,5% au concours national, soit 93/200 pour la classe de 9^{ème} année fondamentale. En classe de 10^{ème} année, la note minimale était de 26,5%, soit 93/345. En 2017, sur un total de 123499 candidats de la 9^{ème} année fondamentale, 83303 ont réussi. Pendant cette édition, la note minimale requise donnant l'accès à l'enseignement post fondamental était de 85/200 soit 42,5% ».

Même si le ministère en charge de l'éducation considère la note minimale (inférieure à 50%) pour avoir l'accès à l'enseignement post fondamental, il existe des écoles qui enregistrent un taux de réussite de 0%.

Dans les écoles de la Mairie de Bujumbura qui font l'objet de notre travail, il se remarque une différence considérable des écoles qui se classent parmi les meilleures, d'autres parmi les moyennes et d'autres qui connaissent un taux totalement faible dans la réussite du concours national. Ces écoles de la Mairie de Bujumbura sont classées en trois catégories : les écoles publiques, les écoles privées et les écoles sous convention.

L'année 2016 qui ouvre le concours national de certification et d'orientation de 9^{ème} année fondamentale a été caractérisée par des inégalités de réussite au sein des écoles de la Mairie de Bujumbura. Il est remarquable que le Lycée du Saint Esprit de la commune Ntahangwa vienne en tête avec la moyenne de 83%. Il n'occupe pas seulement la première place au niveau de la Mairie de Bujumbura mais également au niveau national. Les autres écoles qui ont occupé les meilleures places en Mairie de Bujumbura sont : Lycée *SOS HG* avec la moyenne de 79%, Lycée *Saint Michel Archange* avec la moyenne de 79%, *Les Chérubins* avec la moyenne de 76%, *Lycée Notre Dame de Rohero* avec la moyenne de 75 %, *Ecole Internationale de Bujumbura ex æquo* avec le *Lycée Notre Dame de Vugizo* qui ont la moyenne de 75 %, l'*Ecole Indépendante* avec le pourcentage de 74%. Le constat est que ces écoles ont eu la note moyenne des élèves supérieure à 70% lors du concours national édition 2016.

Face à ces écoles, il y en a d'autres qui obtiennent des résultats médiocres. A titre illustratif, il faut citer le Lycée Technique Alliance, l'Ecole Technique de Carama et EPBU Carama qui ont eu la moyenne de 32%, le Lycée de la Chance avec un score de 31%, Ecole du Savoir et Lycée Technique Bukirasazi qui ont eu la moyenne des élèves de 30%, le Collège Espoir de Buterere avec la moyenne de 27% et enfin Ecole du Réveil de Bujumbura avec la moyenne de 26%.

Au cours de l'année 2017, 168 écoles de la Mairie de Bujumbura ont présenté leurs candidats au concours national. Sur 168 écoles qui font l'objet du concours 2017, 94 écoles ont eu la note moyenne des élèves comprise entre 50% et 100% tandis que 70 écoles ont enregistré le score compris entre 49% à et 0%. L'effectif total des candidats était 11102, parmi ces candidats de la Mairie, 4213 ont échoué soit 37,94% tandis que 6889 ont réussi soit 62,05%.

On remarque que certaines écoles réussissent mieux alors que d'autres obtiennent 0% pendant le concours d'orientation et de certification. Les 18 écoles par exemples de la Mairie de Bujumbura ont enregistré un meilleur score avec 100%. Ces écoles sont : Lycée Saint Esprit, Lycée SOS, Ecole indépendante, Lycée Notre Dame Rohero, Lycée Ngagara, Ecole de l'Amitié, Ecole Rehoboth, Ecole la Fontaine, Ecole Notre Dame de l'Annonciation, Ecole les Cherubins, Ecole Source su Savoir, Ecole Les Mignons, Ecole Arche de Connaissances, Ecole des Poussins, Ecole Saint Etienne, Ecole Arc-en-Ciel, Ecole Fine School, ECOFO Jabe.

D'autres écoles de cette même province ont eu un score médiocre de 0%. Ces écoles sont par exemple : Lycée Ternide, Ecole Etincelante, Ecole Emmaüs, Ecole Sunshine, Ecole de l'Unité Buterere et l'Ecole Le Flambeau.

Ces deux catégories permettent de se poser la question de savoir pourquoi certaines écoles parviennent à mieux se positionner et d'autres ne parviennent même pas à avoir un seul lauréat au concours. Certains affirment que le nombre élevé des élèves peut être un facteur d'échec scolaire. Personne ne peut contredire cette affirmation mais qu'est ce qui fait qu'une école de moins de vingt élèves peut échouer à 100% ? Ici on cite par exemple, Ecole Etincelante avec 15 élèves, Ecole Emmaüs avec 8 élèves, Ecole Sunshine avec 2 élèves, Ecole de l'Unité de Buterere avec 2 élèves et Ecole le Flambeau avec un seul élève.

En 2018, la situation est restée inchangée en ce qui concerne la disparité de réussite au concours national. Les écoles qui réussissent avec des meilleurs scores ont gardé presque les mêmes places tandis que celles qui connaissent des difficultés de réussir n'ont pas évolué.

L'inégalité de réussite au concours national qui s'observe au sein des écoles de la Mairie de Bujumbura nous amène à nous poser la question relative à notre sujet de travail qui est la suivante : Quelles sont les causes des disparités de réussite dans le concours national de 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura ?

4. Hypothèses de recherche

4.1. Hypothèse générale

La disparité de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale dans les écoles de Mairie de Bujumbura s'explique par l'organisation de l'école, le niveau d'étude des parents et la fonction des parents.

4.2. Hypothèses opérationnelles

- L'organisation interne de l'école (présence de bibliothèque, laboratoire, salle informatique et organisation de cours de renforcement) a un impact significatif sur la réussite au concours national.
- Le niveau d'étude et la profession des parents ont un effet significatif sur la réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

Des facteurs scolaires qui font référence aux caractéristiques propres à l'école, il faut signaler le climat organisationnel, la qualité des infrastructures, la situation géographique, etc. Les caractéristiques de la classe influencent également la réussite des apprenants. Parmi ces caractéristiques il y a lieu d'énumérer la dimension des salles, la propreté des classes, l'effectif des élèves, etc. Les autres facteurs de l'école qui démontrent la réussite des élèves font référence aux caractéristiques liées aux enseignants comme prime d'encouragement, niveau de qualification professionnelle, expérience.

5. Variables de la recherche

Après avoir formulé les hypothèses de recherche, il s'avère indispensable de formuler les variables qui permettent d'éclaircir l'existence des disparités de réussite au concours national.

Selon NDAYISABA (2003 :17), une variable est « tout facteur susceptible de modifier quantitativement ou qualitativement les résultats d'une expérience. »

Nous considérons alors deux variables pour le cas de notre travail qui sont : l'organisation de l'école, le niveau d'étude et la profession des parents.

5.1. Organisation de l'école

En Mairie de Bujumbura, il y a lieu de distinguer trois catégories d'écoles. Les écoles publiques, les écoles privées et les écoles sous convention. L'organisation interne diffère d'une école à une autre. Les unes disposent des matériels didactiques nécessaires pour préparer les élèves à la réussite au concours national alors que d'autres sont dépourvues de ces matériels.

Pour les écoles autres que les écoles publiques où l'enseignement fondamental n'est pas gratuit, le ministère de l'éducation nationale et de la recherche scientifique parvient à les classer en quatre catégories suivant leurs organisations comme il est indiqué dans une

ordonnance ministérielle n° 620/630/04 du 17 juillet 2018 portant réglementation des frais scolaires et autres contributions des parents dans les écoles fondamentales, post-fondamentales générales, pédagogiques, techniques, paramédicales et dans les centres d'enseignement des métiers et de formation professionnelle publics et privés du Burundi.

Les écoles privées sont classées en fonction de leurs équipements ou leurs organisations internes. Pour l'enseignement fondamental, le maximum des frais scolaires est fixé à 150 000 francs burundais pour la catégorie A, 90 000 francs burundais pour la catégorie B, 45 000 francs burundais pour la catégorie C et 30 000 francs burundais pour la catégorie D.

Au sein de cette ordonnance, il est noté que les écoles et les centres de formation privés sont classés dans la catégorie A lorsqu'ils disposent des infrastructures modernes non louées, de domaines vastes et pourvus d'infrastructures de sport, d'une formation de qualité, des enseignants qualifiés avec des contrats indéterminés, d'une protection sociale tel qu'exigé par le code du travail, des salaires mensuels et autres avantages supérieurs à ce qu'offre la fonction publique, la stabilité de l'école et du personnel, un encadrement multiforme des enseignants et des élèves bien organisés et l'existence des laboratoires ou ateliers équipés en matériel.

S'agissant des écoles et centres de formation privés qui sont classés dans la catégorie B, l'ordonnance précise que ce sont ceux qui possèdent des infrastructures moins modernes, mais répondant aux normes et non louées, qui assurent également de bonnes conditions d'études, un encadrement des élèves avant et après-midi, qui disposent d'enseignants qualifiés avec contrat déterminé supérieur à une année bénéficiant d'avantages sociaux prévus par le code du travail et de salaires mensuels moyens, d'un domaine de l'école moyennement vaste mais dépourvu d'infrastructures de sport propres, l'existence des laboratoires ou ateliers moyennement équipés en matériel.

Ensuite, l'ordonnance ministérielle parle des écoles et centres de formation privés qui sont classés dans la catégorie C. Ces derniers sont ceux qui sont en possession des infrastructures non modernes, mais répondant aux normes, des conditions d'études relativement favorables, des enseignants qualifiés avec contrat déterminé d'une année, des salaires légèrement inférieurs à ceux de la fonction publique. Ce sont aussi ceux qui n'ont pas d'avantages sociaux prévus par le code du travail, un classement aux concours nationaux assez bon, un domaine de l'école moyen (entre 10 et 30 ares) et dépourvu d'infrastructures de sport, de disponibilité du matériel didactique, des manuels d'élèves et guides du maître propres et suffisants.

Enfin, les écoles et les centres de formation privés qui sont classés dans la catégorie D doivent avoir des infrastructures qui ne répondent pas aux normes, des conditions d'études non satisfaisantes. Ces écoles sont caractérisées par beaucoup d'enseignants vacataires et sans contrats, des infrastructures implantées sur une superficie inférieure à 10 ares, le matériel didactique, des manuels pour élèves et guides du maître insuffisants et non propres ainsi qu'un mauvais résultat aux concours nationaux.

5.2. Niveau d'étude et la profession des parents

Les parents instruits participent à l'éducation de leurs enfants par rapport aux parents qui possèdent le niveau d'étude relativement bas. Les parents dont le niveau d'étude est élevé sont généralement au courant de la situation et de l'organisation des différentes écoles excellentes au niveau des résultats au concours national et ont la soif du succès de leurs enfants ; d'où la bonne orientation de ces derniers.

Ces parents instruits encouragent leurs enfants à se donner corps et âme pour réussir à l'école. Même s'ils ne parviennent pas à payer le répétiteur qui aide leurs enfants à la maison, ils les suivent couramment eux-mêmes.

Par contre, les parents dont le niveau d'étude est extrêmement bas, ne parviennent pas à distinguer les meilleures écoles et les écoles médiocres au niveau de l'organisation et de réussite au concours national de neuvième année fondamentale. Leurs enfants ne sont pas suivis suffisamment au moment des révisions de la matière vue à l'école. Ces parents ne sont pas en général aptes à pouvoir suivre suffisamment leurs enfants.

Les activités des parents jouent un rôle important dans la scolarisation des enfants. Les enfants dont les parents exercent des fonctions qui sont rentables, scolarisent leurs enfants dans des écoles qui obtiennent de meilleurs résultats au concours national. Les enfants de cadres de l'Etat et des grands commerçants se rencontrent dans des établissements qui s'organisent matériellement et encadrent sérieusement les élèves à l'école. Par contre, les écoles qui se classent en dernier lieu au concours national sont fréquentées par les enfants issus des familles précaires.

Dans notre travail, nous voulons insister sur l'organisation de l'école, la situation familiale des parents (le niveau d'étude et la profession) en étudiant les liens entre les disparités de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

Pour y arriver, notre travail sera articulé autour de quatre chapitres. Le premier chapitre portera sur le cadre théorique. Au sein de ce chapitre, nous allons éclaircir les concepts clés, nous allons ensuite parcourir la revue de la littérature qui montre les difficultés d'accès à l'éducation en lien avec les difficultés de réussite scolaires, le deuxième chapitre parle de la revue de la littérature, nous allons terminer ce chapitre en positionnant notre travail dans les courants sociologiques comme actionnisme, culturalisme. Le troisième chapitre concerne la méthodologie utilisée. Il sera question de montrer le terrain du travail, la population du travail, l'échantillonnage ainsi que les procédures utilisées pour récolter les données. Le dernier chapitre concernera l'analyse et l'interprétation des données.

CHAPITRE I: CADRE CONCEPTUEL

Comme le souligne DURKHEIM (1999 : 34), « la première démarche du sociologue doit être de définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification ».

Les concepts clés du présent travail sont : réussite scolaire, échec scolaire, examen, concours, évaluation, disparité, statut socioéconomique et éducation.

I.1. Réussite scolaire

La notion de réussite scolaire est polysémique et multidimensionnelle, les niveaux d'appréciation de la réussite étant variables selon les systèmes d'éducation et également suivant les personnes et leurs aspirations.

Selon Vincent (2014 :43), « l'importance de la réussite scolaire se cristallise dans la triple mission de l'école qui est l'instruction, la socialisation et la qualification où la réussite réfère soit à l'acquisition des habiletés et des compétences nécessaires pour assurer le développement cognitif et la maîtrise des savoirs, soit à la capacité de nouer relations sociales harmonieuses et de s'adapter à la vie en société ou encore à l'obtention d'une reconnaissance officielle pour exercer un métier ou poursuivre des études à un palier supérieur. »

En 1996, Bouchard et St-Amant, ont montré que « la réussite scolaire renvoie à l'atteinte d'objectifs de scolarisation liés à la maîtrise de savoirs déterminés, c'est-à-dire au cheminement parcouru par l'élève à l'intérieur du réseau scolaire. »

SILLAMY (1980 : 1302) quant à lui, trouve que « la réussite est une situation d'une personne qui atteint le but qu'elle s'était fixé ou qui a réalisé la tâche qu'elle avait entreprise. »

FOULQUIE (1971 : 201) le complète en insistant sur les résultats. Selon lui, « la réussite scolaire est le fait d'aboutir à un résultat heureux ou résultat désiré. »

Quant à ASSOGBA (1984), « la réussite scolaire indiquée en général, par les notes, représente le principal critère de passage des élèves d'un niveau à l'autre ou d'une filière à l'autre du système d'enseignement. Bien réussir par exemple à l'école, c'est avoir de bonnes notes scolaires » (cité par Delwendé 2008 : 8).

GRAS (1974 :142) trouve que chez l'enfant, « les variables de la réussite dans l'enseignement post primaire sont la profession de son père, le niveau d'instruction de ses parents, l'habitat, la motivation de la famille vers les savoirs et l'instruction. »

I.2. Echec scolaire

Selon Perrenoud (1992) « l'échec scolaire est le produit d'une sentence ou d'un jugement prononcé par l'école qui met elle-même en œuvre les mécanismes qui fabriquent l'échec scolaire » (cité par Vincent : 2010 : 43).

Pour FOULQUIE (1971 : 420), « l'échec scolaire est un fait pour écolier ou étudiant de n'avoir pas pu, faute de succès suffisant, parvenir au terme de cycle d'études entrepris. Il peut résulter tout simplement d'une disproportion personnelle entre les ambitions personnelle ou familiales et les aptitudes. »

Selon Bastin et Roosen (1990), l'échec scolaire se manifeste quand :

- l'école ne parvient pas à une exploitation optimale de toutes les potentialités des élèves;
- l'élève n'atteint pas, pour des raisons diverses, le niveau de performances auquel il pourrait raisonnablement prétendre (cité par AMINATA 2007 : 11).

Boutin et Daneau (2004) définissent l'échec scolaire comme étant la résultante d'un ensemble de facteurs qui conduisent un élève à ne pas être en mesure de répondre aux attentes, aux objectifs visés par un programme d'études donné (cité par AMINATA 2007 : 11).

Dans un article de FORQUIN (1982), il n'est souligné qu'un « élève qui échoue, c'est celui qui n'a pas acquis dans le délai prévu les nouvelles connaissances et les nouveaux savoir-faire que l'institution, conformément aux programmes, prévoyait qu'il acquière ».

Les écoles qui ne parviennent pas à achever les programmes exposent leurs apprenants aux échecs scolaires. Cette manifestation des programmes inachevés sont constatées dans des écoles qui sont fréquentées par des enfants issus des familles précaires. L'échec scolaire devient également un phénomène qui se remarque beaucoup dans les milieux défavorisés par rapport aux milieux favorisés.

Dans son travail, DELWENDE (2008) montre que les travaux de Francis Gagnon, Angèle Bilodeau et Jean Belanger ont beaucoup centré sur l'échec scolaire qui est un problème social caractéristique des milieux défavorisés. Il est en effet reconnu que le contexte de pauvreté entrave le développement de prédispositions cognitives, sociales et émotives nécessaires à l'apprentissage scolaire chez les enfants : faible stimulation intellectuelle durant la petite

enfance, dévalorisation de l'école, carence alimentaire, violence familiale, entre autres. Les écoles des quartiers défavorisés font donc face au défi de revoir les pratiques régulières d'éducation afin de développer des solutions adaptées au contexte de l'enfant et des milieux défavorisés.

I.3. Examen

Le concept de l'examen est couramment utilisé dans le milieu scolaire. Selon Bourdieu et Passeron (1968), « le système d'examen n'est pas seulement l'expression lisible des valeurs scolaires et des choix implicites du système d'éducation : dans la mesure où il concentre l'attention des maîtres et des élèves, il constitue une instance efficace de régulation qui les impose en orientant les efforts et en sanctionnant les manquements ou les réussites ».

Selon, FOULQUIE (1971 :201), l'examen « c'est un ensemble d'observations ou d'épreuves destinées à apprécier le savoir ou la culture des candidats en vue de la délivrance d'un diplôme de l'entrée dans une école ou d'aptitude à une fonction déterminée. »

Pour HOTYAT et DELEPINE-MESSE (1973 : 123), les examens sont « des épreuves visant l'appréciation des connaissances et des capacités des élèves à une étape de leur vie scolaire. »

NOIZET et CAVERNI (1978 :13) trouvent qu'« un examen a pour but de vérifier si un certain niveau d'apprentissage, que l'on s'est donné pour objectif, a été atteint. Par conséquent, dans la formule de l'examen, l'important sont les notes, puisque ce sont les notes obtenues qui situent le candidat relativement au niveau de référence. »

I.4. Concours

D'après NOIZET et CAVERNI (1978 :17), « un concours a comme but de sélectionner, en vue d'une certaine tâche, ceux qui sont les plus capables. Il y a aussi le phénomène de fixation d'avance du nombre de candidats que l'on souhaite sélectionner. Par conséquent, l'important dans le concours c'est le « rang » dans lequel se trouve classé le candidat. On ne regarde pas la note obtenue, elle n'est pas destinée à situer les candidats par rapport aux autres. »

En se basant sur cette définition du concours national, nous constatons que le concours national a pour but de limiter les candidats selon les places disponibles dans l'enseignement post fondamentale.

I.5. Evaluation

Le concept évaluation est couramment employé dans le milieu scolaire. Selon toujours NOIZET et CAVERNI (1978 : 13), l'« évaluation désigne l'acte par lequel à propos d'un événement, d'un même individu ou d'un objet, on émet un jugement en se référant à un (ou plusieurs) critère(s) et l'objet de jugement. »

Pour BONBOIR (1974 :45), il définit l'évaluation comme « un processus à travers lequel la possibilité est donnée à l'enseignant d'apprendre encore et d'ajuster son action aux objectifs poursuivis dans les conditions où il se trouve. »

Dans l'apprentissage des élèves, l'évaluation reste un outil qui permet aux enseignants de faire une auto-évaluation sur les programmes enseignés.

I.6. Statut socioéconomique

Selon AMINATA (2007 : 24), « le statut socioéconomique, dont la définition correspond presque toujours à une combinaison du revenu familial et du niveau d'éducation des parents, a une ample influence sur la réussite scolaire des enfants. »

Dans notre travail, le niveau d'étude des parents et leurs professions sont considérés pour étudier les causes de disparité de réussite dans les écoles de la 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

I.7. Education

Selon DURHEIM (1922 : 45), « l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »

Quant à GRAS (1974 :17), « l'éducation est purement un phénomène de l'humanité. » Selon toujours le même auteur, l'éducation répond toujours aux besoins d'une classe pour le maintien de sa domination. Elle est une nécessité de lutte de classes et non un besoin de l'homme en tant que notion abstraite. La définition de l'éducation est très claire : transmettre et assimiler des connaissances.

En parlant de l'éducation scolaire, il y a lieu de constater l'inégal accès à cette éducation avec une forte considération de la disparité de réussite. Voyons alors la signification de disparité qui fait l'objet du présent travail d'étude.

I.8. Disparité

Le mot disparité est souvent employé en parlant de deux ou plusieurs choses que l'on compare quantitativement, absence d'égalité, disproportion. La disparité est synonyme de différence, dissemblance, inégalité.

Selon NATHANAËL (2013 :1-2) ; « l'inégalité caractérise donc une différence, une disparité, ou un écart entre individus. En éducation, cet écart est le plus souvent formulé en termes d'avantage ou désavantage de ressources matérielles et/ou symboliques, telles que la richesse, la reconnaissance sociale, le prestige, l'autorité, le pouvoir ou l'influence. Souvent, le terme d'inégalité est utilisé pour décrire toute différence qui n'est pas juste. »

Dans le dictionnaire *Petit Robert* (2017 : 753), la disparité signifie « absence d'accord, d'harmonie entre les éléments, disparate, contraste, hétérogénéité. »

En se basant sur ces définitions, nous remarquons alors que la disparité renvoie à l'inégalité de réussite scolaire. Considérant que notre travail porte sur l'étude de l'analyse de disparité ou inégalité de réussite dans écoles de la 9^{ème} année fondamentale de la Mairie de Bujumbura tant publiques et privées qu'elles soient sous conventions ou laïques, nous allons voir dans notre chapitre suivant comment certains auteurs expliquent les causes de l'inégalité de réussite scolaire.

CHAPITRE II : DISPARITES D'ACCES A L'EDUCATION ET DISPARITES DE REUSSITE SCOLAIRE

Les études sur l'inégalité de réussite datent depuis longtemps partout au monde. Plusieurs auteurs ont travaillé sur ce sujet en essayant de montrer la disparité de réussite scolaire et la disparité socio-culturelle.

Selon FORQUIN (1982 : 53), « à partir des années 50, on dispose en Grande Bretagne en particulier de données nombreuses et régulières sur les déterminants sociologiques de l'accès aux études et de la réussite en cours d'études, grâce à un certain nombre de grands rapports officiels sur les problèmes d'éducation et à des études véritablement pionnières menée par des chercheurs tels que Halsey, Jean Floud, Douglas, Elisabeth Fraser.

La littérature sur les inégalités devant l'éducation et la sélection scolaire est très importante également aux Etats-Unis, surtout à partir des années 60. Elle concerne fréquemment l'enseignement supérieur et surtout elle semble davantage centrée sur les disparités interethniques qu'entre les classes sociales stricto sensu, comme en témoigne en particulier le rapport Coleman (Coleman et al. 1966). »

FORQUIN (1982 : 53) donne également « un exemple de Suède où un certain nombre de travaux sur la sélection scolaire et les disparités sociales ont su trouver une audience internationale. Il cite ceux de Husen (1967, 1969, 1972, 1975), de Malmquist, plus spécialement axés sur le problème de l'apprentissage de la lecture (1958, 1973), de Hårnqvist et Svensson (1967). »

FORQUIN montre également la disparité venue d'Allemagne, de Belgique (il cite en particulier Hotyat, 1956, 1962), du Canada (Fotheringham et Créai, 1980), du Brésil (Lindgren et Guedes, 1963), du Portugal (Gracio et de Miranda, 1978) ou des pays se réclamant du socialisme. Une place particulière doit être faite enfin à l'enquête comparative internationale sur les résultats scolaires menée dans vingt et un pays par l'I.E. A (il cite les travaux de Walker (1976) et Cherkaoui en 1979).

Les sociologues BOURDIEU et PASSERON (1964 :189) ont beaucoup travaillé sur l'inégalité de réussite entre les élèves issus des familles favorisées et ceux des familles défavorisées. En développant cette idée, ils estiment que la société est fondamentalement inégalitaire. La sélection scolaire résulte du fait que l'école impose un arbitraire culturel (type de langage, de comportement...) qui est conforme à l'habitus des catégories privilégiées.

Les enfants des catégories les plus défavorisées du point de vue du capital culturel subissent une violence symbolique et sont éliminés sur la base de critères scolaires (notes, résultats aux examens). L'école joue donc un rôle de légitimation et de « naturalisation » des inégalités sociales en véhiculant les normes de la culture légitime.

Dans les lignes suivantes, nous allons voir les courants sociologiques qui influencent la réussite scolaire. Les tenants de ces approches se focalisent sur les facteurs sociaux-culturels et socio-économiques pour expliciter les déterminants de réussite scolaire.

Les études faites en sociologie de l'éducation ont montré que les facteurs sociaux influencent la réussite scolaire des élèves. Les culturalistes avancent les facteurs culturels comme déterminants de la réussite scolaire des enfants. Quant aux actionnistes, ils trouvent que les facteurs culturels ont une place dans la réussite des élèves à l'école mais que les facteurs socio-économiques reflètent l'importance primordiale dans la réussite des élèves. Au sein de notre travail, nous avons été inspirés par trois théories sociologiques. La théorie liée au culturalisme, la théorie liée à l'actionnalisme et la théorie de l'effet de l'établissement.

II.1. Culturalisme

D'après le tenant de l'approche culturaliste, le niveau socioculturel de la famille, l'héritage laissé par l'entourage social sont considérés comme les éléments qui influencent la réussite ou l'échec scolaire de l'élève.

Bourdieu (1966 :326), montre que « l'influence du capital culturel se laisse appréhender sous la forme de la relation, maintes fois constatée, entre le niveau culturel global de la famille et la réussite scolaire des enfants. »

Dans cet article, Bourdieu a pu montrer que, à diplôme égal, le revenu n'exerce aucune influence propre sur la réussite scolaire et que, tout à l'opposé, à revenu égal, la proportion de bons élèves varie de façon très significative selon que le père n'a pas de diplôme ou qu'il est bachelier, ce qui permet de conclure que l'action du milieu familial sur la réussite scolaire est presque exclusivement culturelle. Plus que les diplômes obtenus par le père, plus même que le type de scolarité qu'il a pu accomplir, c'est le niveau culturel global du groupe familial qui entretient la relation la plus étroite avec la réussite scolaire de l'enfant ; alors que la réussite scolaire semble également liée au niveau culturel du père ou de la mère, on saisit encore des variations significatives dans la réussite de l'enfant lorsque les parents sont de niveau inégal.

Bourdieu souligne également que les parents transmettent à leurs progénitures un système de valeurs qui contribue à définir, entre autres choses, les comportements à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire. Bourdieu trouve que l'inégalité des chances de réussite à l'école entre en relation avec la possession ou la non- possession des normes et des valeurs propres au milieu scolaire.

Bastin et Roosen (1991) distinguent quatre groupes de paramètres à savoir le langage, les pratiques culturelles, les aspirations ainsi que les systèmes des valeurs. (Cité par CALIXTE 2007 : 8).

Selon CALIXTE, les sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970) se sont intéressés également à une approche sociolinguistique lorsqu'ils commencent à expliciter la réussite ou l'échec scolaire. Ils ont réalisé que l'échec scolaire se produit lorsque la langue utilisée dans la famille est très éloignée de la langue d'enseignement. Les enfants qui ressortissent des milieux défavorisés réussissent moins à l'école. Par contre, les enfants dont leurs familles figurent dans les classes favorisées réussissent facilement à l'école. Bourdieu et Passeron constatent que les enfants qui proviennent des familles les plus favorisées détiennent le capital linguistique utilisé à l'école alors que les enfants issus des familles défavorisées ne le détiennent pas, d'où l'inégalité de réussite scolaire.

D'après FORQUIN (1976 : 45), « en examinant les formes de discours, ou modes de réalisation des potentialités de la langue, Basil Bernstein propose une typologie dualiste. Il y a deux types opposés d'usage linguistique : ce qui est caractérisé comme langage formel (formal language) et langage commun (public language) et qui devient ensuite l'opposition entre code élaboré et code restreint. »

Cependant, pour FORQUIN, le code élaboré correspond parfaitement à celui qu'on utilise lors des apprentissages scolaires. Il se retrouve par conséquent dans la langue employée dans les familles de niveau socioculturel élevé.

Le code restreint quant à lui, il n'est pas utilisé à l'école, on le rencontre dans la langue employée dans les familles socio culturellement défavorisées. Selon Bernstein, l'échec scolaire des élèves qui proviennent dans des milieux démunies peut- être expliqué à partir d'un code utilisé dans ces milieux.

Les pratiques culturelles sont considérées comme l'un des paramètres qui retentissent sur la manière dont les enfants réussissent à l'école.

Selon toujours Calixte, en 1973, BOUDON explique la relation entre la position sociale et le cursus scolaire de l'élève par une différenciation des champs de décision. Pour Boudon, les aspirations et les attentes de l'élève sont liées au rapport rationnel que l'apprenant fait entre le coût et les bénéfices de l'étude. Pour Boudon, si au cours des classes primaires c'est l'héritage culturel qui oriente les études, en secondaire, ce sont les choix professionnels des individus, calculés en termes de coûts et de bénéfices. Pour Boudon, plus l'élève vit dans une classe économiquement défavorisé, moins il a des aspirations et des attentes élevées par rapport à l'école.

Pour TAZOUTI, FLILLER et VRIGNAUD (2005 :30), de nombreuses recherches ont montré que les pratiques éducatives varient selon le milieu socio-culturel des parents. Trois stratégies sont observées dans la littérature.

La première consiste à traiter l'éducation familiale comme une variable intermédiaire entre le milieu socio-culturel et les performances scolaires. Dans les études qu'ils adoptent, on suppose que les performances scolaires dépendent de l'éducation familiale et non pas directement du milieu socio-culturel, mais on admet que l'éducation diffère selon les milieux. D'après ces auteurs, l'éducation est considérée comme une variable proximale, et le milieu social, comme une variable distale.

La deuxième stratégie, moins fréquente que la précédente, consiste à étudier les relations entre éducation familiale et performances scolaires au sein d'un même milieu social, en général le milieu populaire. En principe, les relations établies ainsi ne peuvent pas être attribuées au milieu socio-culturel puisqu'il est maintenu constant. Les auteurs montrent que deux variantes principales peuvent être distinguées. Dans la première, on oppose les familles où l'enfant réussit normalement ses études à celles où il rencontre des difficultés scolaires. Ayant dichotomisé l'échantillon sur cette base, on compare les pratiques éducatives parentales dans les deux sous-échantillons et l'on repère ainsi celles qui sont favorables à la réussite scolaire insiste toujours TAZOUTI, FLILLER et VRIGNAUD (2005).

La troisième stratégie vient ensuite combiner les deux stratégies précédentes tout en s'en distinguant sur un point fondamental. Comme dans la première stratégie, on considère que

l'influence du milieu socio-culturel sur les performances scolaires est médiatisée par l'éducation familiale. Dans la seconde stratégie, on étudie un réseau de causalité à partir d'observations faites à milieu social constant. En revanche, et contrairement aux deux précédentes approches, les auteurs admettent, à titre d'hypothèse, que ce réseau de causalité puisse partiellement différer d'un milieu à l'autre. En d'autres termes, on considère que l'influence de telle ou telle pratique éducative parentale sur les performances scolaires de l'enfant peut différer selon le milieu socio-culturel considéré.

Selon FEYFANT (2011 : 3), les conditions de vie dans l'enfance et les pratiques culturelles des parents s'avèrent importantes pour l'acquisition des compétences. La présence de livres, la lecture d'un quotidien ...favorisent une scolarité sans redoublement. Certaines activités auront un résultat positif pour peu qu'elles soient les plus proches d'une vision « classique » de la culture (lire, aller au cinéma, aller au musée) contrairement à celles qui en sont plus éloignées (faire du sport, aller à la chasse, faire du tricot) ».

II.2. Actionnalisme

Bouchard, P. et St Amant, J. (1996 : 3), pour expliquer la théorie actionnalisme dans l'éducation, ils se basent sur les travaux de Boudon Raymond (1973, 1977, 1979) qui a alimenté les questionnements sur les inégalités par le biais de la théorie de la rationalité de l'acteur. Il applique à la décision scolaire la théorie économique des effets pervers qui affirme que les décisions prises par les individus peuvent s'expliquer à partir d'un calcul coûts-risques-bénéfices, donc dans le cadre d'une interaction entre individu et environnement. Sur le plan de la dynamique sociale, les inégalités s'expliqueraient par la somme des décisions individuelles dans un système d'interactions ou d'interdépendance produisant des "effets pervers" ou "effets émergents."

II.3. Ecole comme facteur déterminant de la réussite scolaire

Les recherches scientifiques ont été réalisées dans le but de mesurer l'influence de l'école sur la réussite des élèves. Selon BEN REJEB & BOULILA (2014 : 2-3), les études menées par Duru-Bellat et Mingat (1988), Bressoux (1995), Cousin (1998), et Grisay (1997) montrent que la performance des élèves s'explique par leurs propres caractéristiques (sexe, origine sociale, quotient intellectuel, etc.), mais également par des facteurs internes à l'école (effet établissement). Parmi les facteurs internes, on cite, la qualité de la direction, la compétence

des enseignants, la qualité de l'infrastructure, etc. Dans les établissements performants, les enseignants, l'administration et les élèves s'investissent plus, les cours sont bien planifiés et structurés, les évaluations sont plus fréquentes, et les parents des élèves sont beaucoup plus impliqués.

Selon la théorie de l'effet établissement, la performance scolaire dépend des caractéristiques de l'établissement fréquenté, qui ont été analysées par plusieurs auteurs tels, Beck et Murphy (1998), Sheerens (2000), Grisay (2006), et François et Poupeau (2008). Ces auteurs soulignent que dans les écoles performantes les résultats des élèves font l'objet d'analyses et sont utilisés pour décider des améliorations à apporter à l'enseignement dispensé. Les écoles performantes, expliquent ces auteurs, mènent une politique de formation continue et cherchent à entreprendre des contacts avec les parents d'élèves et les impliquer dans le fonctionnement de l'école.

D'après toujours BEN REJEB & BOULILA, François et Poupeau (2008), jugent que l'écart observé entre les élèves à l'entrée à l'école se creuse davantage au fil des années, et les résultats obtenus en fin de cycle dépendent du niveau initial des élèves. En effet, plus le niveau initial est élevé et plus les élèves sont capables de profiter du contenu des enseignements.

D'après les propos de Cherakoui cité par TCHAGNAOU (2008 :43), « l'école est un facteur plus déterminant de la réussite scolaire que l'origine sociale ».

Beaucoup de chercheurs qui défendent l'école comme déterminant de réussite scolaire ont justifié que les variables scolaires influencent de manière significative le rendement scolaire. En plus, d'autres études scientifiques ont prouvé des liens efficaces entre les variables proprement scolaires et les résultats scolaires des élèves.

Pour AGOUNKE cité par TCHAGNAOU (2008 :45) « plus la qualification professionnelle de l'enseignant est élevée, plus les résultats scolaires des élèves sont élevés. De même, plus l'enseignant manifeste de l'intérêt pour la réussite académique de ses élèves, plus les élèves ont tendance à obtenir des résultats scolaires élevés ».

Au Burundi comme dans le monde entier, il existe des inégalités de réussite scolaires qui sont expliquées par des facteurs qui sont les facteurs sociaux culturels, socio-économiques et les facteurs scolaires.

Selon NDAYIZAMBA (2015 : 64), au Burundi, « il n'y a pas toujours de projets scolaires de la part des familles, parce qu'elles n'ont pas de moyens à la hauteur de leurs ambitions. » L'IDH du Burundi pour 2018 s'établit à 0.423, ce qui place le pays dans la catégorie développement humain faible et au 185^e rang parmi 189 pays et territoires. » (Gouvernement du Burundi, 2019 :3).

Cependant, la pauvreté qui frappe une grande partie de la population burundaise occasionne l'échec ou la réussite des enfants à l'école. Les enfants qui n'ont pas accès à des matériels scolaires comme la bibliothèque, le laboratoire, la salle informatique à l'école ; ils s'exposent aux échecs scolaires s'il faut les comparer avec ceux dont tous les matériels scolaires sont disponibles à l'école et à la maison.

Pour le cas de notre travail, nous restons dans la ligne de recherches de l'impact des variables scolaires sur la disparité de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale en prenant comme variables l'organisation de l'école, le niveau d'études et la profession des parents qui ont été énoncées dans nos hypothèses de travail.

CHAPITRE III : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Un travail scientifique nécessite une démarche scientifique pour identifier les conditions dans lesquelles la recherche a été effectuée. Au cours de ce chapitre, nous allons montrer le terrain de travail, la population d'enquête, l'échantillon, les instruments de recherche, pré-enquête, l'enquête proprement dit et les procédures d'analyse des résultats.

III.1. Planification du terrain

Pour le présent travail, le terrain d'enquête ce sont certaines écoles publiques, privées et sous convention de la Mairie de Bujumbura. Le choix de ce terrain n'est pas fait au hasard, la Mairie de Bujumbura héberge une diversité de personnes qui présente des modes de vie différents. La Mairie de Bujumbura est subdivisée en trois communes urbaines à savoir MUKAZA, MUHA et NTAHANGWA. Dans ces communes, il s'observe des écarts entre le niveau de vie des habitants de ces communes.

Au cours de notre recherche, nous avons organisé le terrain de manière suivante : nous nous sommes d'abord rendu au Bureau des évaluations pour recueillir les résultats du concours national des écoles de la Mairie de Bujumbura. Nous avons pris le contact avec les directions d'écoles pour demander la permission de distribuer les questionnaires aux élèves et de faire l'entretien avec les enseignants. Il faut souligner que tous les enseignants concernés par notre recherche étaient des titulaires de la classe de 9^{ème} année fondamentale.

III.2. Population d'enquête

Comme nous l'avons déjà signalé, notre étude vise à analyser les disparités de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale au sein des écoles publiques, privées et sous conventions de la Mairie de Bujumbura.

La population d'enquête, qui fera l'objet du présent travail, est constituée par les élèves de la classe de 9^{ème} année fondamentale de la Mairie de Bujumbura. La recherche a été menée auprès des élèves inscrits en 9^{ème} année fondamentale pour l'année scolaire 2019-2020. Nous avons choisi ces élèves tout en supposant que ces derniers voient la manière dont ils se préparent au concours national lorsqu'ils sont à l'école et à la maison.

En étudiant les disparités de réussite entre les écoles de la Mairie de Bujumbura, nous prenons les 19 écoles qui ont eu une note comprise entre 90-99 % et les 19 écoles qui ont eu une note

comprise entre 40%-0% pendant le concours national édition 2017. Pour les écoles qui ont plus d'une seule classe de 9^{ème} année fondamentale, la classe de 9^{ème} année A est considérée.

Voici le tableau des écoles de la mairie de Bujumbura ayant présenté des candidats au concours national Edition 2017 :

Tableau 1: Répartition des écoles qui font l'objet d'étude

Les dix-neuf écoles qui ont eu la note comprise entre 99-90%		Les dix-neuf écoles qui ont eu la note comprise entre 40-0%	
EIB	98,9%	FK NEWS SCHOOL	39,3%
L.CND VUGIZO	98,1%	L.HUMANITE	39,2%
EC. MICHEL-ARCHANGE	98,1%	ISP	37,1%
LP NGAGARA	98%	L.M RUZIBA	37,1%
L.SCHERPERS	97,1%	ETELAC	33,3%
L.DIGNITENGAGARA	96,8%	ETS CARAMA	28,9%
L. Ste FAM KINAMA	95,9%	Lycée JABE	28,6%
ECOLE LACOLOMBIERE	95,7%	ECOFO RUZIBA	25%
I.P.A	95%	ECOLE DU SAVOIR	21,4%
L.CONVIALITE	94,5%	L DE LA CHANCE	20%
LE BON SAMARITAIN	94,7%	EPBU CARAMA	16,7%
EC. ST PAUL DE BUJUMBURA	94,6%	L COMIBU NYAKABIGA	15,4%
L.C .C.I	93,2%	ECOLE DON JOSEPH	13%
L. St GABRIEL	93,1%	ETOILE GD LACS	11%
ECOLELUMIERE DE BUJULBURA	92,6%	EPOKA	10,4%
ECOFO STELLA	92,6%	L. IDEAL DE L'HORIZON	10%
ECOLE HIMBAZA	90,9%	L. CIBITOKI	4,8%
L.L. TANGANYIKA	90,1%	L. DE L'AVENIR	1,3%
L.M. NGAGARA	90,1	LE FLAMBEAU	0%

Source : Tableau réalisé pendant l'identification des écoles d'enquête

Notre population est donc constituée par 1534 élèves de 9^{ème} année fondamentale de l'année scolaire 2019-2020 répartis dans les 38 écoles qui ont présenté leurs candidats au concours national édition 2017.

Les dix-neuf écoles qui ont eu la note comprise entre 99-90% sont considérées comme des écoles à forte réussite au concours national tandis que les écoles qui ont la note comprise entre

40-0% sont des écoles à faible réussite. Dans ces dernières écoles, il y a des effectifs relativement faibles par rapport aux effectifs qui se trouvent dans les écoles à forte réussite d'où les écarts qui existent entre ces deux catégories d'écoles.

III.3. Echantillon

Dans une recherche, pour avoir des résultats crédibles, il faudrait l'amener sur toute la population intégrale. Mais cette population est couramment nombreuse pour être enquêtée en totalité. Il est alors pratiquement impossible de faire une étude sur toute la population étant donné que le temps et les moyens financiers dont le chercheur dispose causent surtout des difficultés, il nous est favorable de penser à un échantillon représentatif de toute la population considérée.

III.3.1. Techniques d'échantillonnage

Lors d'une recherche scientifique, il n'est pas possible d'interroger tout le monde. D'après JAVEAU (1985 :43) ; « l'échantillonnage est une part importante des statistiques. Il nous permet de comprendre ce qui se passe dans une population sans avoir interrogé chacun des individus. Le principe étant qu'une cuillère suffit pour goûter à toute la soupe ». En d'autres mots, il nous permet de choisir un groupe de personnes représentant les autres.

Selon De KETELE et al. (1988 :62), « échantillonner, c'est choisir un nombre limité d'individus dont on va observer et mesurer un caractère dans le but de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait ou à laquelle il s'intéresse. »

DAGNELIE (1998 :215), précise qu'on fait recours à l'échantillonnage stratifié « ...quand la population mère est très hétérogène et qu'on souhaite s'assurer que ses différentes composantes seront toutes représentées dans l'échantillon. La stratification peut alors apporter un gain de précision important, par rapport à l'échantillonnage aléatoire, sans modifier le nombre total d'observations à réaliser. »

III.3.2. Taille de l'échantillon

Comme la population mère de notre étude est de 1534 élèves répartis en 38 écoles. Pour déterminer la taille de l'échantillon, nous avons utilisé la formule suivante d'Alain Bouchard cité par Munyerere (2015 :50).

$$nc = \frac{n}{1 + \frac{n}{N}} = \frac{n}{\frac{N+n}{N}} = n * \frac{N}{N+n} = \frac{N * n}{N+n}$$

$$n = \frac{357 \times 1534}{357 + 1534} = 289,6 \text{ soit } 290$$

Notre taille de l'échantillon est égale alors à 290 élèves selon cette formule. Il nous reste alors à déterminer les techniques d'échantillonnage utilisé pour identifier ces élèves répartis en 38 écoles.

La taille de l'échantillon nous a permis d'identifier le nombre d'individus que nous allons adresser notre questionnaire.

L'échantillonnage de l'étude a été réalisé sur la base de la combinaison de deux techniques : la technique d'échantillonnage aléatoire stratifié et la technique d'échantillonnage aléatoire

L'échantillonnage aléatoire systématique stratifié est utilisé pour déterminer le nombre d'individu qui fera l'objet de notre échantillon dans chaque strate (école). Quant à l'échantillonnage systématique, il a permis de trouver le nombre d'individus ou l'échantillon (n) dans chaque strate.

III.3.3. Echantillonnage aléatoire systématique stratifié

La méthode de la stratification est une méthode d'échantillonnage à partir d'une population. Dans un sondage, quand des sous-populations varient au sein d'une population générale, il peut être avantageux de sélectionner un échantillon au sein de chaque sous-population (ou strates).

Selon G.R.CHEVY (1962 :186), « la stratification de la base de l'échantillon répond à cette idée tout à fait naturelle et intuitive qu'avant de remplacer l'univers à observer par un simple échantillon, il serait indiqué de constituer dans cet univers des groupes homogènes, de façon à

normaliser, si l'on ose dire les incertitudes du hasard et à obtenir un échantillon global plus représentatif de l'ensemble. »

Comme l'échantillonnage aléatoire stratifié c'est une méthode où l'on divise la population en groupes homogènes (appelés strates), qui sont mutuellement exclusifs, puis on sélectionne à partir de chaque strate des échantillons indépendants. Nous avons déterminé le nombre d'individu de chaque école (strate) à partir de l'effectif totale des élèves qui sont dans la classe. Nous prenons alors l'effectif total des élèves qui se trouvent dans la classe, nous multiplions ce nombre par la taille de l'échantillon et nous divisons par la population de notre recherche.

Prenons l'exemple de l'école EIB, nous avons l'effectif total de 71 élèves, en cherchant le nombre d'individus au sein de cette école (strate), nous avons procédé de la manière suivante $n: \frac{71 \times 290}{1534} = 13,42 \text{ soit } 13$; Au sein de cette strate, nous voyons que la sous-population est égale à 71, la petite n est égale à 13. Pour trouver la petite n pour toutes les strates, le procédé a été le même.

Tableau 2: Répartition des écoles selon l'effectif en classe et l'échantillon dans chaque classe

N représente la population dans chaque strate, n représente l'échantillon dans chaque strate	N représente la population dans chaque strate, n représente l'échantillon dans chaque strate
EIB (N=71, n= 13) LCND VUGIZO (N= 61, n =12) EC MICHEL-ARCHANGE (N =32, n=6) LP NGAGARA (N=52, n= 10) LSCHERPERS (N =32, n=6) L.DIGNITE NGAGARA (N= 60, n= 11) LS FAM KINAMA (N= 83, n = 15) ECOLE LACOLOMBIERE (N=40, n=8) IPA (N=22, n= 4) L CONVIALITE (N=50, n=9) LE BON SAMARITAIN (N=20, n= 4) EC ST PAUL DE BUJUMBURA (N=25, n=5) LCCI (N= 43, n=8) LC St GABRIEL (N=30, n = 6) ECOLELUMIERE DE KININDO (N=22, n=4) ECOFO STELLA (N=47, n=9) ECOLE HIMBAZA (N=14, n=3) LL TANGANYIKA (N=94, n=17) LM NGAGARA (N=102, n=19) Total N=900, Total n=169	FK NEWS SCHOOL (N=14, n=3) L.HUMANITE (N=4, n=1) ISP (N =32, n=6) L.M RUZIBA (N =103, n=19) ETELAC (N=57, n=11) ETS CARAMA (N=75, n=14) Lycée JABE (N=24, n=4) ECOFO RUZIBA (N=73, n=14) ECOLE DU SAVOIR (N=10, n=2) L DE LA CHANCE (N=10, n= 2) EPBU CARAMA (N=21, n =4) L COMIBU NYAKABIGA (N=10, n=2) ECOLE DON JOSEPH (N=15, n=3) ETOILE GD LACS (N=31, n= 6) EPOKA (N= 42, n= 8) L. IDEAL DE L'HORIZON (N=14, n=3) L. CIBITOKI I (N=42, n= 8) L. DE L'AVENIR (N=47, n=9) LE FLAMBEAU (N=10, n=2) Total N=643, Total n=121

Source : Tableau réalisé pour montrer l'échantillon dans chaque strate

On vient de déterminer l'échantillon de chaque strate, alors nous allons identifier comment les élèves constitutifs de notre échantillon sont choisis.

III.3.4. Echantillonnage aléatoire systématique

Après avoir déterminé l'échantillon de chaque strate, il s'avère nécessaire de préciser comment ces élèves vont être choisis parmi tant d'autres qui constituent les membres de chaque strate.

Nous utilisons ainsi la technique dite aléatoire systématique.

Selon TOYI (2019 :37), la méthode aléatoire systématique « consiste à partir d'une liste numérotée prenant comme premier élément ce qui correspond au nombre entier, choisi au hasard entre 1 et N/n ou N correspond au nombre total d'élément de la liste (c'est-à-dire la population) et n le nombre d'élément de l'échantillon voulu. Autrement dit les unités de l'échantillon ne sont pas extraits au hasard mais en faisant recours à la liste entier des sujets et en sélectionnant systématiquement à chaque intervalle donné. Les nombres choisis sont successivement : a , $a + N/n$, $a + 2N/n$, ..., $a + (n-1) N/n$. »

La dimension de référence est N , la dimension voulu est n , on choisit une unité à chaque K qui est égal à N divisé par n , on commence avec un numéro extrait au hasard entre 1 et K (K est appelé « intervalle d'échantillonnage »).

Les nombres devront être arrondis à l'unité dans le cas où N/n n'est pas un nombre entier.

Cette méthode nous a permis de choisir les élèves constitutifs de notre échantillon.

III.4. Instrument de collecte des données

Dans le présent travail, trois instruments de collecte de données ont été retenus : le questionnaire, les guides d'entretien, l'analyse documentaire.

III.4.1. Analyse documentaire

La méthode documentaire sert à rassembler toutes les données relatives aux résultats de concours national.

Selon OKTOUF (1987 :107), la méthode documentaire « consiste à répertorier et à consulter les documents les plus spécifiques et les plus spécialisés possibles sur le sujet de la recherche. »

Cette méthode a alors été utilisée pour consulter les documents comme les rapports du Ministère de l'Éducation, les décrets, les ordonnances et tout autre rapport relatif à la réussite ou l'échec au concours national, les différents ouvrages généraux, les thèses, les mémoires, les articles, etc.

III.4.2. Questionnaire

D'après GRAWITZ (1996 :587), le questionnaire est « un moyen de communication entre l'enquêteur et l'enquêté. Il comporte une série de questions concernant les problèmes sur lesquels on attend une information de l'enquêté ».

Selon CAMPENHOUDT (1975 : 25), « l'enquête par questionnaire consiste à poser à un ensemble de répondants, le plus souvent représentatif d'une population, une série de questions relatives à leur situation sociale, professionnelle ou familiale, à leurs opinions, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un évènement ou d'un problème ou encore sur tout autre point qui intéresse les chercheurs » (Cité par TCHAGNAOU 2008 :58).

Au cours du présent travail, nous avons utilisé le questionnaire écrit pour récolter les informations à côté de l'instrument documentaire qui nous a permis de rassembler les résultats des concours nationaux.

Il a été administré à l'ensemble des élèves constituant l'échantillon d'enquête. L'objectif visé par cet outil de collecte de données est de recueillir des informations sur :

- L'organisation de l'école ;
- Le niveau d'étude et la profession des parents des élèves ;
- La manière dont les élèves sont aidés à l'école et à la maison pour préparer la réussite du concours national.

Même si le questionnaire écrit a été privilégié, il présente tant d'intérêts que des inconvénients même s'il n'y a pas une technique de recueil des données qui est meilleur de plus qu'une autre. Il est applicable facilement aux effectifs très élevés dans un peu de temps, d'où son intérêt dans notre travail.

III.4.3. Entretiens

Dans le souci d'obtenir des données diversifiées, des entretiens semi- structurés ont été réalisés auprès de 38 enseignants et 15 parents.

Le choix des enseignants s'est effectué en fonction de leur statut de titulariat. En plus, ils sont les premiers garants dans la profession d'enseignement et d'apprentissage. Pour cela, leurs dynamismes et leur savoir-faire influencent énormément les résultats scolaires des élèves.

Quant aux parents, les entretiens ont été effectués auprès de 5 parents par commune étant donné que les parents jouent le rôle vital dans l'éducation des enfants à l'école et à la maison.

Pour contacter ces parents, nous avons compté sur la facilitation des directions pour avoir les coordonnées via les élèves choisis dans notre échantillon. Ils ont été ensuite contactés au téléphone pour fixer le rendez-vous. La rencontre a eu lieu à l'école ou à domicile selon leurs disponibilités. Pour ceux qui ne possèdent pas des téléphones portables, nous avons écrit les messages dans l'agenda de l'élève les invitant à passer à l'école.

D'après PINTO et GRAWTZ (1964 :104), « l'entretien ou l'interview est un procédé d'investigation scientifique utilisant un procès de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé. »

Étant donné qu'il existe plusieurs sortes d'entretiens, nous avons utilisé l'entretien semi-directif qui est couramment utilisé en recherche qualitative. L'entretien semi-directif se situe entre l'entretien directif et l'entretien non-directif.

Les informations recueillies après avoir utilisé le questionnaire et les entretiens nous ont aidées à répondre à notre question de notre recherche qui est la suivante : Quelles sont les causes des disparités de réussite dans le concours national en Mairie de Bujumbura ?

III.4. Pré-enquête

Pour nous rassurer de la lisibilité de notre questionnaire ainsi que le guide d'entretien, la pré-enquête s'est déroulée dans les écoles fondamentales auprès des élèves de la 9^{ème} année fondamentale année scolaire 2019- 2020, auprès des enseignants titulaires et parents de la Mairie de Bujumbura.

Pour les élèves, nous avons distribué les questionnaires. Nous avons par la suite compris qu'en Mairie de Bujumbura, il y a trois catégories des élèves. La première catégorie concerne les élèves parlent le français seulement, ils sont en grande majorité des congolais comme les enseignants nous l'ont signalé. La deuxième catégorie concerne les élèves qui décodent le message transmis en kirundi seulement. La troisième catégorie concerne les élèves qui parlent le kirundi ainsi que le français. Nous avons alors dû traduire en kirundi une partie de notre questionnaire pour que tous les élèves répondent facilement dans la langue qu'ils comprennent.

Cette pré-enquête a été effectuée alors au sein de six écoles des communes différentes qui ont participé au concours national édition 2017.

Voilà la liste des écoles qui font l'objet de notre pré-enquête :

1. L. Schepers : 3 élèves, 1 parent et 1 enseignant
2. FK NEW School : 3 élèves, 1 parent et 1 enseignant
3. Lycée de l'Avenir : 3 élèves, 1 parent et 1 enseignant
4. ETS Carama : 3 élèves, 1 parent et 1 enseignant
5. LM Ruziba : 3 élèves, 1 parent et 1 enseignant
6. ETELAC : 3 élèves, 1 parent et 1 enseignant

III.5. Enquête proprement dite

Pour faire notre travail, nous avons commencé par nous rendre au sein du Bureau des évaluations pour récolter les résultats des concours nationaux des écoles fondamentales de Mairie de Bujumbura depuis 2016-2018. Ces données nous ont facilité à remarquer les disparités de réussite qui existe dans ces écoles. Les résultats du concours national édition 2017 nous ont permis de repérer les écoles qui constituent notre population d'enquête.

En effet, nous nous sommes dirigé vers les différentes directions pour demander la permission de distribuer les questionnaires et de faire les entretiens. Pour avoir des résultats fiables qui visent la représentativité comme la démarche quantitative l'exige, nous avons distribué les questionnaires aux élèves choisis en utilisant la technique aléatoire stratifiée et aléatoire systématique comme il a été souligné ci-haut. Ensuite, nous avons commencé à expliquer tous les *items* pour faciliter la compréhension. Après une semaine, nous avons commencé à récupérer nos questionnaires auprès de la direction comme les élèves étaient avisés bien avant qu'ils doivent y déposer tous les questionnaires. A la sortie des résultats du concours national,

nous avons dû revisiter les écoles concernées pour récolter les résultats des élèves constitutifs de notre échantillon.

Pour faire l'entretien avec les enseignants, nous avons fixé le rendez-vous pendant la pause ou après les heures de travail. Mais comme les enseignants avaient du temps limité, la plupart d'entre eux ont préféré nous accueillir après-midi. Pour choisir les parents, nous avons été facilités par les élèves qui ont été retenus dans notre échantillon du travail comme l'avons expliqué ci-haut.

III.6. Procédure d'analyse des données

L'analyse des données se réalise à travers des méthodes. Ces dernières permettent de faire les analyses enfin d'aboutir à l'interprétation des résultats. Pour réaliser notre travail, nous avons fait la combinaison de deux méthodes qui sont les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives.

III.6.1. Méthode qualitative

Selon MUCCHIELLI (1986), « une méthode qualitative est une stratégie de recherche utilisant les techniques de recueil et d'analyse qualitative dans le but d'explicitier et de comprendre un fait humain ». (Cité par TCHAGNAOU 2008 :61).

Au cours de notre étude, nous avons opté pour l'analyse de contenu. D'après MUCCHIELLI (1984), cité toujours TCHAGNAOU (2008 :61). « L'analyse de contenu (d'un document ou d'une communication), c'est par des méthodes sûres, rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que contient ce document ou cette communication. »

III.6.2. Méthode quantitative

D'après TCHAGNAOU (2008 :63), la méthode quantitative « c'est l'ensemble des méthodes par lesquelles on exprime les données dans un langage quantitatif ou sous une forme numérique. Ces méthodes utilisent les instruments de mesure, d'analyses physiques qui fournissent des données quantitatives au chercheur. »

Cependant, le processus de traitement et d'analyse des données peut nécessiter l'utilisation simultanée des mathématiques et de statistiques ou de l'une d'entre elles. En effet, en ce qui concerne notre travail, pour traiter les données recueillies, nous avons utilisé les statistiques.

Les techniques d'analyses utilisées sont le Test des moyennes de Student et l'analyse de variance. Ces techniques nous ont permis de vérifier nos hypothèses en vue de les confirmer ou les infirmer.

Un test d'hypothèse est une démarche qui a pour but de fournir une règle de décision permettant, sur la base des résultats d'échantillon, de faire un choix entre deux hypothèses statistiques :

L'hypothèse nulle H_0 qui est l'hypothèse que l'on souhaite invalider. L'hypothèse alternative H_1 est l'hypothèse retenue au cas où le test statistique rejette l'hypothèse nulle H_0 .

Pour ce test, H_0 est l'hypothèse selon laquelle les deux moyennes sont identiques, et H_1 l'hypothèse selon laquelle les 2 moyennes sont différentes.

La conclusion qui sera déduite des résultats de l'analyse réalisée grâce au logiciel PSPP, aura un caractère probabiliste. Dans le cadre de notre recherche, nous prenons le seuil de 5 % comme marge d'erreur. Si le seuil de signification est inférieur à 5%, nous allons confirmer nos hypothèses, mais par contre, lorsque le seuil de signification donnée par le test des hypothèses est supérieur à 5%, nous allons infirmer nos hypothèses.

CHAPITRE IV : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATIONS DES RESULTATS

Ce quatrième chapitre présente, analyse et interprète des résultats de notre recherche. Il constitue alors le cœur de notre travail de recherche, parce que c'est dans cette partie que nous avons analysé et interprété les résultats obtenus dans le but de vérifier nos hypothèses. Autrement dit, c'est dans ce chapitre que nous avons affirmé ou contesté nos hypothèses et fourni des réponses aux questions de recherche préalablement établies dans l'introduction générale.

Cependant, avant l'interprétation des résultats, nous avons d'abord commencé à observer toutes les réponses données par différents répondants aux questionnaires. Ce dépouillement a pour raison de résumer les données recueillies, comme le dit GRAWITZ (1986 : 717): « le dépouillement des données consiste à résumer, à synthétiser et à classer les données recueillies en tenant compte des diverses facettes des problèmes notamment de la description de l'origine, des causes et des conséquences.»

En effet, tous les élèves de la Mairie n'étudient pas dans les mêmes conditions pour diverses causes. Parmi ces causes, il faut citer par exemple des écoles qui disposent des matérielles qui permettent les élèves à bien préparer le concours national alors que d'autres n'en possèdent pas. Ensuite, d'autres causes sont dues de la manière dont ces élèves sont encadrés dans leurs familles en vue de préparer la réussite au concours national.

Au cours de notre étude, nous avons pu visiter 38 écoles où nous avons recueilli des informations à l'aide d'un questionnaire auprès de 290 élèves répartis en deux catégories c'est-à-dire la catégorie des écoles à forte réussite et celle des écoles à faible taux de réussite, avec des entretiens semi-directifs auprès de 38 enseignants titulaires de la classe de 9^{ème} année fondamentale et auprès de 15 parents choisis dans les trois communes selon que leurs enfants font partie de notre échantillon comme nous l'avons déjà indiqué dans le précédent. Cependant, les résultats récoltés en rapport avec l'organisation interne de chaque école pourraient nous aider à expliquer les causes de la disparité au concours national dans les classes de 9^{ème} année en Mairie de Bujumbura.

Dans le tableau suivant, nous allons présenter quelques matériels et les stratégies mis en œuvre par chaque école en vue de mieux préparer les élèves à la réussite au concours national.

Ce tableau sera suivi d'un autre tableau qui montre la moyenne de chaque école au cours de trois années successives, c'est-à-dire entre 2016 et 2018. Certains commentaires de ces tableaux seront présentés également dans le présent chapitre de notre travail.

Tableau 3: Récapitulatif des moyens mis en œuvre pour préparer les élèves à la réussite au concours national

Ecoles à réussite	Biblio	Lab.	S.I	Renf.	Ecoles à faible réussite	Biblio.	Lab.	S.I	Renf.
1. EIB	1	1	1	1	FK New School	1	2	1	1
2. LCND Vugizo	1	1	1	1	L.Humanité	2	2	2	2
3. Ec Saint Michel-Archange	1	1	1	1	ISP	1	1	1	1
4. LP Ngagara	1	1	1	1	L.M Ruziba	2	2	2	2
5. L. Schepers	1	1	1	1	ETELAC	2	2	2	1
6. L.de la Dignité Ngagara	1	1	1	1	ETS Carama	2	2	2	2
7. L. Sainte Famille Kinama	1	1	1	1	Lycée Jabe	1	2	1	1
8. Ecole La Colombière	1	2	1	1	Ecofo Ruziba	2	2	2	2
9. Ipa	1	2	2	1	Ecole du Savoir	2	2	2	1
10. L. Convivialité	1	2	1	1	L de la Chance	2	2	2	1
11. Le Bon Samaritain	1	2	2	1	EPBU Carama	2	2	2	2
12. Ec Saint Paul de Bujumbura	1	2	1	2	L. Comibu Nyakabiga	2	2	1	1
13. L.C. Cibitoke	2	2	1	1	Ecole Don Joseph	2	2	1	1
14. L.C St Gabriel	2	2	2	1	Etoile Grands Lacs	2	2	2	2
15. Ecole Lumière de Kinindo	1	2	2	2	Epoka	2	2	2	1
16. Ecofo Stella	1	2	1	1	L. Idéal de l'Horizon	2	2	2	1
17.Ecole Himbaza	2	2	2	1	L. Cibitoke	2	2	2	2
18.L. Lac Tanganyika	1	1	1	1	L. De l'Avenir	2	2	2	1
19. L.M Ngagara	2	2	2	1	Le Flambeau	2	2	2	2

Source : Auteur à l'aide des informations du terrain

BIBLIO. : Bibliothèque

1= Oui

LAB. : Laboratoire

2= Non

S.I. : Salle informatique

RENF. = Renforcement

En faisant la lecture de ce tableau 3, il ressort que les écoles à forte réussite au concours national disposent beaucoup plus de matériels comme bibliothèque, laboratoire, salle informatique par rapport aux écoles à faible réussite.

Nous trouvons que 15 écoles à forte réussite sur 19 disposent de bibliothèques alors que trois seulement en possèdent dans les écoles à faible réussite sur 19. S'agissant des laboratoires, 8 écoles à forte réussite sur 19 en détiennent mais dans les écoles à faibles réussite, le laboratoire existe au sein d'une seule école sur 19 également. Quant aux salles informatiques, elles se retrouvent dans 13 écoles sur 19 à forte réussite au concours national tandis que dans les écoles à faible réussite, elles sont observées dans 5 écoles sur 19 à faible réussite.

Pour les cours de renforcements, les écoles à forte réussite les organisent également davantage que les écoles à faible réussite. 17 écoles sur 19 à forte réussite préfèrent organiser des cours de renforcements pour préparer leurs élèves à la réussite au concours national. Par contre, 11 écoles sur 19 parmi les écoles à faible réussite au concours national organisent des cours de renforcement.

Dans les écoles à forte réussite, il se remarque des écoles qui possèdent à la fois de bibliothèques, de laboratoires, de salles informatiques et qui organisent des cours de renforcement. Ces écoles sont entre autre Ecole Internationale de Bujumbura, Lycée Notre de Vugizo, Ecole Michel-Archange, Lycée Ngagara, Lycée Scherpers de Nyakabiga, Lycée Dignité Ngagara, Lycée Sainte Famille de Kinama, Lycée du Lac Tanganyika. La plupart de ces écoles sont des écoles sous convention. Par contre, dans les écoles à faible réussite, il y a celles qui ne possèdent ni bibliothèque, ni laboratoire, ni salle informatique et qui n'organisent pas également de cours de renforcement. Ces écoles sont Lycée Humanité, Lycée Municipal RUZIBA, ECOFO Ruziba, EPBU Carama, Ecole Etoile des Grands Lacs, Lycée Cibitoke I et Ecole Le Flambeau.

Tableau 4: Moyenne des écoles qui font l'objet d'étude depuis 2016-2018

ECOLE A FORTE REUSSITE	2016	2017	2018	Moyenne	ECOLE A FAIBLE REUSSITE	2016	2017	2018	Moyenne
1. EIB	76%	98,90%	60,10%	78%	FK NEWS SCHOOL	55%	39,30%	41,80%	45%
2. LCND VUGIZO	75%	98,10%	64%	79%	L.HUMANITE	42%	39,20%	26,20%	36%
3. EC MICHEL-ARCHANGE	79%	98,10%	61,30%	79%	ISP	45%	37,10%	30,10%	37%
4. LP NGAGARA	65%	96,80%	51%	71%	L.M RUZIBA	45%	37,10%	36%	39%
5. LSCHERPERS	73%	97,10%	58,20%	76%	ETELAC	27%	33,30%	37,40%	33%
6. L.DIGNITE NGAGARA	66%	96,80%	54,70%	73%	ETS CARAMA	40%	28,90%	30,90%	33%
7. LS FAM KINAMA	68%	95,90%	60,30%	75%	Lycée JABE	33%	28,60%	29,20%	30%
8. ECOLE LACOLOMBIERE	67%	95,70%	54,80%	73%	ECOFO RUZIBA	46%	25%	34,70%	35%
9. IPA	65%	95%	52,40%	71%	ECOLE DU SAVOIR	29%	21,40%	53,60%	35%
10. L CONVIALITE	70%	94,90%	54,80%	73%	L DE LA CHANCE	31%	20%	24,20%	25%
11. LE BON SAMARITAIN	64%	94,70%	55,50%	71%	EPBU CARAMA	20%	16,70%	31,40%	23%
12. EC ST PAUL DE BUJUMBURA	73%	94,60%	48%	72%	L COMIBU NYAKABIGA	40%	15,40%	25%	27%
13. LCCI	59%	93,20%	39,80%	64%	ECOLE DON JOSEPH	37%	13,30%	25,50%	25%
14. LC St GABRIEL	60%	93,10%	35,70%	63%	ETOILE GD LACS	35%	11,10%	31,30%	26%
15. ECOLELUMIERE DE KININDO	56%	92,60%	43,40%	64%	EPOKA	44%	10,40%	28,50%	28%
16. ECOFO STELLA	49%	92,60%	44,20%	62%	L. IDEAL DE L'HORIZON	38%	10%	25,90%	25%
17. ECOLE HIMBAZA	54%	90,90%	40,90%	62%	L. CIBITOKE I	29%	4,80%	31,10%	22%
18. LL TANGANYIKA	62%	90,10%	41,50%	65%	L. DE L'AVENIR	35%	1,30%	22,30%	20%
19. LM NGAGARA	51%	90,10%	37,50%	60%	LE FLAMBEAU	49%	0%	21,90%	24%
				70%					30%

Source : Tableau réalisé par l'auteur.

L'analyse de ce tableau numéro 4 nous montre qu'il y a eu la disparité des résultats au concours national de 9^{ème} année fondamentale depuis 2016 jusqu'en 2018. En essayant de

faire la comparaison avec le tableau numéro 3, nous remarquons que les écoles qui réussissent mieux au concours national détiennent des matérielles qui aident les élèves dans le but de mieux préparer à l'épreuve du concours national.

Comme nous le lisons dans le tableau numéro 4, dans la première catégorie des écoles qui font l'objet de notre travail, au cours de trois ans dans le concours national, 11 écoles ont pu avoir la moyenne de plus de 70% et plus, 8 écoles ont pu avoir la moyenne de 60% et plus. La moyenne totale de ces 19 écoles est de 70%. Par contre, nous voyons que la deuxième catégorie est constituée par 8 écoles qui sont en dessous de 40%, une école qui est en dessous de 50% et 10 des écoles qui sont en dessous de 30%. La moyenne totale de ces écoles de la deuxième catégorie au cours de trois ans est de 30%.

Nous voyons également que les écoles qui occupent les meilleures places restent les mêmes nous citons par exemples l'EIB qui a eu la moyenne totale dans trois ans de 78%, le Lycée Notre Dame de Vugizo avec 79%, Ecole Michel-Archange avec 79%, Lycée Scherpers avec 76%, Lycée Dignité Ngagara avec 73%, Lycée Sainte Famille Kinama avec 75%. Toutes ces écoles possèdent de matérielles scolaires qui sont bibliothèques, laboratoires, salles informatiques.

A côté de ces matériels, elles organisent les cours de renforcement. Comme il a été signalé par les enseignants qui nous ont accordé l'interview, le rôle de ces cours de renforcement est de réconcilier les lacunes qui se sont manifestées chez les élèves lors de la dispense de la leçon en classe. Si les lacunes ne sont pas nombreuses, les enseignants profitent ce bon moment pour avancer dans les programmes.

Selon les propos de l'enseignant de l'école sous convention ; *« si l'enseignant parvient à achever le programme, il se rassure la réussite de ses élèves à 50%. »*

Par contre, la plupart d'écoles qui ne disposent pas de ces matérielles ont eu la moyenne inférieure à 30% pendant les résultats du concours national depuis 2016-2018. Nous prenons l'exemple de la moyenne au cours de trois ans des écoles suivantes : Lycée de L'Avenir avec 20%, Lycée Idéal de L'Horizon avec 25%, Ecole le Flambeau avec 24%, Lycée Cibitoke avec 22%. Ces écoles ne disposent ni la bibliothèque, ni le laboratoire, ni la salle informatique. Certaines d'entre elles, organisent des cours de renforcement mais certains enseignants se lamentent à cause du faible prix de rémunération comme nous allons le voir lors de notre interprétation de la variable « cours de renforcement ».

Un autre constant au regard de ce tableau numéro 4, c'est que les écoles qui réussissent mieux au concours national sont en majorité des écoles sous conventions. Nous citons notamment Ecole Michel-Archange, Lycée Notre Dame de Vugizo, Lycée Scherpers de Nyakabiga, Lycée. Sainte Famille de Kinama, etc.

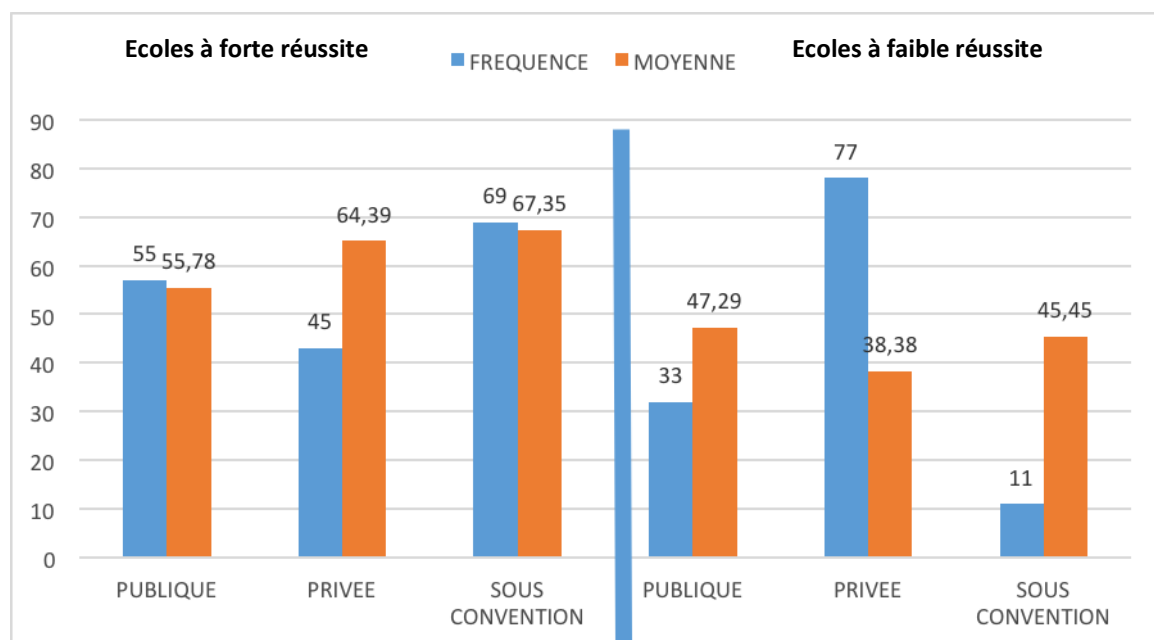
Les écoles privées qui réussissent mieux au concours sont en grande partie des écoles qui accueillent des enfants issus des familles favorisées alors que les écoles qui ne réussissent pas accueillent des enfants qui proviennent dans des familles modestes comme les résultats du terrain l'ont justifié.

L'inégalité qui se remarque également au niveau de l'encadrement des élèves à l'école justifie les disparités de réussite au concours national entre les écoles de la Mairie de Bujumbura.

Avant le croisement des variables explicatives de la disparité de réussite au concours national, nous passons alors à la présentation de la répartition des répondants avec leurs moyennes au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

IV.1. Répartition des variables avec leurs modalités

Figure 1: Répartition des élèves des écoles à forte et à faible réussite

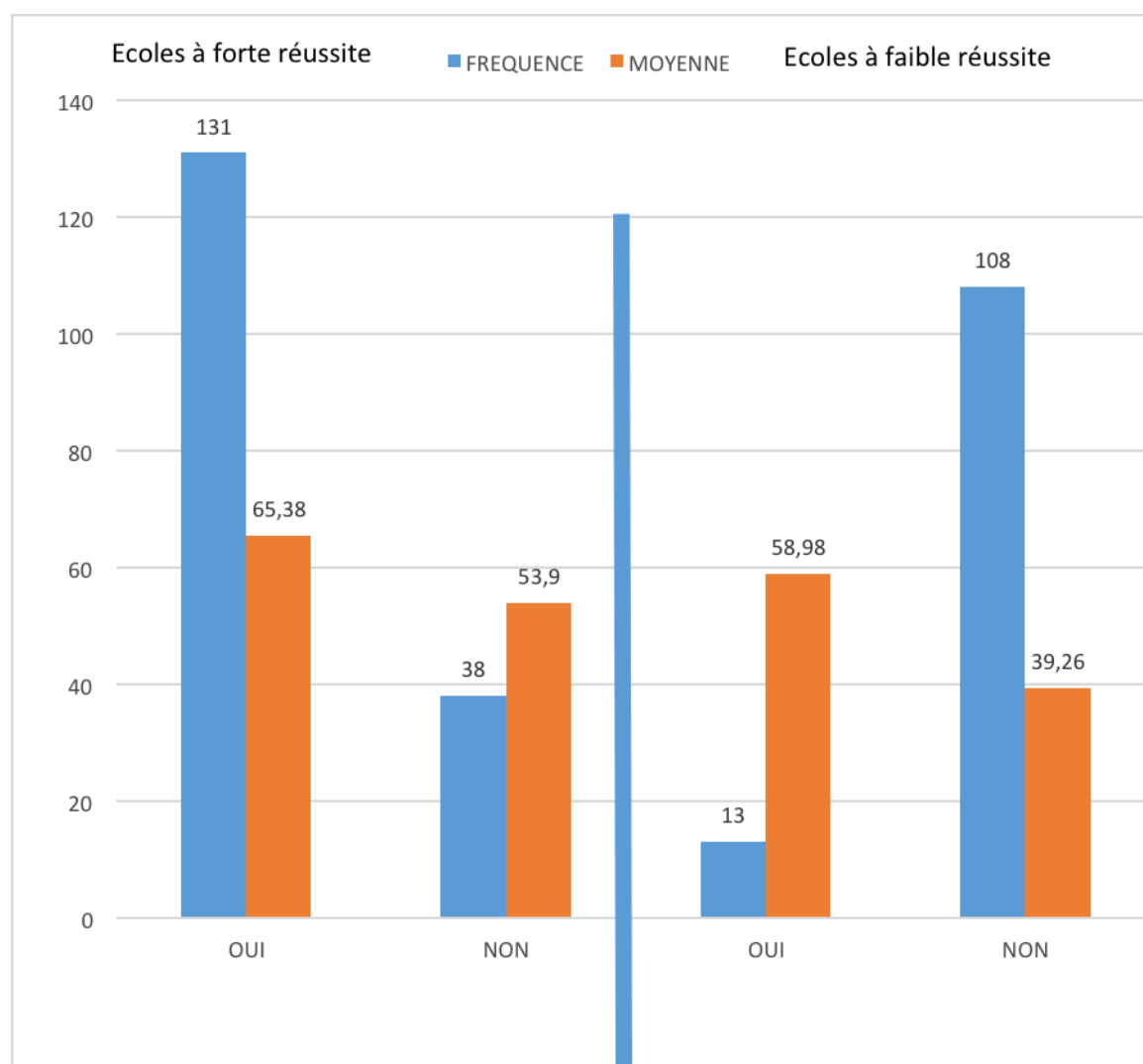


Cette figure nous montre que 55 des répondants qui étudient dans des écoles publiques à forte réussite ont eu la moyenne de 55,58 tandis que 33 élèves des écoles publiques à faible réussite ont eu la moyenne de 47,29.

Pour les écoles privées, 45 écoles à forte réussite ont obtenu la moyenne de 64,39 alors que leurs camarades des écoles à faible réussite ont enregistré la moyenne de 38,38.

Les écoles sous conventions qui réussissent mieux au concours national, 69 élèves ont eu la moyenne de 67,35 alors que 11 élèves des écoles à faible réussite ont eu la moyenne de 45,45.

Figure 2: Répartition des élèves selon les écoles à forte et à faible réussite avec ou sans bibliothèque

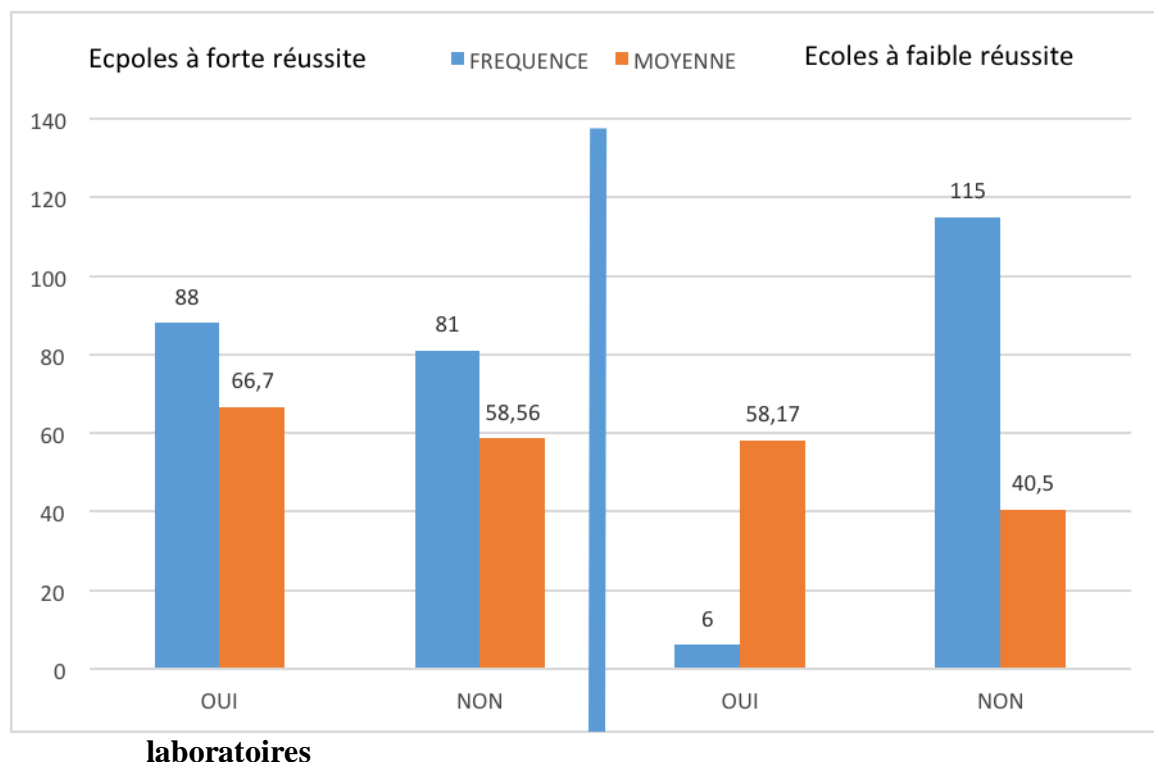


La figure ci-dessus nous montre que 131 répondants des écoles qui réussissent mieux avec la moyenne de 65,38 affirment qu'ils étudient dans des écoles qui disposent des bibliothèques.

Dans les écoles à faible réussite, 13 élèves qui ont eu la moyenne de 58,98 étudient dans écoles qui possèdent des bibliothèques.

Néanmoins, 38 élèves des écoles à forte réussite sans bibliothèques ont eu la moyenne de 58,56 alors que 108 élèves des écoles à forte réussite sans bibliothèques ont remporté la moyenne de 39,26.

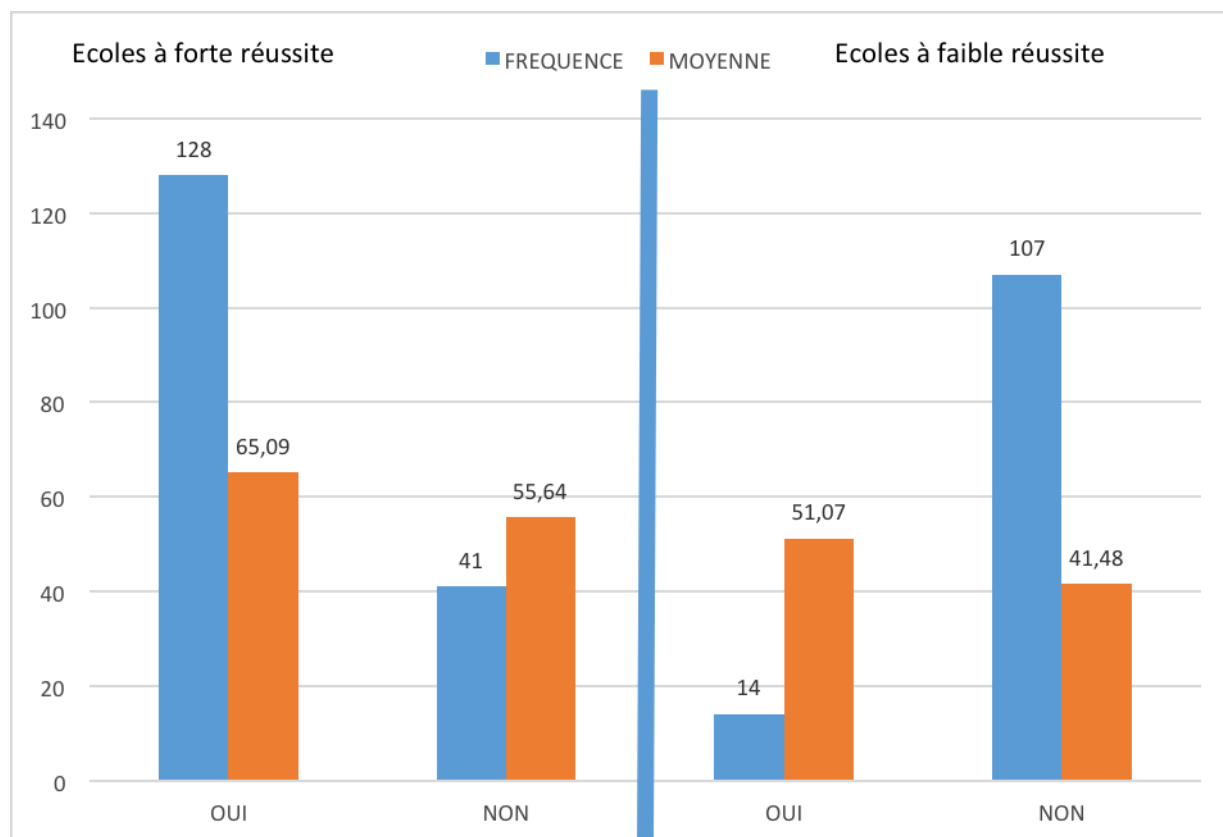
Figure 3: Répartition des élèves selon les écoles à forte et à faible réussite avec ou sans



Cette figure nous indique que 88 élèves des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 66,7 disent qu'ils étudient dans des écoles avec laboratoires. Dans les écoles à faible réussite, 6 apprenants qui ont eu la moyenne de 58,17 étudient dans écoles qui possèdent de laboratoires.

Cependant, 81 élèves des écoles à forte réussite sans laboratoires ont eu la moyenne de 58,56 alors que 115 élèves des écoles à faible réussite sans laboratoires ont obtenu la moyenne de 40,5.

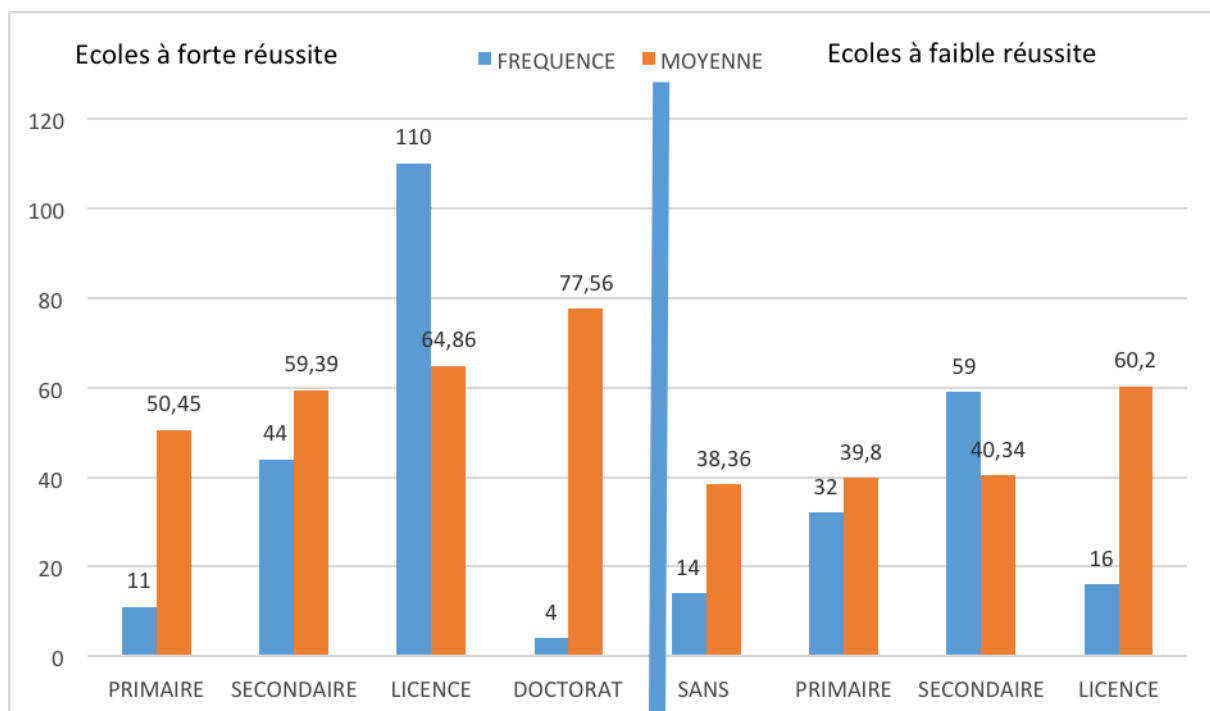
Figure 4: Répartition des élèves des écoles à forte et à faible réussite avec ou sans les salles informatiques



Au regard de cette figure, il ressort que 128 élèves des écoles à forte réussite disent qu'ils étudient dans des écoles qui ont des salles informatiques, ont eu la moyenne de 65,09 ; 14 élèves des écoles à faible réussite qui ont eu la moyenne de 51,07 ; confirment qu'ils fréquentent des écoles qui ont des salles informatiques.

Pour les écoles qui ne disposent pas des salles informatiques, 41 élèves des écoles à forte réussite ont eu la moyenne de 55,64 tandis que 107 élèves des écoles à faible réussite ont connu la moyenne de 41,48.

Figure 5: Répartition des écoles à forte et à faible réussite selon le niveau d'étude des parents



La lecture de cette figure nous montre que :

11 élèves des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 50,45 ; disent que leurs parents ont niveau de l'école primaire. Mais dans les écoles à faible réussite, 32 apprenants qui ont obtenu la moyenne de 39,8 disent que leurs parents ont un niveau de l'école primaire.

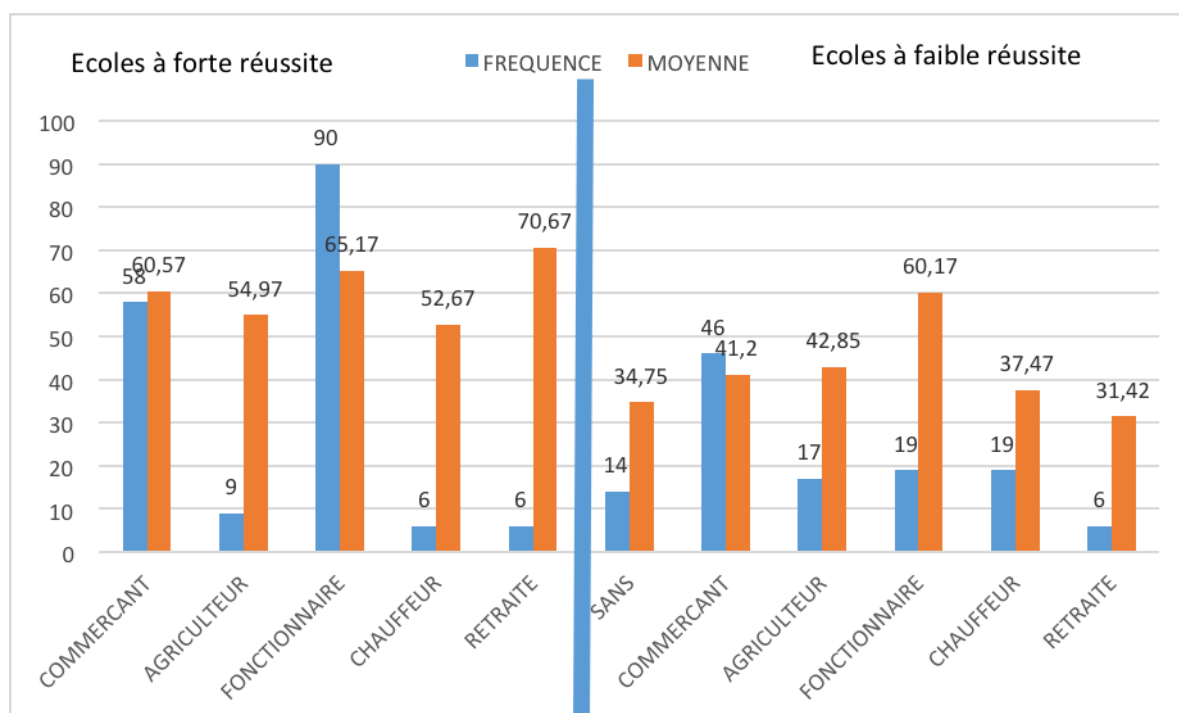
Ensuite, 44 élèves des écoles à forte réussite qui ont obtenu la moyenne de 59,39 confirment que leurs parents possèdent le diplôme de l'école secondaire. Mais dans l'autre côté des écoles à faible réussite, les élèves dont leurs parents détiennent le diplôme de l'école secondaire sont au nombre de 59 avec la moyenne de 40,34.

110 élèves des écoles à forte réussite qui ont enregistré la moyenne 64,86 disent que leurs parents ont un niveau de licence. Pour les écoles à faible taux de réussite, 16 élèves qui ont eu la moyenne de 60,2 disent que leurs parents possèdent le niveau d'étude de licence.

Il est à noter que les élèves dont leurs parents détiennent le diplôme de doctorat se remarquent dans les écoles à forte réussite. Ils sont au nombre de 4 avec la moyenne de 77,56.

Enfin, les élèves qui disent que leurs parents n'ont aucun niveau d'étude, ils se rencontrent dans les écoles à faible réussite ; ils sont au nombre de 14 avec la moyenne de 38,36.

Figure 6: Répartition des élèves des écoles à forte et à faible réussite selon la profession des parents



La lecture de cette figure révèle que :

58 élèves des écoles à forte réussite dont leurs parents exercent la profession de commerçants ont eu la moyenne de 60,57, leurs camarades des écoles à faible taux de réussite, ils sont au nombre de 46 avec la moyenne de 41,2 à dire que leurs parents font le commerce.

9 élèves des écoles à fort taux de réussite dont leurs parents exercent la profession d'agriculture ont obtenu la moyenne de 54,97, mais par contre leurs camarades des écoles à faible taux de réussite, ils sont au nombre de 17 avec la moyenne de 42,85 à confirmer que leurs parents sont des agriculteurs.

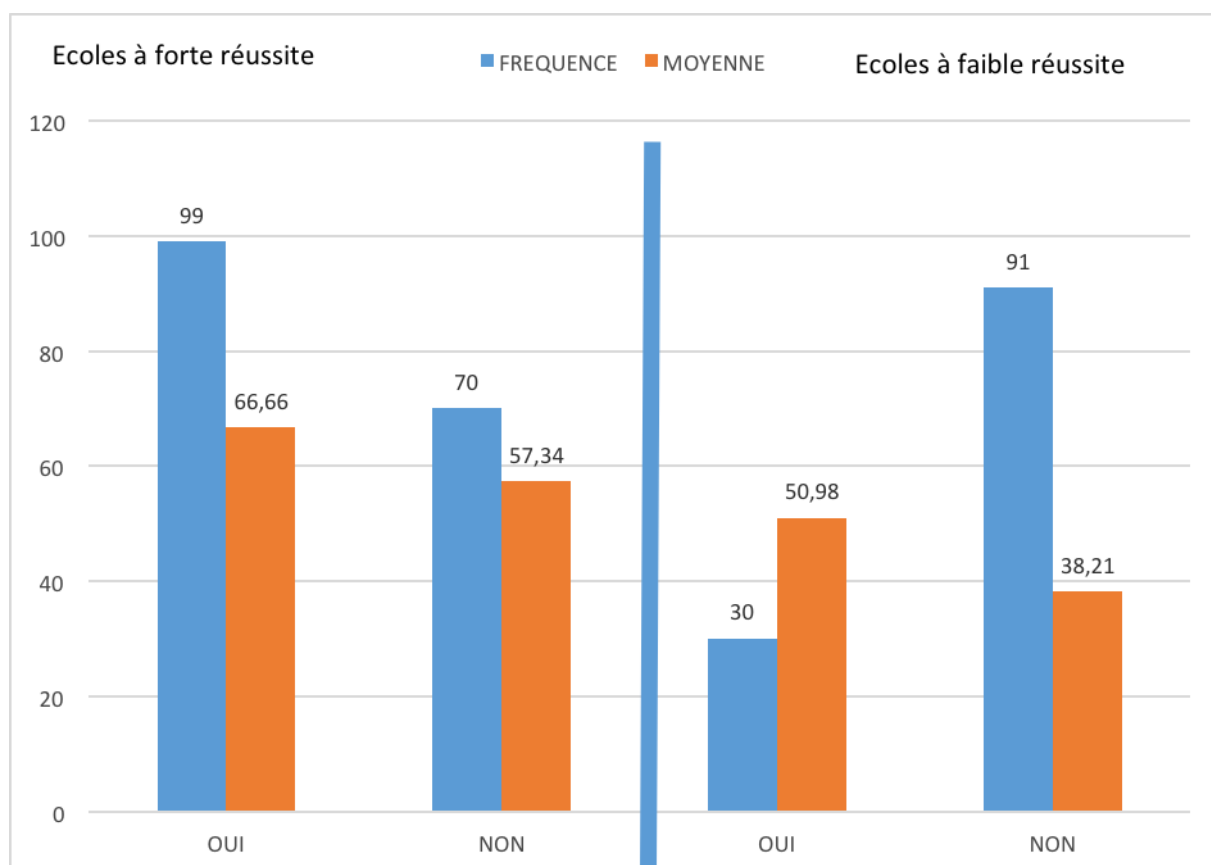
90 élèves des écoles à fort taux de réussite dont leurs parents sont des fonctionnaires ont eu la moyenne de 65,17 ; mais par contre ceux des écoles à faible taux de réussite, ils sont au nombre de 19 avec la moyenne de 60,17 à dire que leurs parents sont des fonctionnaires.

Nous voyons également que 6 élèves des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 52,67 ; disent que leurs parents sont des chauffeurs. Mais dans les écoles à faible taux de réussite, 19 élèves qui ont eu la moyenne de 37,47 disent que leurs parents sont des chauffeurs.

Pour les élèves dont leurs parents sont déjà dans la retraite, dans les écoles à forte réussite, ils sont au nombre de 6 avec la moyenne de 70,67 alors que dans les écoles à faibles réussite, ils sont au nombre de 6 également avec la moyenne de 31,42.

C'est dans les écoles à faibles réussite seulement qu'il s'observe des élèves dont leurs parents n'exercent aucune profession, ils sont au nombre de 14 avec la moyenne de 34,75.

Figure 7: Répartition des élèves des écoles à forte et à faible réussite selon les cours du soir



Cette figure nous montre que sur 169 élèves des écoles à forte réussite, 99 qui suivent des cours du soir ont eu la moyenne de 66,66 tandis que sur 121 élèves des écoles à faible taux de réussite, 30 qui répondent qu'ils suivent des cours du soir ont eu la moyenne de 50,98.

Pour les élèves qui ne suivent des cours du soir, nous voyons 70 élèves des écoles à forte réussite ont eu la moyenne de 57,34 malgré que les élèves des écoles à faible réussite, 91 ont eu la moyenne de 38,21.

Dans les lignes suivantes lors de notre analyse des résultats, nous allons voir si la variable cour du soir influence ou non la réussite au concours national des élèves de la 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

IV. 2. Organisation interne des écoles de la Mairie de Bujumbura

OUELLET (1987 : 88) montre que « des études ont soutenu que l'école exerçait une influence notable sur la réussite scolaire, influence qui pouvait être variable et conditionnelle selon les différents aspects de l'organisation scolaire retenus (Bidwell et Kasarda, 1975; Breton, McDoland et Richer, 1972; Guthrie, 1970; Shaycoft, 1967). »

Dans un article paru en 2018, NDIKURIYO et VOULGRE montrent que « le Burundi, comme d'autres pays du monde, se trouve dans un contexte de réforme de son système éducatif concernant l'enseignement fondamental. Aussi, l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication a été pris en compte par le ministère de l'éducation avec l'insertion des cours d'informatique dans les nouveaux programmes de l'École Fondamentale. »

Ces réformes exigent l'organisation interne de l'école pour que le rendement soit meilleur. C'est pour cette raison que certaines écoles disposent des matériels nécessaires pour préparer les élèves à la réussite scolaire alors que d'autres connaissent des difficultés d'en avoir. Nous allons montrer comment les écoles s'organisent pour favoriser la réussite des élèves au concours national. Dans ce point qui parle de l'organisation interne des écoles, nous allons prendre les variables bibliothèque, laboratoire, salle informatique et cours de renforcement comme facteurs qui influencent la disparité de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

IV.2.1. Lien entre le fait de disposer d'une bibliothèque et la moyenne des élèves au concours national

Tableau 5: Moyenne des élèves des écoles à forte réussite avec ou sans bibliothèque

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A l'école, vous avez la bibliothèque?	OUI	131	65,38	10,84	,95
	NON	38	53,90	8,62	1,40

Tableau 6 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite avec ou sans bibliothèque

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A l'école, vous avez la bibliothèque?	OUI	13	58,98	16,80	4,66
	NON	108	39,26	13,04	1,26

L'observation et l'analyse de ces deux tableaux numéros 5 et 6 nous montrent que :

- Les élèves qui étudient dans des écoles avec forte réussite qui disposent des bibliothèques ont une moyenne de 65,38 au concours national avec un écart-type de 10,84 tandis que les élèves qui étudient dans des écoles avec faible réussite qui disposent des bibliothèques ont une moyenne de 50,98 au concours avec un écart-type de 17,45 ;
- Les élèves qui étudient dans des écoles avec forte réussite qui ne détiennent pas des bibliothèques ont eu une moyenne de 58,98 au cours national avec un écart-type de 16,80 tandis que les élèves qui étudient dans des écoles avec faible réussite qui ne disposent pas des bibliothèques ont une moyenne de 39,26 au concours national avec un écart-type de 13,04.

Cette analyse permet de confirmer qu'il existe une différence significative des moyennes obtenues au concours national de 9^{ème} année fondamentale par les élèves constitutifs de notre échantillon mais nous ne savons pas que ces différences se trouvent au niveau de la population en général.

Pour prétendre à une généralisation, il faut tester les hypothèses suivantes :

- H_0 : Dans la population, il y a absence de relation entre la possession d'une bibliothèque à école et la note obtenue au concours national.
- H_1 : Dans la population, il existe une relation entre la possession d'une bibliothèque à école et la note obtenue au concours national.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 7 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	4,09	,045	6,00	167,00	,00	11,48	1,91	7,70	15,26
	ne présuppose pas des Variances égales			6,80	74,30	,00	11,48	1,69	8,11	14,84

Ce tableau d'échantillon nous montre que le seuil de signification est de 0%. Il est alors inférieur au seuil de confiance qui est égal à 5%.

Tableau 8 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	3,81	,053	4,99	119,00	,00	19,72	3,95	11,89	27,55
	ne présuppose pas des Variances égales			4,09	13,80	,01	19,72	4,82	9,36	30,08

Ce tableau justifie également que le seuil de signification qui est égal à 0% est inférieur au 5% considérés comme niveau de confiance.

Cependant, nous voyons que le seuil de signification dans le tableau des élèves qui étudient dans des écoles avec forte réussite et celui qui se trouve dans le tableau des élèves qui étudient dans des écoles avec faible réussite est de 0% alors que nous avons pris une marge d'erreur de 5% de nous nous tromper. Nous remarquons que 0% est inférieur à 5%. Cela veut dire qu'il y a une relation significative dans la population.

Nous concluons en disant qu'au seuil de 5 %, nous constatons que nous avons 0% chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre la possession de la bibliothèque d'une école et la réussite au concours national. Par voie de conséquence, nous gardons l'hypothèse alternative (H_1) qui affirme la différence entre les moyennes et rejetons l'hypothèse nulle (H_0)

qui confirme que les moyennes des élèves qui étudient dans des écoles qui détiennent des bibliothèques et ceux qui étudient dans des écoles qui n'en disposent pas sont identiques.

A partir des résultats du terrain, nous voyons que la bibliothèque influence la réussite des élèves au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

Selon SCHULTZ-JONES et al. (2015 :17) la bibliothèque est définie alors comme « un espace scolaire d'apprentissage physique et numérique, où la lecture, le questionnement, la recherche, la réflexion, l'imagination et la créativité sont au centre du cheminement des élèves depuis l'information jusqu'à la connaissance, et dans un but de développement personnel, social et culturel. Ce lieu physique et numérique est connu sous différentes expressions (ainsi comme centre de médias scolaire, centre de documentation et d'information, bibliothèque centre de ressources, bibliothèque centre d'apprentissage) mais la bibliothèque scolaire est le terme le plus communément utilisé et appliqué au lieu et aux fonctions. »

SCHULTZ-JONES et al. , montrent que la bibliothèque scolaire fournit l'information et les idées indispensables à quiconque veut réussir sa vie dans la société d'aujourd'hui qui repose sur l'information et le savoir. Ils trouvent que la bibliothèque scolaire permet aux élèves d'acquérir les outils qui leur permettront d'apprendre tout au long de leur vie et en développant leur imagination, leur donne les moyens de devenir des citoyens responsables.

L'enseignant de l'école sous convention dit que les enfants apprennent à lire les livres et les exposer même depuis la septième année.

«...nous avons également la bibliothèque nantie des livres. Les enfants font la lecture qui permet l'accumulation de la connaissance depuis en septième année ; en neuvième année, ils savent qu'il doit y avoir beaucoup d'interrogations qui portent sur les exposés des ouvrages lus. » (Enseignant titulaire de l'école sous convention à forte réussite).

Parmi les élèves des écoles sous conventions à forte réussite, tous les élèves ont répondu que leurs établissements possèdent les bibliothèques comme il a été souligné lors de la répartition des répondants dans les figures ci-haut mentionnées. Il est fort remarquable que ces écoles qui possèdent les livres de lectures, les élèves qui les fréquentent ont plusieurs chances de réussir au concours national par rapport aux élèves qui n'ont jamais même vu la bibliothèque. Cette dernière influe la réussite aux concours national, plus les élèves lisent plus ils améliorent leur niveau de connaissance qui les permettra plus tard à affronter les examens externes. Ce

niveau de connaissance est considéré comme un facteur important dans le milieu scolaire. S'il est élevé, il favorise que les apprenants ont la capacité de suivre les programmes scolaires. Par contre, s'il est bas, les élèves s'exposent aux échecs scolaires.

Ce phénomène des échecs qui s'observent surtout aux écoles au Burundi en général et en Mairie de Bujumbura en particulier est surtout causé par le niveau de connaissance qui continue à se dégrader petit à petit. En Mairie de Bujumbura, les écoles qui ne réussissent pas au concours national manquent des outils nécessaires qui les facilitent lors de la préparation au concours national. Ces écoles sont en majorité des écoles privées fréquentées par des enfants issus des familles défavorisées.

Selon l'entretien réalisé avec l'enseignant de l'école privée à faible réussite, il affirme que son école manque des matérielles didactiques y compris même les livres.

« Nous n'avons pas des matériels didactiques nécessaires pour nous préparer à la réussite au concours national. Il nous manque des livres et par conséquent l'école n'a pas de moyens d'acheter les livres ou bien à songer à disponibilité la bibliothèque. Ici nous enseignons des élèves dont leurs parents ne sont pas capables de bien alimenter les matériels scolaires de leurs enfants. » (Enseignant titulaire l'école privée à faible réussite).

D'après Denis Pallier(2010), « l'école est le lieu où l'on apprend à lire et où l'écrit constitue un outil pédagogique privilégié. »

Les bibliothèques scolaires détiennent un rôle important à jouer dans l'extension des habitudes de lecture s'il s'agit du point de vue de l'élève ou de l'enseignant. C'est compréhensible qu'elle n'aide pas seulement les élèves mais plutôt beaucoup plus les enseignants qui doivent l'utiliser en lisant les livres qui les permettent de bien enrichir les matières qu'ils dispensent.

Le Burundi fait des réformes de temps en temps, alors quand il y a la réglementation d'un nouveau programme, elle provoque parfois un effet déstabilisateur chez les enseignants, lesquels doivent réviser leurs pratiques ou en adopter des nouvelles, ce qui implique qu'ils se mettent en mode d'apprentissage, au même titre que leurs élèves. Ils doivent alors avoir l'accès à la bibliothèque pour préparer la matière. Ils doivent également expérimenter de nouvelles approches pédagogiques et pratiquer la différenciation pour mieux s'adapter aux différents styles d'apprentissage des élèves.

La fonction la plus importante de la bibliothèque scolaire est de développer l'habitude de la lecture et la visualisation de l'apprenant en particulier à l'école fondamentale et le développement de la motivation de la pensée scientifique créative.

La bibliothèque ne démarre pas où elle se termine l'école, mais elle travaille avec elle en parallèle constante, parce que le but principal de l'existence est d'aider l'école à accomplir sa mission dans les aspects relatifs au succès scolaire.

Nous constatons alors que le rôle important de la bibliothèque scolaire dans la création d'espaces de lecture, l'encouragement et la création d'espaces appropriés pour les bibliothèques, mais cela reflète positivement le coût des élèves et accroît le niveau de l'éducation.

IV.2.2. Relation entre le fait de la possession d'un laboratoire à l'école et la moyenne des élèves au concours national

Tableau 9 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite avec ou sans laboratoires

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A l'école, vous avez le laboratoire?	OUI	88	66,70	10,84	1,16
	NON	81	58,56	10,54	1,17

Tableau 10 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite avec ou sans laboratoires

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A l'école, vous avez le laboratoire?	OUI	6	58,17	10,57	4,32
	NON	115	40,50	14,44	1,35

Ces deux tableaux nous aident à comparer la moyenne des élèves qui étudient dans des écoles qui enregistrent au concours national à forte réussite et à faible réussite selon la possession ou sans possession de laboratoire.

A la lecture alors de ces tableaux, nous constatons que :

- 88 élèves qui étudient dans des écoles qui réussissent avec forte réussite ont eu la moyenne de 66,70 avec un écart-type de 10,84 au concours national, disent qu'ils étudient dans des écoles qui sont en possession d'un laboratoire tandis que 6 élèves qui étudient

dans des écoles qui réussissent avec faible réussite ont eu la moyenne de 58,17 avec un écart-type de 10,57.

- 81 des répondants qui ont eu la moyenne de 58,17 avec un écart-type de 10,57 au concours national disent qu'ils étudient dans des écoles sans laboratoire qui réussissent avec forte réussite tandis que 115 répondants qui ont eu la moyenne de 40,50 avec un écart-type de 14,44 étudient dans des écoles sans laboratoire.

La moyenne des élèves qui étudient dans des écoles est très élevée dans les écoles avec forte réussite alors que dans les écoles avec faibles réussites, la moyenne n'est pas égale, il y a alors des différences de réussite au concours national entre les élèves qui étudient dans des écoles avec forte réussite et ceux qui étudient dans des écoles avec faible réussite.

Cependant, ces différences remarquées reflètent la situation de notre échantillon mais non pas la situation de la population en général. Voyons pour le moment que ces différences se retrouvent aussi dans la population. Pour cela, nous allons faire le test d'hypothèse.

Test des hypothèses :

- H_0 : Dans la population, il y a absence de relation entre la possession d'un laboratoire à l'école et la note obtenue au concours national.
- H_1 : Dans la population, il existe une relation entre la possession d'un laboratoire à l'école et la note obtenue au concours national.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 11 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	,65	,42	4,94	167,00	,00	8,14	1,65	4,89	11,39
	ne présuppose pas des Variances égales			4,95	166,48	,00	8,14	1,65	4,89	11,39

En lisant ce tableau de l'échantillon des élèves qui étudient dans écoles qui réussissent mieux au concours national, nous voyons que le seuil de signification est égal à 0%. Il est inférieur à 5% pris comme marge d'erreur.

Tableau 12 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	,29	,51	2,95	119,00	,04	17,66	5,99	5,81	29,52
	ne présuppose pas des Variances égales			3,91	6,02	,08	17,66	4,52	6,61	28,72

Contrairement au tableau précédent, nous voyons que le seuil de signification est de 4%. Il est également inférieur à 5% fixés comme marge de confiance.

Enfin, pour ce qui est de la possession d'un laboratoire à l'école ; le seuil de signification est inférieur au seuil de confiance dans les écoles à forte réussite malgré qu'il est plus significatif dans les écoles qui réussissent mieux par rapport aux écoles à faible réussite.

Le test de Student rejette dans tous les cas l'hypothèse nulle selon laquelle les deux groupes de réponses donnent les mêmes consentements à avoir la même moyenne au concours national entre les élèves qui étudient dans des écoles qui détiennent des laboratoires et des élèves qui n'en possèdent pas. On conclut donc qu'il existe une relation significative entre la disposition d'un laboratoire à l'école et la réussite au concours national, et nous affirmons que les moyennes ne sont pas égales dans la population avec un risque de 5% au maximum de nous tromper.

Le laboratoire dans le milieu scolaire au Burundi en général et en Mairie de Bujumbura en particulier reste un problème majeur. Dans plusieurs écoles de la Mairie de Bujumbura, le laboratoire est utilisé seulement dans les écoles sous conventions et dans certaines écoles publiques comme les résultats de notre enquête l'ont prouvé ; même là où il se trouve, il manque des matériels nécessaires ; de ce fait, il est à souligner qu'il y a une disparité au niveau de la disposition des laboratoires entre les écoles de la Mairie de Bujumbura qui causent les inégalités de réussite au concours national.

Les enseignants interviewés affirment qu'ils manquent de laboratoire dans certains cours. Ils disent qu'ils essaient d'expliquer dans l'abstrait par exemple les éléments chimiques.

« L'échec scolaire est causé par manque des matériels scolaires suffisants. Par exemple, *le laboratoire scientifique aide les élèves de bien se préparer au concours dans certains cours qui exigent de faire les travaux pratiques. Chez nous, les enseignants peuvent avoir l'envie d'utiliser le laboratoire mais il préfère expliquer les théories seulement.* » (Enseignant titulaire de l'école privée à faible réussite au concours national).

Selon le PEB (1993 :11), « la notion de laboratoire polyvalent de sciences désignant un espace utilisé à la fois pour les expériences de biologie, de chimie et de sciences physiques est adoptée dans les plans de construction établis pour l'avenir. »

Dans les écoles fondamentales de la Mairie de Bujumbura, les élèves qui réussissent bien au concours national fréquentent des écoles qui possèdent des laboratoires.

IV.2.3. Rapport entre le fait d'avoir une salle informatique à l'école et la moyenne au concours national

Tableau 13 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite avec ou sans les salles informatiques

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A l'école, vous avez la salle informatique?	OUI	128	65,09	10,82	,96
	NON	41	55,64	10,33	1,61

Tableau 14 : Moyenne des élevés des écoles à faible réussite avec ou sans les salles informatiques

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A l'école, vous avez la salle informatique?	OUI	14	51,07	2,13	,57
	NON	107	41,48	15,29	1,48

Les données de ces tableaux nous révèlent que :

- 128 élèves qui étudient dans des écoles à forte réussite qui possèdent des salles informatiques, réussissent au concours national avec la moyenne de 65,09 et un écart-type de 10,82 tandis que 14 élèves qui étudient dans des écoles à faible réussite réussissent au concours national avec la moyenne de 51, 07 avec un écart-type de 2,13 ;

- 41 élèves qui étudient dans des écoles à forte réussite qui ne détiennent de salles informatiques, réussissent au concours national de 9^{ème} année fondamentale avec la moyenne de 55,64 avec un écart-type de 55,64. Par contre, 107 élèves qui étudient dans des écoles à faible réussite au concours national réussissent au concours national avec la moyenne de 41,48 avec un écart-type de 15,29.

Nous constatons que ces moyennes des élèves observées dans ces tableaux d'échantillonnage ne sont pas égales, pour savoir si la différence entre ces deux moyennes des élèves au concours national est significative dans la population, nous procédons à un test de Student de différence de ces moyennes.

Nous posons alors le Test des hypothèses suivantes :

- H_0 : Dans la population, il y a absence de relation entre la possession d'une salle informatique à l'école et la note obtenue au concours national.
- H_1 : Dans la population, il existe une relation entre la possession d'une salle informatique à l'école et la note obtenue au concours national.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 15 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	1,20	,275	4,92	167,00	,00	9,45	1,92	5,66	13,24
	ne présuppose pas des Variances égales			5,04	70,31	,00	9,45	1,88	5,71	13,19

La lecture de ce tableau témoigne que le seuil de signification est de 0% alors que nous avons pris comme seuil de confiance 5%. Il est fort remarquable que le seuil de confiance est supérieur au seuil de signification.

Tableau 16 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	17,53	,00	2,33	119,00	<u>,02</u>	9,59	4,11	1,46	17,72
	ne présuppose pas des Variances égales			6,05	118,52	,00	9,59	1,58	6,45	12,72

Ce tableau nous montre que le seuil de signification est de 2% alors que le niveau de confiance est de 5. Ce dernier est donc supérieur au seuil de signification.

En effet, nous constatons que le seuil de signification est plus significatif dans les écoles à forte réussite par rapport aux écoles à faible réussite mais dans tous les cas, le seuil de signification est inférieur au seuil de 5% fixé comme marge d'erreur. Cependant, le test de Student rejette l'hypothèse nulle H_0 selon laquelle les groupes de réponses donnent les mêmes consentements aux moyennes de résultats des élèves au concours national.

On conclut donc qu'il existe une relation significative entre la possession d'une salle informatique à l'école et la réussite au concours national de 9^{ème} année. Avec un risque de 5% au maximum de nous tromper, nous affirmons que la possession d'une salle informatique à l'école influence la réussite des élèves de 9^{ème} année fondamentale au concours national d'orientation et de certification.

La présence de la salle informatique à l'école permet que les élèves soient motivés vu qu'il s'observe la démotivation des élèves en vers l'école actuellement.

Selon Normand Roy (2011 : 19), « les différents intervenants du système éducatif constatent que les élèves sont démotivés, que l'école ne s'adapte pas et que les jeunes décrochent en très grand nombre. Certains voient dans l'utilisation des TIC une solution pour susciter l'engagement des élèves, les apprentissages scolaires et améliorer la qualité de l'enseignement (British Educational Communication and Technology Agency, 2003 ; Karsenti, Goyer, Villeneuve et Raby, 2007). Les TIC sont maintenant très ancrées dans la société et leur présence dans les écoles a grandement augmenté au cours des dernières décennies. »

L'utilisation des salles informatiques ne favorise pas seulement la réussite au concours national mais également, elles permettent que les élèves n'abandonnent pas leurs études.

Selon Thierry Karsenti (2007), « en éducation, plusieurs chercheurs ont reconnu que les TICE donnent l'occasion de repenser et de délocaliser, dans le temps et dans l'espace, les échanges entre les enseignants et les élèves et favorisent ainsi de nouvelles avenues pour des activités d'apprentissage ou de formation. »

Pour les écoles qui ont été considérées au cours de notre travail, beaucoup d'élèves des écoles privées à faible réussite affirment qu'ils étudient dans des écoles qui n'ont pas de salles informatiques. Ces écoles figurent parmi les écoles qui réussissent moins au concours national. La salle informatique est alors considérée parmi les facteurs qui influencent la disparité de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

En somme, les écoles qui organisent des travaux pratiques à l'aide des outils appropriés comme bibliothèque, laboratoire et salles informatiques se positionnent bien au concours national par rapport aux établissements qui se bornent toujours à la théorie.

« En préparant nos élèves, nous devrions avoir en premier lieu des matériels qui nous favorisent à bien dispenser les cours. Une école qui n'a pas des livres de l'élève, livres des enseignants, de la salle informatique, de laboratoire, ... Comment on pense qu'elle peut aider les enfants à réussir au concours national comme les écoles SOS, Saint Esprit, Michel archange et d'autres en préparant les élèves au concours national. » (Enseignant titulaire de l'école privée à faible réussite).

Par contre, les enseignants interviewés des écoles qui détiennent des matériels scolaires suffisants affirment qu'ils ne connaissent pas des difficultés lors de la préparation de leurs élèves au concours national. Pour certains, ils ne pensent jamais que leurs élèves peuvent échouer au concours national. Un enseignant de l'école sous convention à forte réussite qui vient de passer 4 ans au sein de cette école affirme que les raisons des échecs au concours national sont de plusieurs ordres comme organisation de l'école, le non dévouement de l'enseignant ainsi que le manque des matériels nécessaires.

« Les échecs sont causés également par des enseignants qui ne savent pas gérer le temps et les le peu de matériels qui existent au sein de l'école. Malgré tout cela, la manque des matériels didactiques (manque des salles de classes, manques des

livres, manque des salles informatiques) causent tant plus les échecs au concours national. » (Enseignant titulaire de l'école sous convention à forte réussite).

A côté des manques des matériels suffisants qui sont devenus monnaie courante dans certaines écoles de la Mairie de Bujumbura, ces écoles connaissent des difficultés liées aux infrastructures. Les écoles qui obtiennent des mauvais scores sont en majorités louées et caractérisées par l'insalubrité.

Notre enquête nous révèle que la pluie peut suspendre leurs activités scolaires.

« ...s'il commence à pleuvoir, nous manquons de quoi à faire car il semble que nous sommes à l'extérieur, vous comprenez que les infrastructures inadéquates figurent parmi les facteurs de l'échec au concours national. » (Enseignant de l'école privée à faible réussite).

L'informatique prend de plus en plus de place dans les milieux scolaires. D'ailleurs, cela ne semble pas être prêt de s'arrêter pour les années à venir. C'est pourquoi il est nécessaire de préparer les enfants dès leur plus jeune âge à travailler avec cet outil. Cela leur permettra de prendre conscience de son potentiel, mais aussi de surmonter les échecs scolaires. Toutefois, les élèves ne peuvent pas tous avoir accès à un ordinateur dans leur foyer. Ils ne peuvent donc en toucher qu'une fois lorsqu'ils arrivent à l'école. Ce qui rend indispensable la salle informatique scolaire dans la mesure où elle permet de rétablir une certaine égalité. Certaines écoles de la Mairie de Bujumbura utilisent cet outil pour préparer les élèves à la réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

En définitive, les matériels scolaires comme bibliothèque, laboratoire et salles informatique favorisent la réussite des élèves au concours national de 9^{ème} année fondamentale. Ainsi, toute école se doit d'être équipée de fourniture scolaire pour assurer le bon déroulement de sa formation pédagogique. En plus de nuire à l'apprentissage, le manque de matériel entraîne en effet un complexe chez les élèves. Ce comportement occasionnera des difficultés d'apprentissage et des échecs au concours national. La gestion du matériel est également capitale afin d'évaluer la relation entre l'école et les élèves.

IV.2.4. Lien entre le cours de renforcement organisé par l'école et la moyenne des élèves au concours national

Tableau 17 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'organisation de cours de renforcement

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Votre école organise des cours de renforcement ?	OUI	160	63,32	11,33	,90
	NON	9	53,58	9,30	3,10

Tableau 18 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'organisation de cours de renforcement

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Votre école organise des cours de renforcement ?	OUI	71	44,73	15,50	1,84
	NON	50	39,56	13,08	1,85

Les résultats de ces tableaux nous révèlent que :

- 160 élèves enquêtés des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 63,32 au concours national avec un écart-type de 11,33, disent qu'ils étudient dans des écoles qui organisent des cours de renforcement alors que 71 élèves enquêtés des écoles à faible réussite qui ont eu la moyenne de 44,73 au concours national avec un écart-type de 15,50, disent qu'ils étudient dans écoles qui organisent des cours de renforcement.
- 9 élèves enquêtés des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 53,58 au concours national avec un écart-type de 9,30, disent qu'ils étudient dans des écoles qui n'organisent pas des cours de renforcement. Mais par contre, 50 élèves enquêtés des écoles à faible réussite ont eu la moyenne de 39,56 avec un écart-type de 13,08.

En effet, ces moyennes ne sont pas égales, il importe alors de vérifier si la différence que nous avons observée dans l'échantillon se retrouve aussi dans la population pour que nous puissions généraliser les résultats. Pour ce faire, nous allons poser les hypothèses statistiques pour tester cette différence.

Test d'hypothèses :

- H_0 : il n'existe pas de relation entre le fait d'organiser le cours de renforcement à l'école et la note obtenue au concours national.
- H_1 : il existe une relation entre le fait d'organiser le cours de renforcement à l'école et la note obtenue au concours national.

Niveau de confiance : 95

Tableau 19 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig. T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum	
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	1,75	,187	2,53	167,00	<u>,01</u>	9,73	3,85	2,13	17,34
	ne présuppose pas des Variances égales			3,02	9,39	,01	9,73	3,23	2,48	16,99

La lecture de ce tableau montre que le seuil de signification est 1% alors que la marge d'erreur est de 5%. Le seuil de signification est inférieur au seuil de confiance.

Tableau 20: Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig. t	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum	
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	2,44	,121	1,92	119,00	<u>,05</u>	5,17	2,69	-,15	10,49
	ne présuppose pas des Variances égales			1,98	115,07	,05	5,17	2,61	,00	10,34

Nous constatons dans ce tableau que le seuil de signification est égal à 5% ; il est alors remarquable qu'il est égal au seuil de signification.

Au seuil de 5 %, nous constatons que nous avons 1% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre le fait d'organiser le cours de renforcement aux écoles à forte

réussite au concours national. Par contre, nous avons 5% de chance de nous tromper en disant qu'il y a une relation entre le fait d'organiser le cours de renforcement aux écoles à faible réussite au concours national.

Par voie de conséquence, nous maintenons l'hypothèse alternative d'existence de relation dans la population H_1 et rejetons l'hypothèse nulle H_0 .

Selon notre analyse, il convient de souligner que le fait d'organiser les cours de renforcement à l'école a une influence sur la réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale dans les écoles à forte réussite par rapport aux écoles à faible réussite.

Le renforcement est un ensemble d'activités pédagogiques qui se tiennent les après-midis dans plusieurs écoles. Certaines écoles préfèrent organiser les cours de renforcement samedi. Ces dernières sont en grande majorité des écoles sous conventions comme Michel-Archange, Ecole Saint Paul de Bujumbura.

Dans les écoles privées et sous conventions à forte réussite, le cours de renforcement est obligatoire où les enseignants possèdent des contrats de travail. Au cours de notre enquête, nous avons constaté que les écoles qui enregistrent des mauvais résultats au concours national, les cours de renforcement sont rémunérés comme les autres séances prestées par les enseignants.

S'agissant des écoles publiques, tous les enseignants ont des sous statuts de travail, ils n'ont pas l'obligation de revenir après-midi à l'école. Dans ces écoles, le cours de renforcement dépend alors de l'organisation de la direction avec le consentement des enseignants. De ce fait, ces cours de renforcement ne sont pas payés par l'école car chacun enseignant à son propre salaire qu'il doit percevoir mensuellement de la part du gouvernement. Les écoles publiques qui organisent des cours de renforcement le font en se référant aux écoles privées et sous conventions du fait qu'elles ont constaté qu'elles sont en compétition de réussite au concours national avec les autres écoles.

En effet, es cours de renforcement ne sont pas organisés de la même façon dans toutes les écoles de la Mairie de Bujumbura comme l'affirment nos personnes interviewées.

« Pour préparer nos élèves au concours national, nous organisons les cours de renforcement trois fois par semaine car les enseignants sont bien avisés qu'ils doivent participer au cours de renforcement dès la signature du contrat. Les cours de renforcement ne sont pas payés à part mais les enseignants ne se lamentent pas

à propos du salaire. » (Enseignant de l'école privée à forte réussite au concours national).

Cette lamentation qui ne tient pas compte dans les écoles où les enseignants possèdent des contrats de travail, ne manque pas chez les enseignants qui travaillent sans contrat.

Un enseignant qui nous a accordé l'interview, affirme que certains enseignants peuvent s'absenter en classe ou pendant les cours de renforcement à cause de ses conditions de vies.

« Les causes de l'échec sont multiples, l'absence en classe des enseignants fait partie de ces causes. Il arrive même où un enseignant s'absente dans les cours de renforcement comme il arrive pendant les cours. Tu le sais toi aussi nous sommes en ville, je ne vois pas l'intérêt de ne pas aller faire d'autres activités en préférant aller travailler là où on va me payer 1000 francs burundais par heure alors si mon ami m'appelle pour me donner un travail journalier qui est bien rémunéré. Dans cas, je m'absente et j'informe tout simplement le directeur ou le préfet des études que je suis dignement empêché. » (Enseignant titulaire de l'école privée à faible réussite au concours national).

Pour qu'il y ait un meilleur rendement scolaire, il faut que les enseignants travaillent en comptant sur le temps perdu dans le but de terminer les programmes qui est également l'un des facteurs de réussite au concours national.

Dans un article publié en 2010, Meuret, Denis, et Claire Bonnard montrent que « le temps perdu pour l'enseignement est significatif, il varie d'une classe à l'autre, il est plus élevé dans les classes où sont scolarisés des élèves défavorisés et faibles ».

Le point de vue de ces deux enseignants diffère suivant la manière dont leurs écoles organisent des cours de renforcement. L'un de l'école privée est motivé pendant les cours de renforcement alors que son collègue est démotivé. La motivation ou la démotivation des enseignants dépend donc de la façon dont l'école s'organise elle-même.

En définitive, à travers la moyenne des élèves au concours national de 9^{ème} année fondamentale et les entretiens réalisés avec les enseignants, nous avons constaté que la possession à l'école des matériels scolaires comme la bibliothèque, salle informatique, laboratoire et l'organisation des cours de renforcement influencent la réussite au concours national des élèves de la 9^{ème} année fondamentale.

IV.3. Implication parentale dans la réussite des élèves au concours national

Ce point se propose de montrer les relations entre l'implication parentale dans la scolarité et la réussite scolaire des enfants au concours national de 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

Selon Youssef (2014 : 96), « plusieurs chercheurs, éducateurs et décideurs politiques partagent l'idée communément admise que l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant a une influence positive sur les performances scolaires de l'enfant. »

Gérard Mauger (2002), montre que « malgré la massification de l'enseignement, l'accès au titre scolaire est encore lourdement dépendant de l'héritage culturel familial. » Cet auteur ne fait que de dénoncer de la répartition du capital culturel dans la société contemporaine.

Selon lui, le patrimoine se transmet directement dans le monde de reproduction à composante scolaire, la transmission s'opère par l'intermédiaire de l'institution scolaire qui délivre de labels de la qualité selon des critères qu'ils lui sont propres : la valeur du patrimoine familiale est de plus en plus définie par le montant du capital scolaire détenu par l'ensemble de ces membres.

Dans une étude qu'il a effectuée, il montre que les chances d'obtenir un bac oscillaient alors chez les garçons de 1 à 4 (18% pour les fils des cadres) ; elles étaient comprises entre 1 et 3 pour les filles (27% pour les filles d'ouvriers et 81% pour les filles des cadres).

Les enfants dont leurs parents disposent un niveau très élevé d'étude ne sont pas encadrés de la même manière que ceux issus des parents qui ne possèdent aucun niveau d'étude ou un niveau relativement bas. Il en est de même pour la fonction. La moyenne des élèves au concours national de 9^{ème} année fondamentale se disperse selon les activités de leurs parents.

Pour cela, nous allons vérifier nos deux hypothèses suivantes :

- Le niveau d'étude des parents a un effet significatif sur la réussite au concours national de 9^{ème}année fondamentale.
- La profession des parents a un effet significatif sur la réussite au concours national de 9^{ème}année fondamentale.

Ces deux hypothèses vont nous permettre de relever les autres facteurs liés à la situation familiale des élèves. Ces facteurs sont comme le cours du soir, l'accès favorable à une bibliothèque ou à une télévision des élèves lorsqu'ils sont à la maison.

IV.3.1. Relation entre le niveau d'étude des parents et la réussite des élèves au concours national

Tableau 21 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon le niveau d'étude des parents

Note obtenue au concours national / Niveau d'étude des parents	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard	Limite inférieure	Limite supérieure	Minimum	Maximum
ECOLE PRIMAIRE	11	50,45	8,60	2,59	44,68	56,23	38,25	64,25
DIPLOME DE L'ECOLE SECONDAIRE	44	59,39	10,12	1,52	56,32	62,47	45,00	82,50
LICENCE	110	64,86	10,90	1,04	62,80	66,92	41,00	88,00
DOCTORAT	4	77,56	9,58	4,79	62,33	92,80	63,50	85,00
Total	169	62,80	11,42	,88	61,06	64,53	38,25	88,00

Tableau 22 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon le niveau d'étude des parents

Note obtenue au concours national / Niveau d'étude des parents	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard	Limite inférieure	Limite supérieure	Minimum	Maximum
SANS	14	38,36	8,37	2,24	33,53	43,19	26,50	52,00
ECOLE PRIMAIRE	32	39,80	12,39	2,19	35,33	44,26	23,00	67,00
DIPLOME DE L'ECOLE SECONDAIRE	59	40,34	13,30	1,73	36,87	43,80	20,00	77,00
LICENCE	16	60,20	16,94	4,24	51,18	69,23	27,00	81,00
Total	121	42,59	14,72	1,34	39,94	45,24	20,00	81,00

Les résultats des tableaux numéros 21 et 22 montrent que :

- 14 élèves des écoles à faible réussite qui ont eu la moyenne de 38,36 au concours national avec un écart de 8,37; disent que leurs parents n'ont aucun niveau d'étude. Par contre, dans les écoles à forte réussite, il n'y a aucun élève dont son parent ne détient pas un niveau d'étude.
- 11 élèves qui ont eu la moyenne de 50,45 au concours national avec un écart-type de 8,60;

disent que leurs parents ont un niveau de l'école primaire. Par conséquent, 32 élèves des écoles à faible réussite qui ont eu la moyenne de 39,80 avec un écart-type de 12,39 affirment que leurs parents possèdent le niveau d'étude de l'école primaire.

- 44 élèves des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 59,39 au concours national avec un écart-type de 10,12; affirment que leurs parents ont un diplôme de l'école secondaire. D'autre part, 59 élèves des écoles à faible réussite qui ont eu la moyenne de 40,34 avec un écart-type de 13,30 indiquent que leurs parents possèdent un diplôme de l'école secondaire.
- 110 élèves des écoles à forte réussite qui ont eu la moyenne de 64,86 au concours national avec un écart-type de 16,94; disent que leurs parents ont un niveau de licence. Pour ceux des écoles à faible réussite, 16 élèves qui ont eu la moyenne de 60,20 avec un écart-type de 16,94 montrent que leurs parents possèdent un diplôme de licence.
- 4 élèves qui ont eu la moyenne de 77,56 au concours national avec un écart-type de 9,58; disent que leurs parents ont un niveau de doctorat. Nous voyons que dans les écoles à faible réussite, il n'y a aucun enfant dont un parent détient le diplôme de doctorat.

Nous voyons qu'il y a une différence entre les moyennes des élèves pendant les résultats au concours national en se référant sur ces tableaux d'échantillonnage. A ce niveau, il nous est difficile de dire que cette situation reflète la réalité du terrain car nous n'avons pas la moyenne de la population. Il reste à vérifier que cette différence est très significative pour que nous puissions inférer les résultats de notre échantillon à toute la population.

Pour vérifier cela, nous posons les tests d'hypothèses suivants :

- Hypothèse nulle : il n'existe pas de relation entre le niveau d'étude des parents et la note obtenue au concours national dans la population.
- Hypothèse alternative : il existe une relation entre le niveau d'étude des parents et la note obtenue au concours national dans la population.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 23 : Anova des élèves des écoles à forte réussite

		Somme des carrés	df	Carré des moyennes	F	Sig.
La note obtenue au concours national	Entre les groupes	3525,85	3	1175,28	10,55	<u>,00</u>
	À l'intérieur des groupes	18377,13	165	111,38		
	Total	21902,98	168			

En lisant ce tableau, il ressort que le seuil de signification est de 0% alors que le seuil de confiance est de 5%.

Tableau 2 4 : Anova des élèves des écoles à faible réussite

		Somme des carrés	Df	Carré des moyennes	F	Sig.
La note obtenue au concours national	Entre les groupes	5763,00	3	1921,00	11,11	<u>,00</u>
	À l'intérieur des groupes	20227,52	117	172,88		
	Total	25990,52	120			

Ce tableau montre également que le seuil de signification est de 0% alors que la marge d'erreur est de 5%.

Au seuil de confiance de 5 %, nous constatons que nous avons 0% de chance de nous tromper en disant qu'il y a une relation entre le niveau d'étude des parents et la réussite au concours national dans les écoles à forte et à faible réussite. Par voie de conséquence, nous rejetons l'hypothèse nulle H_0 et acceptons l'hypothèse alternative H_1 . Il ressort de cette analyse que le niveau d'étude des parents a une influence significative sur la note obtenue au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

Au regard de la disparité des moyennes des élèves au concours national, nous trouvons que le niveau d'instruction des parents contribue à la réussite scolaire des enfants.

Les études menées par Kakpo (2009), Glasman et Besson (2004), Thin (1998), Lahire (1995) ont abouti à la conclusion que le niveau d'éducation des parents influence toujours la réussite scolaire de leurs enfants. C'est ainsi que, l'enquête de l'Union européenne sur les revenus et les conditions de vie (EU-SILC, 2005) indiquent que la majorité des jeunes âgés de 25 à 34 ans dont les parents ont un faible niveau d'éducation ont eux-mêmes atteint un niveau d'études inférieur à la moyenne (cité par MAKOU DJOU 2011).

Selon une étude de Langevin (1992), « les enfants dont les pères possèdent huit ans et moins de scolarité ont un risque trois fois plus élevé d'abandonner que ceux dont les pères ont la scolarité plus élevée. »

Il ressort par ailleurs la liaison très forte existante entre le niveau d'instruction de parents et la probabilité de réussite des élèves au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus révèlent que le niveau d'études des parents, influence la réussite des élèves concours national de 9^{ème} année fondamentale.

IV.3.2. Profession des parents et la moyenne des élèves au concours national

Tableau 25 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon la profession des parents

Profession des parents \ Note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard	Limite inférieure	Limite supérieure	Minimum	Maximum
COMMERCANT	58	60,57	11,53	1,51	57,54	63,61	41,75	85,25
AGRICULTEUR	9	54,97	11,91	3,97	45,82	64,13	38,25	78,50
FONCTIONNAIRE	90	65,17	10,56	1,11	62,95	67,38	41,00	88,00
CHAUFFEUR	6	52,67	9,07	3,70	43,15	62,18	44,00	64,25
RETRAITE	6	70,67	10,13	4,14	60,04	81,30	57,75	82,25
Total	169	62,80	11,42	,88	61,06	64,53	38,25	88,00

Tableau 26 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon la profession des parents

Profession des parents \ Note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard	Limite inférieure	Limite supérieure	Minimum	Maximum
SANS	14	34,75	9,45	2,53	29,30	40,20	22,00	49,00
COMMERCANT	46	41,20	12,85	1,90	37,38	45,01	20,00	78,00
AGRICULTEUR	17	42,85	12,31	2,99	36,52	49,18	22,00	65,00
FONCTIONNAIRE	19	60,17	15,95	3,66	52,48	67,86	30,00	81,00
CHAUFFEUR	19	37,47	9,73	2,23	32,78	42,16	25,00	51,00
RETRAITE	6	31,42	11,09	4,53	19,78	43,06	22,00	53,00

Note obtenue au concours national Profession des parents	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard	Limite inférieure	Limite supérieure	Minimum	Maximum
Total	121	42,59	14,72	1,34	39,94	45,24	20,00	81,00

En faisant la lecture de ces tableaux, nous constatons la différence entre les moyennes de différents groupes.

- la moyenne au concours national des élèves des écoles à faible réussite ayant des parents sans profession est de 34,75 avec un écart-type de 9,45; par contre, dans les écoles à forte réussite, il n'y a aucun élève qui affirme que l'un de ses parents n'exerce aucune profession.
- la moyenne des élèves des écoles à forte réussite ayant des parents qui font le commerce est de 60,57 avec un écart-type de 11,53; tandis que la moyenne des élèves des écoles à faible réussite ayant des parents qui exercent la profession de commerce est de 41,20 avec un écart-type de 12,85.
- la moyenne des élèves des écoles à forte réussite ayant des parents qui exercent la profession d'agriculture est de 54,97 avec un écart-type de 11,91; mais la moyenne des élèves des écoles à faible réussite ayant des parents qui pratiquent l'agriculture est de 42,85 avec un écart-type de 12,31.
- la moyenne des élèves des écoles à forte réussite ayant des parents qui sont des fonctionnaires est de 65,17 avec un écart-type de 10,56; mais le tableau des écoles à faible réussite nous montre que les élèves dont leurs parents sont des fonctionnaires, ils ont eu la moyenne de 60,17 avec un écart-type de 15,95.
- la moyenne des élèves des écoles à forte réussite ayant des parents qui sont des chauffeurs est de 52,67 avec un écart-type de 9,07; mais par contre, la moyenne des élèves des écoles à faible réussite dont leurs parents sont des chauffeurs est de 37,47 avec un écart-type de 9,73.
- la moyenne des élèves des écoles à forte réussite ayant des parents qui sont à la retraite est de 70,67 avec un écart-type de 21,54 ; paradoxalement, cette moyenne est de 31,42 chez les élèves des écoles à faible réussite avec un écart-type de 11,09.
- la moyenne totale des élèves des écoles à forte réussite est de 62,80 avec un écart-type de

11,42 tandis que la moyenne totale des élèves des écoles à faible réussite est de 42,59 avec un écart-type de 14,72

A ce niveau, il nous est difficile de dire que cette situation reflète la réalité du terrain car nous n'avons pas la moyenne de la population pour dire comment les différents groupes s'écartent de la moyenne de la population.

Pour pouvoir généraliser, il nous faut tester les hypothèses suivantes :

- Hypothèse nulle : il n'existe pas de relation entre la profession des parents et la note obtenue au concours national dans la population.
- Hypothèse alternative : il existe une relation entre la profession des parents et la note obtenue au concours national dans la population

Niveau de confiance : 95%

Tableau 27 : Anova des élèves des écoles à forte réussite

		Somme des carrés	df	Carré des moyennes	F	Sig.
La note obtenue au concours national	Entre les groupes	2330,42	4	582,60	4,88	<u>.01</u>
	À l'intérieur des groupes	19572,56	164	119,34		
	Total	21902,98	168			

Dans ce tableau, nous lisons que le seuil de signification est de 1% ; par contre, nous avons fixé le seuil de confiance de 5%. Ce dernier est supérieur au seuil de signification.

Tableau 28 : Anova des élèves des écoles à faible réussite

		Somme des carrés	Df	Carré des moyennes	F	Sig.
La note obtenue au concours national	Entre les groupes	8070,32	5	1614,06	10,36	<u>.00</u>
	À l'intérieur des groupes	17920,20	115	155,83		
	Total	25990,52	120			

Quant à ce tableau 28, le seuil de signification est de 0% alors que la marge d'erreur est de 5%.

Ces deux tableaux qui généralisent la moyenne des élèves de la 9^{ème} année fondamentale au concours national nous montrent que nous avons les seuils de signification pour les deux catégories qui sont inférieurs à la marge d'erreur de 5% que nous avons fixés.

En somme, au seuil de confiance de 5%, nous avons 1% chance de nous tromper pour les écoles à forte réussite et 0% chance de nous tromper pour les écoles à faible réussite en disant qu'il existe une relation entre la profession des parents et la note obtenue au concours national. Autrement dit, nous passons à l'hypothèse alternative car elle est statistiquement significative et nous rejetons l'hypothèse nulle d'absence de relation.

Néanmoins, la représentation qu'un apprenant se fait de la réussite sociale est un facteur capable de l'influencer son parcours scolaire et surtout lorsque celui-ci accorde une grande importance aux études en l'envisageant comme un générateur possible d'ascension sociale.

Un enseignant qui nous a accordé l'entretien le trouve ainsi également. Il confirme ceci :

« Les causes de l'échec au concours national peuvent dépendre de l'élève lui-même. Un élève peut avoir un bon résultat au concours national en contrepartie de ses conditions de vie. Mais par contre, il y'a des élèves dont ils ne manquent rien chez eux mais qui ne travaillent pas bien en classe car les conditions de vie meilleures dans lesquelles ils vivent les rendent désobéissants » (Enseignant titulaire de l'école privée à forte réussite).

A part ces propos, les données statistiques montrent qu'il existe une relation causale entre la profession des parents d'élèves et la réussite scolaire de leurs enfants au concours national. En effet, l'argument en faveur de cette influence de la profession des parents sur la réussite des élèves au concours national est que la profession des parents détermine dans une certaine mesure les conditions de vie, d'étude et les moyens financiers mis à la disposition de l'élève lui permettant ainsi de justifier sa performance (Alain GRAS 1974).

Le constat que la probabilité d'obtenir de bons résultats chez les élèves d'agriculteurs et d'ouvriers est faible, peut donc s'expliquer par le fait que leurs parents soient les plus incapables à offrir à leurs enfants de meilleures conditions de vie et d'étude faute de moyens contrairement aux élèves dont leurs parents sont des fonctionnaires ou de grands commerçant.

Nos entretiens auprès des enseignants et parents des personnes ressources ne font que confirmer ce constat.

« Les causes de l'échec au concours national s'explique par le fait que la plupart d'élèves sont issus des parents qui vivent dans la pauvreté. » (Enseignant de l'école privée à faible réussite)

Les propos d'un enseignant de l'école de la périphérie de la ville ne sont pas loin des propos de l'enseignant précédent. En effet, pour lui :

« Le fait que la majorité des élèves soit issue d'une famille pauvre a une influence sur la réussite au concours national. Lorsqu'ils rentrent à la maison, le soir, certains vont faire le commerce ou d'autres activités qui peuvent aider leurs familles au lieu de faire la révision de la matière vue en classe. » (Enseignant de l'école publique à faible réussite)

En faisant l'analyse des résultats du terrain, on apprend que les professions des parents impliquent une bonne mesure des aptitudes, et notamment de l'intelligence. Ces résultats suggèrent que les enfants issus des fonctionnaires obtiennent des bons résultats scolaires.

En fin, il ressort que le niveau d'étude et la profession des parents favorisent la réussite des élèves. Les enfants issus de familles favorisés et ceux des familles modestes sont préparés inégalement au concours national. Certains bénéficient des cours d'appui à la maison et d'autres n'en bénéficient pas.

Le cours du soir fait parmi les moyens mis en œuvre par les parents de la capitale économique pour remédier les difficultés que les élèves se sont heurtés à l'école dans certains cours. Nous allons voir dans les lignes suivantes comment les élèves réussissent différemment selon la répartition de ceux qui font les cours du soir et ceux qui ne les font pas.

IV.3.3. Lien entre le cours du soir et la moyenne des élèves au concours national

Tableau 29 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon le cours du soir

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Vos parents vous ont-ils payé le cours du soir?	OUI	99	66,66	10,34	1,04
	NON	70	57,34	10,67	1,28

Tableau 30 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon le cours du soir

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Vos parents vous ont-ils payé le cours du soir?	OUI	30	50,98	17,45	3,19
	NON	91	38,21	12,29	1,29

Dans notre échantillon, nous constatons que :

- 99 enquêtés des écoles à forte réussite ayant une moyenne de 66,66 avec un écart-type de 10,34 suivent des cours du soir ; alors que 30 enquêtés des écoles à faible réussite ayant une moyenne de 50,98 avec un écart-type de 17,45 suivent des cours du soir.
- 70 enquêtés des écoles à faible réussite ayant une moyenne de 57,34 au concours national avec un écart-type de 10,67 disent qu'ils ne suivent pas des cours du soir ; par ailleurs 91 élèves des écoles à faible réussite qui ont eu la moyenne de 38,21 avec un écart-type de 12,29 affirment qu'ils ne suivent des cours du soir.

Cependant, nous voyons qu'il y a une différence des moyennes des élèves entre ceux qui suivent le cours du soir et ceux qui ne le suivent pas. Il reste à vérifier que cette différence est très significative pour que nous puissions inférer les résultats de notre échantillon à toute la population.

Pour vérifier cela, posons les tests d'hypothèses suivants :

- Hypothèse nulle : il n'existe pas de relation entre le fait de suivre le cours du soir par élève et la note obtenue au concours national dans la population
- Hypothèse alternative : il existe une relation entre le fait de ne pas suivre le cours du soir par élève et la note obtenue au concours national dans la population

Niveau de confiance : 95%

Tableau 3 1 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	,13	,717	5,69	167,00	,00	9,32	1,64	6,09	12,55
	ne présuppose pas des Variances égales			5,66	145,79	,00	9,32	1,65	6,07	12,57

Ce tableau d'échantillon nous montre que le seuil de signification est de 0%. Il est alors inférieur au seuil de confiance qui est égal à 5%.

Tableau 32 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	10,54	,002	4,42	119,00	,00	12,76	2,89	7,04	18,48
	ne présuppose pas des Variances égales			3,71	38,93	,01	12,76	3,44	5,81	19,71

Ce tableau d'échantillon nous indique que le seuil de signification est de 0%. Il est alors inférieur au seuil de confiance qui est égal à 5%.

Etant donné que nous avons le seuil de signification de 0 % dans les écoles à forte réussite et celle de faible réussite, nous affirmons qu'au seuil de 5 %, nous avons 0 % chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre le fait de suivre le cours du soir et la note obtenue au concours national par l'élève dans la population. Par voie de conséquence, nous gardons l'hypothèse alternative (H_1) et rejetons l'hypothèse nulle (H_0).

Cependant, tous les obstacles que rencontrent les élèves à l'école ne sont pas annonciatrices d'échec scolaire et qu'il est normal que dans son cheminement, un apprenant, n'importe quel apprenant, même le meilleur, rencontre des difficultés, n'apprenne plus au même rythme, avec autant d'efficacité et parfois même d'intérêt. Ce ralentissement, ce fléchissement ne sont pas en eux-mêmes inquiétants car l'apprentissage est un processus discontinu même s'il apparaît plus régulier pour certains enfants que pour d'autres.

En d'autre part, si ces obstacles perdurent, ils risquent alors de s'installer et là peuvent commencer à s'établir un véritable contexte d'échec, irréversible dans certains cas.

Pour remédier à ces problèmes certains parents aident leurs enfants en payant les cours du soir ou en les aidant eux-mêmes.

Les résultats du terrain nous indiquent que les enfants qui font les cours du soir réussissent mieux au concours national. Mais par contre, les enfants qui ne suivent pas des cours du soir à

la maison obtiennent la moyenne insuffisante au concours national surtout dans les écoles à faible réussite.

Certains parents qui nous ont accordé l'interview nous affirment qu'ils préparent leurs enfants à la réussite au concours national en cherchant les répétiteurs qui peuvent aider leurs enfants.

« Mugutegura umwana wanje kugira azotore ikibazo ca Reta, ntegerezwa kumenya ko asubiramwo ivyigwa imisi yose. Umwana wanje afashwa nuwumugirisha « cours » gatatu mu ndwi, ntaha keshi sambiri y'ijoro, umwana ategerezwa kumbwira ivyo yize muri « cours ». Iyo uwumufasha ataje, nanje ntegerezwa kumufasha gusubiramwo ivyigwa atatahuye.»

Traduction en Français :

« Pour aider mon enfant à se préparer au concours national, je dois me rassurer qu'il a révisé la matière tous les jours. Mon enfant est occupé par le répétiteur 3 fois par semaine, je rentre surtout le soir vers 20 heures, l'enfant doit me donner un compte rendu de ce qu'il a appris pendant le cours du soir. Les jours où le répétiteur n'est pas venu, je dois consacrer mon temps pour l'aider dans la matière qui lui semble difficile. » (Parent d'un élève de l'école sous convention à forte réussite au concours national).

Les cours du soir également appelés les cours particuliers se tiennent au domicile de l'élève ou chez le répétiteur. Ces cours du soir se donnent à tout moment pourvu que le répétiteur soit disponible. Celui-ci entre en contact avec le parent de l'élève pour élaborer ensemble le calendrier des activités.

A partir des résultats statistiques que nous avons récoltés, nous avons constaté que les élèves qui bénéficient des cours du soir réussissent mieux par rapport à leurs camarades qui n'en suivent pas.

Nonobstant, pour qu'un élève suive le cours du soir, leurs parents doivent être à mesure de payer les frais relatifs à ces cours organisés en dehors de l'école. Il devient alors difficile que les enfants issus des familles modestes suivent ces cours du soir par rapport aux élèves dont leurs parents disposent des moyens suffisants pour assurer la scolarité de leurs progénitures.

Au Burundi, pour avancer dans un cycle à un autre, il faut un concours ou examen externe que tous les élèves doivent passer. Les inégalités devant ce concours se manifestent depuis la préparation des élèves au début de l'année scolaire. Les parents qui ont des moyens financiers

cherchent des meilleures écoles. Ils font la suivie de leurs enfants à la maison comme à l'école. S'ils remarquent que leurs enfants n'évoluent pas, ils entrent en contact avec l'enseignant titulaire du cours pour lui demander de suivre en particulier les enfants qui sont en situation d'incompréhension.

Les études ont montré que la profession des parents fait parmi les facteurs qui caractérisent la réussite scolaire des enfants. Plus la profession des parents est élevée, plus l'enfant a plusieurs chances de continuer ses études dans des écoles qui réussissent mieux au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

Pierre Bourdieu (1966) montre l'inégalité d'accéder à l'enseignement supérieur entre les enfants des cadres et les enfants des ouvriers. D'après une étude qu'il a effectuée, il souligne que par exemple, un fils de cadre supérieur a quatre-vingts fois plus de chances d'entrer à l'Université qu'un fils de salarié agricole et quarante fois plus qu'un fils d'ouvrier et ses chances sont encore deux fois supérieures à celles d'un fils de cadre moyen. Il est remarquable que les institutions d'enseignement les plus hautes aient aussi le recrutement le plus aristocratique : c'est ainsi que la part des fils de cadres supérieurs et des membres des professions libérales atteint 57 % à Polytechnique, 54 % à l'Ecole Normale Supérieure, 47 % à l'Ecole Centrale et 44 % à l'Institut d'Etudes Politiques.

Comme Bourdieu le montre, il existe des disparités d'accéder à l'enseignement post fondamental entre les enfants provenant des familles favorisées et des familles défavorisées. Ce constat s'observe également dans les écoles de la Mairie de Bujumbura. Les écoles qui réussissent davantage accueillent des élèves provenant des familles favorisées qui sont à mesure de supporter les frais de scolarités. Les inégalités tiennent naissance dès le recrutement des élèves car les élèves issus des familles pauvres sont inscrits dans les écoles qui obtiennent souvent de mauvaises notes pendant le concours national.

Il est évident alors que les résultats de réussite au concours national de neuvième année fondamentale sont déterminés par le niveau d'étude et la profession des parents vu que la ville est habitée par des citoyens issus des classes sociales différentes. Il y a ceux qui se trouvent dans des classes supérieures, ceux qui se trouvent dans cette classe orientent leurs enfants dans des nobles classes tandis que les autres font inscrire leurs enfants dans des écoles qui réussissent difficilement au concours national.

L'ambition des parents pour leurs enfants est plus significative chez les parents de niveau scolaire élevé et entraîne des résultats scolaires meilleurs. Certains parents de statut défavorisé

ne sont pas au courant des meilleures écoles même ceux qui le sachent n'ont pas des moyens de scolariser leurs enfants dans ces nobles classes.

IV.4. Matériels modernes comme déterminants de réussite scolaire

Les outils comme internet, la télévision et le laboratoire jouent le rôle non négligeable dans les habitants de la Mairie de Bujumbura. Ils déterminent également la situation familiale des personnes de cette ville. Les enfants qui ont l'accès à ces outils lorsqu'ils sont à la maison s'adaptent facilement aux programmes scolaires vu que l'utilisation de ces outils nécessite la maîtrise de la langue utilisée à l'école. Ces matériels vont également nous aider à comprendre comment ils influencent la moyenne au concours national.

IV.4.1. Lien entre l'accès des élèves à l'internet à la maison et la moyenne au concours national

Tableau 33 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'accès à l'internet à la maison

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Est-ce qu'à la maison, vous avez l'accès à l'internet ?	OUI	138	64,94	10,59	,90
	NON	31	53,27	10,16	1,82

Tableau 34 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'accès à l'internet à la maison

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Est-ce qu'à la maison, vous avez l'accès à l'internet ?	OUI	35	45,75	17,86	3,02
	NON	86	39,60	12,98	1,40

A la lecture de ces tableaux, nous constatons que :

- 138 des répondants des écoles à forte réussite qui ont l'accès à l'internet à la maison, ont eu la moyenne de 64,94 au concours national avec un écart-type de 10,59. Quant aux répondants des écoles à faible réussite, 35 qui ont l'accès à l'internet à la maison, ont eu la moyenne de 45,75 au concours national avec un écart-type de 17,86.
- 31 des répondants des écoles à forte réussite qui n'ont pas d'accès à l'internet à la maison,

ont eu la moyenne de 53,27 au concours national avec un écart-type de 10,16 au concours national alors que leurs camarades des écoles à faible réussite qui n'ont pas accès à l'internet lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 39,60 avec un écart-type de 12,98.

Cependant, ces moyennes des élèves au concours national ne sont pas égales. Il importe alors de vérifier si la différence que nous avons observée dans l'échantillon se retrouve aussi dans la population pour qu'on puisse généraliser les résultats. Pour ce faire, nous allons poser les hypothèses statistiques pour tester cette différence.

Test d'hypothèses :

- H_0 : il n'existe pas de relation entre le fait d'avoir l'accès des élèves à l'internet lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national dans la population.
- H_1 : il existe une relation entre le fait de ne pas avoir l'accès des élèves à l'internet lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national dans la population.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 35 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	1,15	,286	5,58	167,00	,00	11,66	2,09	7,54	15,79
	ne présume pas des Variances égales			5,73	45,83	,00	11,66	2,04	7,57	15,76

Ce tableau nous montre que le seuil de signification est de 0%. Il est alors inférieur au seuil de confiance de 5%

Tableau 36 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	T	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	9,52	,003	2,11	119,00	,03	6,15	2,92	,38	11,92
	ne présuppose pas des Variances égales			1,85	49,28	,07	6,15	3,33	-,53	12,84

Ce tableau nous indique que le seuil de signification est de 3%. Il est également inférieur à la marge d'erreur de 5%.

En lisant ces deux tableaux, il ressort que le seuil de signification dans les écoles à forte réussite et dans les écoles à faible réussite est inférieur à la marge d'erreur malgré qu'il soit significatif dans tous les cas. Mais il est plus significatif dans les écoles à forte réussite par rapport aux écoles à faible réussite.

A la lecture de ces tableaux, nous voyons qu'au seuil de confiance de 5%, nous avons 0% chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre l'accès à l'internet des élèves des écoles à forte réussite lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national. Pour les écoles à faible réussite, nous avons 3% de chance de nous tromper en disant que le cours du soir a une influence sur la réussite au concours national. Autrement dit, dans tous les cas, nous passons à l'hypothèse alternative car elle est statistiquement significative.

Le tableau de l'échantillon en rapport avec l'accès des élèves à l'internet nous a montré que les élèves qui accèdent facilement à l'internet réussissent mieux au concours national.

Cependant, l'accès à l'internet n'est pas toujours favorable pour la réussite des enfants. L'internet c'est un outil à double tranchant qui peut conduire à la distraction de l'enfant comme l'affirme certains parents

« Internet » iratuma umwana amenya kw'ishure ariko irafise n'ingaruka mbi iyo umwana ayikoresheje nabi. Abana bacu ntibaba barakura kugira bakoreshe « internet » bonyene. Bategerezwa gukurikiranwa igihe bariko barayikoresha kugira ntibate umwanya mubidafise akamaro. »

Traduction en Français :

« L'internet favorise la réussite des élèves à l'école, mais il a également des inconvénients si l'enfant l'utilise mal. Nos enfants n'ont pas encore acquis la maturité d'utiliser l'internet. Ils doivent être surveillés pendant le moment de l'utiliser pour ne pas gaspiller le temps dans des choses inutiles. (Parent de l'enseignant de l'école sous convention à forte réussite).

Ce parent reconnaît les biens faits de l'internet lors de la préparation des élèves au concours national mais il n'oublie pas qu'il possède deux côtés tranchants. Si les enfants ne l'utilisent pas pour se documenter en rapport avec les programmes scolaires, cet outil les conduit à l'échec scolaire c'est pourquoi certains parents affirment que la surveillance des élèves lors de l'utilisation de l'internet doit être de rigueur.

En effet, même s'il arrive que les enfants des familles modestes utilisent des outils technologiques, il existe toujours des disparités liées à la maîtrise de ces outils si on essaie de les comparer avec ceux des enfants qui proviennent dans des familles nanties.

Nous rejoignons alors les propos de Pinte Jean-Paul (2010) qui trouve que « les élèves de milieux défavorisés sont technologiquement moins compétents que ceux issus de milieux supérieurs. »

Actuellement le monde est informatisé, l'internet reste un outil qui permet de s'informer à tout moment. Les enfants qui ont l'accès à cet outil à la maison ont plusieurs avantages de bien réussir à l'école par rapport aux enfants qui ne connaissent pas l'utilité de cet outil.

L'arrivée de l'informatique dans toutes les couches de la population a créé un véritable changement social. Maintenant, tout est mis en œuvre pour que chacun puisse accéder à cette technologie. Pour preuve, il y a peu de temps, les TIC se sont introduits dans les cours enseignés à l'école fondamentale. L'outil informatique est indispensable dans le milieu scolaire d'où son intérêt également dans les familles. Les enfants issus des familles qui ont la possibilité d'accéder à l'internet participent davantage à la préparation de leurs enfants à la réussite au concours national étant donné que le niveau de vie des gens de la Mairie de Bujumbura diffère selon leur profession ou leur niveau d'étude.

IV.4.2. Lien entre le fait de disposer une télévision à la maison et la moyenne de réussite au concours national

Tableau 37 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'accès à la télévision à la maison

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
La note obtenue au concours national	OUI	130	65,15	10,74	,94
	NON	39	54,97	10,15	1,62

Tableau 38 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'accès à la télévision à la maison

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Est-qu' à la maison, vous avez la télévision ?	OUI	79	44,66	16,22	1,82
	NON	42	35,21	8,75	1,35

Les données de ces tableaux révèlent que :

- 130 élèves enquêtés des écoles à forte réussite qui ont l'accès à la télévision lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 65,15 au concours national avec un écart-type de 10,74. Par conséquent, 79 élèves des écoles à faible réussite qui ont l'accès à la télévision lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 44,66 au concours national avec un écart-type de 16,22.
- 39 des répondants des écoles à forte réussite qui n'ont pas d'accès à la télévision lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 54,97 au concours national avec un écart-type de 10,15. Dans les écoles à faible réussite, 42 élèves qui n'ont pas d'accès à la télévision lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 35,21 au concours national avec un écart-type de 8,75.

Cependant, ces moyennes des élèves au concours national ne sont pas égales. Il importe alors de vérifier si la différence que nous avons observée dans l'échantillon se retrouve aussi dans la population pour qu'on puisse généraliser les résultats. Pour ce faire, nous allons poser les hypothèses statistiques pour tester cette différence.

Test d'hypothèses :

- H_0 : il n'existe pas de relation entre le fait d'avoir l'accès des élèves à la télévision lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national dans la population.
- H_1 : il existe une relation entre le fait de ne pas avoir l'accès des élèves à la télévision lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national dans la population.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 39 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	,10	,752	5,25	167,00	<u>,00</u>	10,17	1,94	6,35	14,00
	ne présuppose pas des Variances égales			5,42	65,66	,00	10,17	1,88	6,42	13,92

Le seuil de signification est de 0% dans ce tableau, il est alors inférieur au seuil de confiance de 5%.

Tableau 40 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	t	Df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	15,98	,000	3,51	119,00	<u>,01</u>	9,44	2,69	4,11	14,77
	ne présuppose pas des Variances égales			4,16	118,96	,00	9,44	2,27	4,95	13,94

Dans ce tableau, le seuil de signification est de 1%. Il est inférieur au seuil de confiance de 5%. Dans les deux cas, il ressort que le seuil de signification est inférieur à la marge d'erreur de 5%.

Au seuil de confiance de 5%, nous avons 0% chance de nous tromper dans les écoles à forte réussite et 1% dans les écoles à faible réussite au concours national en disant qu'il existe une relation entre l'accès à la télévision des élèves lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au

concours national. Autrement dit, nous passons à l'hypothèse alternative car elle est statistiquement significative.

Actuellement, dans certaines familles, la télévision est même devenue un objet indispensable, elle participe au développement de connaissance des élèves. Elle leur permet également de prendre conscience qu'ils doivent s'informer dans tous et partout.

Même si les résultats du terrain nous montrent que la télévision influence la réussite scolaire des élèves au concours national, certains parents n'hésitent pas à dire qu'elle peut causer l'échec scolaire.

La télévision possède des avantages ainsi que des inconvénients pour un enfant qui n'a pas encore eu la capacité intellectuelle de différencier le mal et le nécessaire. Elle aide les enfants à améliorer leur connaissance en expression mais elle peut les distraire. Dans ce cas, elle ne devient pas le facteur de réussite pour les enfants mais plutôt le facteur de l'échec.

« ...namaze kuvugako iradiyo, tererevizyo bifasha kumenya umunyeshure. Ariko ndabisubiyemwo nshimites iyo umwana abikoresheje uko ashaka aba ariko yikwegera kuyoberwa haba mw'ishure canke mu kibazo ca reta. »

Traduction en Français :

« ...j'ai déjà énuméré les facteurs de réussite, j'ai cité la radio, la télévision. Mais je dois insister sur le fait que si l'enfant utilise comme il veut ces matériels, il s'expose lui-même à l'échec en classe ou au concours national. » (Parent d'un élève qui étudie dans une école privée à forte réussite).

Malgré la double dimension de certains matériels qui peuvent conduire à la réussite ou à l'échec scolaire des enfants pour les uns, ceux qui n'en possèdent pas voient toujours les avantages de ces matériels.

«Ibituma umwana atamenya kw'ishure bivana ni uko umuryango w'umwana usanzwe wifashe, aha novuga nko kubura terevizyo, iradiyo kubera ubukene kandi tuziko ivyo bikoresho bifasha umwana kwiga neza.»

Traduction en Français :

« Les facteurs de l'échec scolaire dépendent de la situation familiale de l'enfant, je cite par exemple le manque de télévision, manque de radio à cause de la pauvreté

alors que nous savons que ces outils peuvent aider l'enfant à bien étudier. » (Parent d'un élève qui étudie dans une école publique qui se trouve à la périphérie de la ville).

Les enfants de la Mairie de Bujumbura n'ont pas les mêmes accès aux matériels qui les donnent accès à l'information dans le but d'épanouir leur connaissance cognitive. A part que la télévision caractérise la situation socio-économique des individus, elle est également l'un des facteurs qui aide l'enfant à se familiariser aux langues d'enseignements.

IV.4.3. Lien entre l'accès des élèves à une bibliothèque à la maison et leur moyenne au concours national

Tableau 41 : Moyenne des élèves des écoles à forte réussite selon l'accès à la bibliothèque à la maison

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
Est-ce que à la maison, vous avez la bibliothèque ?	OUI	29	68,93	10,75	2,00
	NON	140	61,53	11,17	,94

Tableau 42 : Moyenne des élèves des écoles à faible réussite selon l'accès à la bibliothèque à la maison

	La note obtenue au concours national	N	Moyenne	Écart-type	Erreur standard de la moyenne
A la maison, vous avez la bibliothèque?	OUI	4	53,00	24,95	12,48
	NON	117	40,98	14,29	1,32

Les données de ce tableau ci-haut nous révèle que :

- 29 élèves enquêtés des écoles à forte réussite qui ont l'accès à la bibliothèque lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 68,93 au concours national avec un écart-type de 10,75. Pour ceux des écoles à faible réussite, 4 élèves qui ont l'accès à la bibliothèque lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 53,00 au concours national avec un écart-type de 24,95.
- 140 des répondants des écoles à forte réussite qui n'ont pas d'accès à la bibliothèque lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 61,53 au concours national avec un écart-type de 11,17 au concours national. D'autre part, 117 élèves des écoles à faible réussite qui n'ont pas d'accès à la bibliothèque lorsqu'ils sont à la maison, ont eu la moyenne de 40,98

au concours national avec un écart-type de 14,29 au concours national.

En effet, ces moyennes des élèves au concours national sont distinctes. Il reste alors de vérifier si la différence que nous avons observée dans l'échantillon se retrouve aussi dans la population pour généraliser les résultats. Nous allons poser les hypothèses statistiques pour tester cette différence.

Test d'hypothèses :

- H_0 : il n'existe pas de relation entre le fait d'avoir l'accès des élèves à la bibliothèque lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national dans la population.
- H_1 : il existe une relation entre le fait de ne pas avoir l'accès des élèves à la bibliothèque lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national dans la population.

Niveau de confiance : 95%

Tableau 43 : Test d'échantillons indépendants des écoles à forte réussite

		F	Sig.	T	df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	,20	,657	3,27	167,00	<u>,01</u>	7,40	2,27	2,93	11,87
	ne présuppose pas des Variances égales			3,35	41,51	,02	7,40	2,21	2,94	11,86

En faisant la lecture de ce tableau, nous voyons que le seuil de signification est de 1%. Il est alors inférieur à la marge d'erreur fixée. Cela veut dire qu'il y a une relation dans la population.

Tableau 44 : Test d'échantillons indépendants des écoles à faible réussite

		F	Sig.	T	df	Sig. (bi-variée)	Différence des moyennes	Différence des erreurs standards	Minimum	Maximum
La note obtenue au concours national	Suppose des Variances égales	4,87	,029	1,61	119,00	<u>,19</u>	12,02	7,45	-2,73	26,77
	ne présuppose pas des Variances égales			,96	3,07	,47	12,02	12,55	-27,42	51,45

Pour ce tableau, nous trouvons que le seuil de signification est égal à 19%. Il est alors plus loin supérieur à la marge de 5% que nous avons fixée.

Au seuil de confiance de 5%, nous avons 1% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre l'accès à la bibliothèque des élèves des écoles à forte réussite lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national. Autrement dit, nous passons à l'hypothèse alternative car elle est statistiquement significative et rejetons l'hypothèse nulle d'absence de relation.

Par contre, dans les écoles à faible réussite, au seuil de confiance de 5%, nous avons 19% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre l'accès à la bibliothèque des élèves des écoles à forte réussite lorsqu'ils sont à la maison et la note obtenue au concours national. Autrement dit, nous gardons l'hypothèse nulle d'absence de relation dans la population et rejetons l'hypothèse alternative de présence de relation dans la population.

Les familles qui détiennent des bibliothèques à la maison ont beaucoup de chances de faire réussir leurs enfants dans les écoles qui réussissent mieux au concours national alors que le fait d'avoir l'accès à la bibliothèque des élèves des écoles à faible réussite n'influence pas la réussite au concours national.

Selon les propos de ce parent, la présence de la bibliothèque à la maison favorise la réussite scolaire.

« Abana banje mukubategura ngo bamenye kw'ishure narashizeho aka « bibliotheque » muhira. Si kanini kandi ntabitabo vyishi birimwo ariko ndamaze kubona akamaro kako. Karamfashiriza kuvyukuri abana banje kandi birampimbara. Bama baronka umwimbu mwiza kw'ishure, sinkekeranyako gafasha mu bumenyi bwobo kw'ishure. »

Traduction en Français :

« *Pour préparer mes enfants à la réussite scolaire, j'ai aménagé une bibliothèque à la maison. Elle n'est pas assez grande et il n'y a pas beaucoup de livres mais j'ai déjà constaté son importance. Elle occupe vraiment mes enfants et j'en suis fier. Ils ont toujours de bon résultat à l'école, je ne doute pas qu'elle contribue à leur réussite scolaire.* » (Parent licencié de l'enfant qui étudie dans une école sous conventions de forte réussite).

Les matériels que nous venons d'énumérer témoignent les inégalités qui existent lors de la préparation des élèves au concours national. Cela fait que les élèves qui ont la facilité d'accès à ces matériels ont une multitude chance de bien réussir au concours national. Ces enfants sont scolarisés dans des écoles qui sont bien équipées en matériels didactiques. Mais par conséquent, les élèves des familles défavorisées qui n'ont pas l'accès aux matériels qui les permettent de bien se préparer au concours national étudient également dans des écoles dépourvues des matériels scolaires.

Enfin, les matériels comme télévision, internet et bibliothèque participent à la construction des connaissances des enfants. Dès que les enfants lisent à l'école et à la maison ou qu'ils se documentent en cherchant à comprendre les informations du monde, ils développent leurs compétences et surtout compétence linguistique.

Selon FORQUIN (1976), Basil Bernstein propose une typologie dualiste. Il y a deux types opposés d'usage linguistique : ce qui est caractérisé comme langage formel (formal language) et langage commun (public language) et qui devient ensuite l'opposition entre code élaboré et code restreint.

Comme les écoles de la Mairie de Bujumbura s'écartent au niveau de point de réussite au concours national, elles accueillent également des élèves qui diffèrent suivant leurs origines. Les enfants issus des familles dominantes parlent les langues de leurs parents qui sont couramment utilisées dans le domaine scolaire. Les parents qui parlent le français et l'anglais à la maison aident leurs enfants à maîtriser ces langues, c'est ce que Bernstein appelle le langage formel qui permet de décoder le message écrit pendant les examens internes ou externes à l'école. Par contre, les enfants issus des familles modestes, utilisent le langage commun légué par leurs parents, ce langage n'est utilisé nulle part sauf dans les conversations quotidiennes. Ces enfants qui commencent à utiliser le langage formel à l'école connaît des difficultés de l'utiliser par rapport aux premiers qui le développent dès le bas âge.

CONCLUSION

Le but de notre travail était de déterminer les causes de la disparité de réussite dans les écoles publiques, privées et sous convention de la 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura. Dans cette optique, nous avons délimité le cadre théorique basée principalement sur le cadre conceptuel et l'état de la littérature. Nous avons essayé de prouver les facteurs susceptibles d'influencer les disparités de réussite scolaires à travers les auteurs qui ont travaillé sur les déterminants qui causent les inégalités dans la réussite scolaire.

Nous avons ensuite présenté notre méthodologie de travail basée sur la triangulation de deux méthodes dans le but de recueillir des informations diversifiées. Dans la première méthode « quantitative », nous avons montré la taille de notre échantillon composé par des élèves de la classe de 9^{ème} année fondamentale prélevés dans des écoles concernant l'objet du présent travail. La deuxième méthode « qualitative » a été appliquée aux parents des élèves et aux enseignants titulaires de la classe de 9^{ème} année fondamentale.

Au ressort des résultats du terrain, nous avons constaté que l'organisation de l'école en matière de la possession des matériels suffisants (la bibliothèque, le laboratoire et la salle informatique), le niveau d'étude des parents, la profession des parents expliquent la disparité de réussite au concours national de la 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

Si certaines écoles peuvent s'organiser pour préparer les élèves à la réussite au concours national, il est fort remarquable que les résultats attendus à la fin de l'année soient meilleurs. Par contre, on sait qu'il existe des écoles qui sont dépourvues des matériels didactiques nécessaires. Comment alors attendre des miracles de réussite de ces écoles au concours national de 9^{ème} année fondamentale ?

En Mairie de Bujumbura, les parents des élèves vivent dans des conditions nettement différentes à cause de l'inégalité sociale qui se manifeste en grande majorité dans les villes des pays en voie de développement. Oui, on affirme qu'il existe des élèves dont leurs parents détiennent des niveaux très élevés d'étude, il y a également des enfants dont leurs parents ont des niveaux d'instructions peu élevés ou même des parents qui sont analphabètes. Comment alors ces enfants peuvent avoir le même encadrement pendant la préparation de concours national ?

Comme le niveau d'instruction des parents des élèves de la capitale économique du Burundi diffère, c'est comme les professions de ces parents diffèrent. Comment alors on peut penser

que les enfants issus des familles privilégiées et ceux des familles modestes peuvent fréquenter les mêmes écoles ? Les enfants issus des familles dominantes fréquentent les meilleures écoles qui réussissent toujours au concours national de la 9^{ème} année fondamentales tandis que les enfants qui proviennent dans des familles précaires se rencontrent dans des écoles où les conditions d'étudier ne sont pas favorables.

Ces dernières écoles sont caractérisées par l'insalubrité, manque des matériels didactiques, manque des infrastructures adéquates, manque d'encadrement strict, etc. Toutes ces conditions peuvent entraîner l'échec scolaire d'où une très grande disparité de réussite au concours national dans les écoles de la 9^{ème} année fondamentale en Mairie de Bujumbura.

Enfin, les résultats de nos enquêtes nous ont permis d'apporter une solution définitive à notre question de recherche ou de confirmer notre hypothèse générale selon laquelle l'organisation de l'école, le niveau d'étude et la profession des parents peuvent influencer la réussite des élèves de la 9^{ème} année fondamentale au concours national d'où une forte disparité de réussite entre les écoles de la Mairie de Bujumbura.

Notre recherche n'a abordé qu'un aspect de nombreux maux dont souffre le système éducatif burundais sur le plan du rendement scolaire au concours national de 9^{ème} année fondamentale.

Cependant, il faut souligner certaines insuffisances qui devraient faire l'objet d'une attention particulière dans les travaux ultérieurs.

Le domaine de l'éducation étant trop vaste, nous n'avons pas la prétention de l'avoir entièrement exploré tous les facteurs qui influencent la disparité de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale. Pour cette raison, nous invitons d'autres chercheurs qui le désirent d'aborder des thèmes similaires dans le but de nous compléter si nécessaire.

Il peut en être ainsi de celui qui voudrait bien mener une étude autour de « **l'Analyse des disparités de réussite au concours national de 9^{ème} année fondamentale dans une province qui se trouve à l'intérieur du pays.**»

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES GENERAUX

- BONBOIR A., *Une pédagogie pour demain*, Paris, P.U.F, 1974.
- BOURDIEU P. et PASSERON J-C, *Les héritiers : Les étudiants et la culture*, Paris, Editions Minit, 1964.
- CARRON G. et TANGOC CHAÏ, *La qualité de l'école primaire dans des contextes de développement*, Paris, UNESCO, 1988.
- DAGNELIE P., *Statistique théorique*, Tome1, Bruxelles, De Boeck, 1998.
- DE KETELE, J M., et al. *Méthodes de l'observation*, Bruxelles, De Boeck, 1988.
- DELANDSHEERE G., *Introduction à la recherche en éducation*, 4^{ème} édition, Paris, Armand Colin, 1976.
- DURKHEIM E., *Éducation et sociologie*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922.
- DURKHEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1999.
- GRAS A., *Z 'Sociologie de l'éducation textes fondamentaux*, Paris, Larousse, 1974.
- GRAWITZ M., *Méthodes des Sciences Sociales*, 4^{ème} éd, Paris, Dalloz, 1996.
- GRAWITZ M., *Méthodes en sciences sociales*, 3^{ème} éd., Paris, Dalloz, 1986.
- JAVEAU C., *L'enquête par questionnaire : Manuel à l'usage du praticien*, 3^{ème} éd., Bruxelles, Edition de l'Université de Bruxelles, 1985.
- NOIZET G. et J.P., *Psychologie de l'évaluation scolaire*, Paris, P.U.F, 1978.
- OKTOUF O., *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique*, P.F. du Québec, 1987.
- PINTO R.et GRAWITZ M., *Les méthodes des sciences sociales*, T.2, Dalloz, Paris, 1964.
- POURTOIS (éd.), *Eduquer les parents ou comment stimuler la compétence en éducation*. Bruxelles : Edition Labor., 2000.
- RONGER P., *Méthodes de sciences sociales*, 3^{ème} éd., Paris, Dalloz, 1975.
- SCHULTZ-JONES B. et al., *La bibliothèque scolaire*, 2^{ème} édition, IFLA, 2015.

2. ARTICLES

- ASSOGBA Y., « Le paradigme des effets pervers et l'inégalité des chances en éducation », in *Les cahiers du Labraps*, vol .I, n° 3, Université LAVAL, 1984.
- BEN REJEB J. & BOULILA G., « Les déterminants de la réussite scolaire en Tunisie », in *Analyse à l'aide d'un modèle multi-niveau*, 2014.
- BOUCHARD, P. et St AMANT, J. « Le retour aux études : Les facteurs de réussite dans quatre écoles spécialisées au Québec », in *Revue Canadienne de l'éducation*, 1996, 21.
- BOURDIEU P. et PASSERON J.-P., « L'examen d'une illusion » in *Revue française de sociologie*, 1968.
- BOURDIEU P., « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture » in *Revue française de sociologie*. Les changements en France. 1966.
- BROCCOLICHI S., « L'espace des inégalités scolaires. Une analyse des variations socio-spatiales d'acquis scolaires dégagée des optiques évaluatives » in *Actes de la recherche en sciences sociales* 2009/5 (n° 180).
- DEVAUX J.-M., HAMEL M., VRIGNON B., « L'école, les parents et la réussite scolaire » in *Communication et langages*, n°79, 1er trimestre 1989.
- FEYFANT A., « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire » in *Dossier d'actualité Veille et Analyses*, 2011.
- FORQUIN J.-C. et BERNSTEIN B., « Langage et classes sociales, codes sociolinguistiques et contrôle social » in *Revue française de pédagogie*, volume 35, 1976.
- FORQUIN J.-C. Boudon (Raymond). « L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles » in *Revue française de pédagogie*, volume 32, 1975.
- FORQUIN J.-C., « Notes de synthèse » in *Revue française de pédagogie*, volume 59, 1982.
- FRIANT N, « Egalité, équité et justice en éducation. » *Entornos*, Universidad Surcolombiana, 2013.
- KARSENTI T., « Comment s'articulent les facteurs qui influencent leur utilisation ? » in *Transformation des regards sur la recherche en technologie de l'éducation*, 2017.
- LANGEVIN L., « L'abandon scolaire : dépistage et prévention », *vie pédagogique*, 1992.

- LETRAIT M. et SALANE F. « Le temps consacré aux enfants : les enseignantes et enseignants se distinguent-ils des autres diplômés de l'enseignement supérieur ? » in *Economie et statistique*, n°478-480, 2015.
- MAUGER G., « Capital culturel et reproduction scolaire », in *Qu'est-ce que transmettre*, Hors-série NO 36-Mars/Avril/Mai 2002.
- MEURET D. et BONNARD C. « Travail des élèves et performance scolaire », *Revue d'économie politique*, vol. Vol. 120, no. 5, 2010.
- NDIKURIYO E. et VOULGRE E., « Quels accompagnements pour l'enseignement de l'informatique à l'École Fondamentale du Burundi ? », En ligne- <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article394>.
- NORMAND R., « L'incidence de l'utilisation de l'ordinateur à des fins personnelles sur la motivation et l'engagement scolaire », Université de Montréal, Département de psychopédagogie et d'andragogie, 2001.
- PALLIE D., « Les bibliothèques scolaires » in *Les bibliothèques*, 2010, pp 91-96.
- PINTE J.-P., « Vers des réseaux sociaux d'apprentissage en éducation », *Les Cahiers Dynamiques*, 2010/2 (n° 47).
- PIQUEE C., « La mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ? » in *Carrefours de l'éducation*, 2006/2 (no 22).
- ROLAND O., Effet de l'organisation scolaire sur la réussite scolaire in *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XIII, no 1, 1987.
- TAZOUTI Y. et al. « Comparaison des relations entre l'éducation parentale et les performances scolaires dans deux milieux socio-culturels contrastés (populaire et non populaire) » in *Revue Française de Pédagogie*, 2005.
- XAVIER N., « Les inégalités à l'école » in *Journal Officiel de la République Française*, 2011.

3. THESES, MEMOIRES ET COURS

- AMINATA S.-K., *L'influence de trois facteurs familiaux sur la réussite scolaire au primaire et au secondaire d'élèves arabophones, créolophones et francophones de Montréal*, université du Québec à Montréal, mémoire de la maîtrise en éducation, Mai 2007.
- CALIXTE J., *Milieu familial et réussite scolaire*, Université d'Etat d'Haïti/Faculté des Sciences Humaines-Psychologie, 2007.

- DELWENDE B.-R., *Origine sociale et performances scolaires : Analyse de l'influence des facteurs socio-économiques sur les résultats scolaires*, Université de Ouagadougou/ UFR- SH, Département de Sociologie, Mémoire de Maitrise, 2008.
- MAKOU DJOU TCHENDJOU A.C., *Déterminants de l'achèvement de l'enseignement primaire au Cameroun ISSEA* (Institut sous régional de Statistique et d'Economie Appliquée) - Ingénieur statisticien 2011.
- MUNYERERE B., *Analyse de stratégies de jeunes dans la lutte contre le chômage au Burundi : Cas des jeunes diplômés de la zone Cibitoke*, Mémoire de Licence. HAU, 2015.
- NDAYISABA J., *Méthodologie de la recherche*, Syllabus de cours U.B., F.P.S.E., 2^{ème} candidature, A/A 2002-2003.
- NDAYIZAMBA A., *Approche qualitative des facteurs de réussite et d'échec en première année d'étude à l'Université du Burundi*. Cas des étudiants formés dans les collèges communaux, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en sciences psychologiques et de l'éducation, UCL, Presses Universitaires De Louvain, 2015.
- TANKO L., *Education pour tous et qualité: Accès des femmes nigériennes à l'éducation en matière de santé et de lutte contre le sida*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Chaire Unesco en Sciences de l'éducation (CUSE) de la Faculté des Sciences et Technologies - DEA en Sciences de l'éducation 2009.
- TCHAGNAOU A., *Problématique de la formation initiale des enseignants et son impact sur le rendement interne des écoles*. Cas des ceg bè-klikamé et bè-atikpa kagounou de Lomé au Togo, Université de Lomé Togo - Maitrise en sciences de l'éducation 2008.
- TOYI A., *Méthodes quantitatives approfondies*, Syllabus du cours U.B., FLSH., 2^{ème} Master en Socio-Anthropologie, A/A 2018-2019.
- WINDSOR J.-V., *Représentations sociales de la réussite/échec scolaire d'élèves haïtiens arrnés à l'école secondaire québécoise après le séisme en Haïti le 12 janvier 2010, ainsi que celles d'enseignants et de directions d'école*, thèse doctorale université du Québec à Montréal, juillet 2014.

4. DICTIONNAIRES

- FOULQUIE, P., *Dictionnaire de la langue pédagogique*, Paris, P.U.F, 1971.
- HOTYAT E, DELEPINE D., *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne*, Bruxelles, Fernand Nathan, 1973.
- ROBERT, P., *Dictionnaire le Petit Robert*, Paris, Robert, 2017.
- SILLAMY, N., *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*, Paris, Bordas, 1980.

5. DOCUMENTS CONSULTÉS

- BURUNDI, décret numéro 100/130 du 23 mai 2014 portant sur fixation des curricula de l'enseignement fondamental.
- BURUNDI, Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, Ordonnance ministérielle n° 620/630/04 du 17 juillet 2018 portant réglementation des frais scolaires et autres contributions des parents dans les écoles fondamentales, post-fondamentales générales, pédagogiques, techniques, paramédicales et dans les centres d'enseignement des métiers et de formation professionnelle publics et privés du Burundi.
- BURUNDI, Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, Bureau des Evaluation ; Classement des résultats des concours nationaux de 2016-2018
- BURUNDI, Rapport sur le développement humain 2019, Les inégalités de développement au XXI^{ème} Siècle.
- NDAYISABA J., Etudes sur les normes de travail des écoles privées de la Mairie de Bujumbura et celles des écoles d'enseignement secondaire communal de la province de Gitega. *Contraste et misère pédagogique*, Bujumbura, O.A.G., 2005 ;
- O.N.U., Déclaration Universelle de Droit de l'Homme et proclamée par l'Assemblée Générale, New York, 1948.

ANNEXES

NGARUKIYINTWARI Aimable
UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

Bonjour. Je m'appelle NGARUKIYINTWARI Aimable et je suis étudiant à l'Université du Burundi, Master 2 en Socio-anthropologie. Dans le cadre de mes études, je réalise une étude de fin d'étude sur le sujet : «ANALYSE DES DISPARITES DE REUSSITE AU CONCOURS NATIONAL DE 9^{ème} ANNEE FONDAMENTALE.»

Je vous demanderais de bien vouloir participer à mon enquête en m'accordant un temps non négligeable pour approfondir notre discussion. L'entretien est simple, je vous proposerais un certain nombre de questionnement sur la préparation des élèves à la réussite au concours national. Vous m'expliquerez simplement votre point de vue ; votre avis. L'entretien est anonyme et confidentiel et de ce fait je n'aurais pas besoin de votre identification, ni votre présentation. Mais, pour m'aider à me souvenir de notre discussion, je vous demanderais également d'accepter que notre entretien soit enregistré. Merci.

QUESTIONNAIRE POUR LES ELEVES

Cher élève,

Le présent questionnaire que nous vous adressons n'a d'autre objectif que de demander votre franche collaboration dans le rassemblement des données contribuant à la réalisation de notre travail de fin d'études universitaires.

En répondant sincèrement aux différentes questions, vous aurez contribué à la compréhension de l'analyse critique de disparités de réussite au concours national dans les écoles fondamentales de la Mairie de Bujumbura.

Nous vous avons choisi parce que vous êtes le mieux placé pour nous donner des informations dignes de foi. Nous vous demandons encore une fois de bien vouloir répondre individuellement avec le plus d'objectivité possible en prenant soin de n'oublier aucune proposition.

Pour garantir l'anonymat, nous vous prions de ne pas marquer votre nom, ainsi vos réponses sont strictement au secret.

Nous comptons sur votre entière participation et nous vous remercions d'avance

Identification du questionnaire

à ne pas compléter 1/2



1. Vous étudiez dans une école :

Publique	1	<input type="text"/>	Sous convention publique	3	<input type="text"/>	1
Privé	2	<input type="text"/>	Sous convention privée	4	<input type="text"/>	

2. Est-ce que vos parents vous ont-ils payé le cours du soir ?

Oui	1	<input type="text"/>	Non	2	<input type="text"/>	2
-----	---	----------------------	-----	---	----------------------	---

3. Combien de fois par semaine vos parents vous aident à faire la révision ?

Aucune fois	1	<input type="text"/>	Une fois	2	<input type="text"/>	Plus de 3 fois	5	<input type="text"/>	3
Deux fois	3	<input type="text"/>	Trois fois	4	<input type="text"/>				

4. A l'école, avez-vous la bibliothèque ?

Oui	1	<input type="text"/>	Non	2	<input type="text"/>	4
-----	---	----------------------	-----	---	----------------------	---

5. A l'école, avez-vous le laboratoire ?

Oui	1	<input type="text"/>	Non	2	<input type="text"/>	5
-----	---	----------------------	-----	---	----------------------	---

6. A l'école, avez-vous la salle informatique ?

Oui	1	<input type="text"/>	Non	2	<input type="text"/>	6
-----	---	----------------------	-----	---	----------------------	---

7. Combien de fois par semaine révisiez-vous la matière avec le répétiteur à la maison?

Aucune fois	1	<input type="text"/>	Une fois	2	<input type="text"/>	Plus de 3 fois	5	<input type="text"/>	7
Deux fois	2	<input type="text"/>	Trois fois	4	<input type="text"/>				

8. Combien de temps consacré au cours du soir par jour ? Ecrivez dans la case le nombre d'heures

<input type="text"/>	8
----------------------	---

9. Votre école organise des cours de renforcement ?

Oui	1	<input type="text"/>	Non	2	<input type="text"/>	9
-----	---	----------------------	-----	---	----------------------	---

10. A quelle fréquence, par semaine, votre école organise des cours de renforcement ?

Aucune fois 1 Une fois 2 Plus de 3 fois 5 10
 Deux fois 2 Trois fois 4

11. Combien d'heures consacrées au cours de renforcement par séance. Ecrivez le nombre d'heure dans la case

1 11

12. Quel est le niveau d'étude le plus élevé de l'un de tes parents?

Sans 1 Ecole primaire 2 12
 Diplômes des humanités générales, D6, D7, A2, A3.3 3
 Baccalauréat 4 Licence 5
 Master 6 Doctorat 7

13. Est-ce que à la maison, vous avez l'accès à l'internet ?

Oui 1 Non 2 13

14. Est-ce que à la maison, vous avez l'accès à la télévision ?

Oui 1 Non 2 14

15. A la maison, vous avez la bibliothèque ?

Oui 1 Non 15

16. Combien de fois par trimestre vos parents participent-ils aux rencontres organisées par la direction scolaire ?

Aucune fois 1 Une fois 2 16
 Deux fois 3 Trois fois 4
 Plus de trois fois 5

17. Quelle est la fonction la plus élevée de l'un de tes parents ?

Sans	1	<input type="text"/>	Commerçant	2	<input type="text"/>	17
Agriculteur	3	<input type="text"/>	Fonctionnaire	4	<input type="text"/>	
Chauffeur	5	<input type="text"/>	Retraité	6	<input type="text"/>	
Autre à préciser	7	<input type="text"/>				

QUESTIONNAIRE POUR LES PARENTS

1. Pour commencer pouvez-vous vous présenter et présenter votre famille :
 - Vous avez combien d'enfants?
 - L'enfant aîné a quel âge ?
 - L'enfant aîné a fait le concours à quel âge ?
 - Quelle est votre fonction ?
 - Quel est votre niveau d'étude ?
2. Comment vous préparez vos enfants au concours national ?
 - a. Est-ce que vous payez le cours du soir à votre enfant ? Si oui, quand est-ce que votre enfant commence et termine à suivre les cours du soir ? Si non, pourquoi ?
 - b. Est-ce que votre enfant participe dans des cours de renforcement ? Si non, pourquoi ?
3. Comment collaborez-vous avec les enseignants des élèves pour favoriser la réussite des élèves au concours national ?
4. Comment appréciez-vous cette collaboration entre vous et les enseignants ?
5. Comment collaborez-vous avec le directeur d'école pour favoriser la réussite des élèves au concours national ?
6. Quelles sont les raisons de réussite des élèves au concours national ?
7. Quelles sont les raisons de réussite des élèves au concours national ?

QUESTIONNAIRE POUR ENSEIGNANTS TITULAIRES

Informations à recueillir auprès de la direction

Non de l'école :

Quartier :

Pouvoir organisateur : - Publique

Privé

Sous convention publique

Sous convention privée

1. Comment vous préparez vos élèves au concours national ?
2. Quelles sont les raisons de réussite des élèves au concours national ?
3. Quelles sont les raisons d'échec des élèves au concours national ?
4. Quelle est la part de directeur dans l'encadrement pédagogique de vos élèves ?
5. Comment collaborez-vous avec les autres enseignants pour favoriser la réussite scolaire ?
6. Comment collaborez-vous avec les parents des élèves qui fréquentent votre école pour favoriser la réussite scolaire ?
7. Comment collaborez-vous avec le directeur pour favoriser la réussite scolaire ?
8. a. Il y a des élèves qui abandonnent leurs études au cours de l'année ?
b. Si oui, quels seraient les motifs ?
9. Avez-vous des matériels didactiques scolaires suffisants qui vous permettent de bien dispenser votre cours ?
10. Selon vous, quels sont les matériels didactiques nécessaires qui doivent être à la disposition d'un enseignant ?

Table de calcul de l'échantillon d'Alain. Bouchard.

Taille de la population	PRECISION								
	90 fois sur 100			95 fois sur 100			99 fois sur 100		
	±10%	±5%	+1%	±10%	±5%	±1%	±10%	±5%	±1%
Infinie	68	271	6765	96	384	9604	166	664	16589
1.000.000	68	271	6720	96	384	9513	166	663	16319
100.000	68	270	6336	96	384	8763	166	659	14229
50.000	68	269	5959	96	381	8057	165	655	12457
10.000	67	263	4035	95	370	4899	163	622	6239
5.000	67	257	2875	94	357	3288	161	586	3842
1.000	63	313	871	88	278	906	142	399	943
500	60	176	466	81	217	475	125	285	485
100	41	73	99	49	80	99	63	87	99
50	29	42	50	33	41	50	39	47	50

Bouchard A. (Cité par MUNYERERE 2015 : 50)

Tableau: Détermination de la taille de l'échantillon

Taille de la population	Précision								
	90 fois sur 100			95 fois sur 100			99 fois sur 100		
	#177; 10%	#177; 5%	#177; 1%	#177; 10%	#177; 5%	#177; 1%	#177; 10%	#177; 5%	#177; 1%
<u>Infini</u>	68	271	6.765	96	384	9.601	166	664	16.589
1.000.000	68	271	6.720	96	384	9.513	166	663	16.319
100.000	68	270	6.336	96	383	8.763	166	659	14.229
50.000	68	269	5.959	96	381	8.057	165	655	12.459
10.000	67	263	4.035	95	370	4.899	163	622	6.239
5.000	67	257	2.875	94	357	3.288	161	586	3.842
1.000	63	213	871	88	278	905	142	399	943
500	60	176	466	81	217	475	125	285	485
100	41	73	99	49	80	99	63	87	99
50	29	42	50	33	44	50	39	47	50

Bouchard A. (Cité par MUNYERERE 2015 : 50)

Les écoles et les numéros des élèves qui ont été retenus après avoir utilisé l'échantillonnage aléatoire systématique :

Les écoles de la commune Mukaza :

1. LCND VUGIZO (N= 61, n =12, k= 5) : 2, 7, 12, 17, 22, 27, 32, 37, 42, 47, 52, 57
2. EC St MICHEL-ARCHANGE (N =32, n=6, k=5) : 3, 8, 13, 18, 23, 28
3. L SCHERPERS (N =32, n= 6, k=5) : 5, 10, 15, 20, 25, 30
4. LE BON SAMARITAIN (N=20, n= 4, k= 5) : 5, 10, 15, 20
5. EC ST PAUL DE BUJUMBURA (N=25, n=5, k=5) : 4, 9, 14, 19, 24
6. LCCI (N= 43, n=8, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40
7. ECOFO STELLA (N=47, n=9, k=5): 4, 9, 14, 19, 24, 29, 34, 39, 44
8. ECOLE HIMBAZA (N=14, n=3, k =5) : 1, 6, 11
9. LL TANGANYIKA (N=94, n=17, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85
10. ISP (N =32, n=6, k=5) : 4, 9, 14, 19, 24, 29
11. L.HUMANITE (N=4, n=1, k=4): 3
12. L JABE (N=24,n=4, k=6): 6, 12, 18, 24
13. L. IDEAL DE L'HORIZON (N=14, n=3, k=5) : 1, 6, 11
14. L COMIBU NYAKABIGA (N=10, n=2, k=5): 3, 8
15. L DE L'AVENIR (N=47, n=9, k=5): 3, 8, 13, 18, 23, 28, 33, 38, 43
16. LE FLAMBEAU (N=10, n=2, k=5) : 4, 9

Les écoles de la commune Muha :

1. EIB (N=71, n= 13, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65
2. IPA (N=22, n= 4, k=5): 3, 8, 13, 18
3. L.CONVIVIALITE (N=50, n=9, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45
4. ECOLE LUMIERE DE KININDO (N=22, n=4, k=5): 4, 9, 14, 19
5. FK NEW SCHOOL (N=14, n=3, k=5): 2, 7, 12
6. LM RUZIBA (103, n=19, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100
7. ECOFO RUZIBA I (N=73, n=14, k=5): 3, 8, 13, 18, 23, 28, 33, 38, 43, 48, 53, 58, 63,68
8. L DE LA CHANCE (N=10, n= 2, k=5): 4, 9
9. ETOILE GD LACS (N=31, n= 6, k=5): 3, 8, 13, 18, 23, 28
10. EPOKA (N= 42, n= 8, k=5) : 2, 7, 12, 17, 22, 27, 32, 37

Les écoles de la commune Ntahangwa :

1. LRP NGAGARA (N=52, n= 10, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50
2. L. DIGNITE NGAGARA (N= 60, n= 11, k=5): 3, 8, 13, 18, 23, 28, 33, 38, 43, 48,53
3. LS FAM KINAMA (N= 83,n = 15, k=5): 4, 9, 14, 19, 24, 29, 34, 39, 44, 49, 54, 59, 64, 69, 74
4. ECOLE LA COLOMBIERE (N=40, n=8, k=5): 1, 6, 11, 16, 21, 26, 31, 36
5. LC SAINT GABRIEL (N=30, n = 6, k=5) : 5, 10, 15, 20, 25, 30
6. L.M NGAGARA (N=102, n=19, k=6): 4, 10, 16, 22, 28, 34, 40, 46, 52, 58, 64, 70, 76, 72, 78, 84, 90, 96, 102
7. ETELAC (N=57, n=11 k=,5) : 1, 6, 11, 16, 21, 26, 31, 36, 41, 46, 51
8. ETS CARAMA (N=75, n=14, k=5): 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70
9. ECOLE DU SAVOIR (N=10, n=2, k=5) : 3, 8
10. EPB CARAMA (N=21, n =4, k=5) : 4, 9, 14, 19
11. ECOLE DON JOSEPH (N=15, n=3, k=5): 1, 6, 11
12. L. CIBITOKI I (N=42, n= 8, k=5) :3, 8, 13, 18, 23, 28, 33, 38

TABLEAUX DE CLASSEMENT DES ECOLES DE LA MAIRIE DE BUJUMBURA AU CONCOURS NATIONAL DE 9^{EME} ANNEE FONDAMENTALE (Edition 2016 à l'édition 2018)1

Tableau de répartition des résultats au concours national, édition 2016

PROVINCE	COMMUNE	ECOLE	MOYENNE DES POINTS EN POURCENTAGE	RANG						RANG						
			LA1	LA2	MAT	SCT	SCH	ENT	TOT	LA1	LA2	MAT	SCT	SCH	ENT	TOT
MAIRIE	NTAHANGWA	1. L ST ESPRIT	74%	92%	86%	75%	87%	96%	83%	3	1	4	4	4	14	1
MAIRIE	NTAHANGWA	2. L SOS HG	75%	86%	78%	69%	87%	94%	79%	2	9	19	7	10	30	3
MAIRIE	MUKAZA	3. ECOLE St MICHEL ARCHANGE	76%	86%	78%	64%	87%	94%	79%	1	6	18	20	9	28	4
MAIRIE	MUHA	4. LES CHERUBINS	65%	78%	83%	68%	83%	95%	76%	14	50	11	9	15	19	5
MAIRIE	MUKAZA	5. L ND ROHERO	66%	84%	76%	67%	87%	96%	76%	8	13	31	13	8	12	6
MAIRIE	MUHA	6. EIB	68%	85%	74%	68%	80%	92%	76%	6	12	36	10	30	46	7
MAIRIE	MUKAZA	7. L CND DE VUGIZO	70%	82%	76%	63%	76%	92%	75%	5	27	29	23	46	47	8
MAIRIE	MUKAZA	8. ECOLE INDEPENDANTE	65%	83%	72%	65%	80%	95%	74%	13	18	48	14	32	21	10
MAIRIE	NTAHANGWA	9. LA FONTAINE DE BUJUMBURA	64%	86%	72%	65%	75%	90%	73%	16	5	46	19	58	101	14
MAIRIE	NTAHANGWA	10. ECOLE St Paul de Bujumbura	66%	91%	66%	62%	79%	95%	73%	11	2	81	28	34	22	15
MAIRIE	MUKAZA	11. L SCHEPPERS NYAKABIGA	66%	84%	70%	62%	77%	95%	73%	10	14	56	29	45	20	16
MAIRIE	MUHA	12. L DE LA CONVIVIALITE	60%	82%	65%	65%	81%	91%	70%	21	22	95	18	27	84	25
MAIRIE	MUHA	13. ECOLE ARCHE DE CONNAISSANCE	58%	86%	73%	57%	76%	88%	70%	28	8	44	72	47	216	27
MAIRIE	MUHA	14. LES MIGNONS	64%	80%	63%	62%	73%	93%	70%	17	36	120	31	66	39	30
MAIRIE	NTAHANGWA	15. L NGAGARA	59%	84%	64%	61%	72%	90%	69%	22	17	108	38	77	93	33
MAIRIE	NTAHANGWA	16. L.SteFAMILLE KINAMA	56%	80%	67%	64%	71%	90%	68%	39	34	76	22	84	122	35
MAIRIE	NTAHANGWA	17. LA COLOMBIERE	47%	78%	68%	60%	78%	93%	67%	281	49	67	42	38	41	45
MAIRIE	NTAHANGWA	18. L.DIGNITE	59%	82%	59%	52%	74%	89%	66%	25	26	211	210	59	147	51

		NGAGARA														
MAIRIE	NTAHANGWA	19. L RPNGAGARA	54%	75%	62%	55%	78%	91%	65%	52	81	147	104	42	85	52
MAIRIE	MUHA	20. IPA	56%	74%	58%	59%	76%	88%	65%	38	95	247	44	54	174	53
MAIRIE	MUKAZA	21. LES LIERRES	50%	67%	72%	50%	80%	89%	64%	123	435	50	396	31	129	59
MAIRIE	MUKAZA	22. ECOLE LE BON SAMARTAIN	55%	85%	49%	57%	69%	95%	64%	43	10	719	64	98	24	70
MAIRIE	MUKAZA	23. L COMIBU BUYENZI	52%	81%	57%	53%	72%	87%	63%	75	33	277	179	76	278	83
MAIRIE	MUKAZA	24. ST LOUIS DE GONZAGUE	52%	73%	61%	54%	67%	83%	62%	80	141	163	140	116	613	97
MAIRIE	MUKAZA	25. L L TANGANYIKA	53%	74%	56%	52%	73%	87%	62%	61	97	344	196	68	268	100
MAIRIE	MUKAZA	26. SUNSHINE COLLEGE	39%	64%	69%	53%	93%	77%	61%	1203	677	59	187	2	1403	113
MAIRIE	NTAHANGWA	27. LM GIHOSHA	49%	72%	61%	56%	59%	85%	61%	140	179	162	90	323	392	116
MAIRIE	NTAHANGWA	28. L C St GABRIEL	46%	73%	55%	54%	68%	86%	60%	317	133	377	117	110	323	144
MAIRIE	MUKAZA	29. L CC ISLAMIQUE	51%	81%	50%	47%	63%	88%	59%	109	32	654	682	193	192	164
MAIRIE	NTAHANGWA	30. L AMITIE	47%	68%	57%	50%	65%	87%	59%	274	348	315	376	164	266	194
MAIRIE	NTAHANGWA	31. EC ST JOSEPH	49%	63%	57%	50%	66%	87%	59%	168	743	304	369	146	231	199
MAIRIE	MUHA	32. CEFOR	50%	64%	53%	52%	64%	84%	58%	125	607	485	223	175	589	222
MAIRIE	MUKAZA	33. ECOLE ST ETIENNE	51%	75%	39%	52%	70%	87%	58%	107	82	1648	219	88	255	253
MAIRIE	NTAHANGWA	34. LM GKUNGU	48%	70%	52%	45%	64%	85%	57%	214	229	541	1045	181	422	302
MAIRIE	NTAHANGWA	35. ECOFO MIRANGO I	41%	72%	56%	49%	61%	80%	56%	899	153	360	514	259	1011	327
MAIRIE	MUHA	36. ECOFO KANYOSHA I	45%	70%	56%	46%	57%	79%	56%	361	224	339	802	448	1185	338
MAIRIE	MUHA	37. ECOLE LUMIERE DE KININDO	38%	72%	49%	50%	66%	89%	56%	1326	158	713	424	136	136	358
MAIRIE	MUKAZA	38. L CEPBU NTAHANGWA	48%	71%	51%	44%	58%	82%	56%	208	200	579	1086	389	805	378
MAIRIE	MUHA	39. K W SCHOOL	41%	73%	49%	49%	59%	87%	56%	865	143	693	516	307	284	394
MAIRIE	MUKAZA	40. LM ROHERO	44%	68%	50%	46%	63%	84%	55%	482	340	673	866	204	583	427
MAIRIE	MUHA	41. FK NEW SCHOOL	45%	67%	44%	52%	63%	83%	55%	385	432	1089	233	199	663	430
MAIRIE	NTAHANGWA	42. ECOFO WINTEREKWA	42%	68%	56%	44%	54%	80%	54%	695	360	351	1174	601	1045	487
MAIRIE	NTAHANGWA	43. ECOFO GIHOSHA	38%	66%	54%	46%	60%	81%	54%	1394	473	433	847	289	884	538
MAIRIE	MUKAZA	44. ECOLE DE L'UNITE	43%	79%	33%	48%	69%	83%	54%	547	43	1979	632	105	593	547

MAIRIE	NTAHANGWA	45. ECOFO GASENYI	40%	67%	58%	42%	57%	76%	54%	1061	427	244	1515	428	1505	558
MAIRIE	MUKAZA	46. HIMBAZA	41%	74%	45%	50%	49%	83%	54%	806	115	1008	393	1112	707	563
MAIRIE	NTAHANGWA	47. LM KAMENGE	38%	67%	59%	42%	52%	80%	53%	1368	438	221	1523	776	953	586
MAIRIE	MUKAZA	48. LM NYAKABIGA	43%	68%	46%	45%	60%	80%	53%	558	346	946	928	265	1061	596
MAIRIE	MUKAZA	49. ECOFO ST MICHEL	38%	70%	46%	50%	56%	82%	53%	1403	250	933	335	474	746	605
MAIRIE	MUHA	50. KIBENGA SHINE SCHOOL	45%	80%	41%	40%	55%	82%	53%	382	35	1376	1790	594	721	626
MAIRIE	MUKAZA	51. ECOFO NDA	39%	71%	49%	47%	54%	79%	53%	1221	211	703	721	661	1180	631
MAIRIE	MUKAZA	52. ECOFO JABE II	43%	74%	47%	42%	58%	76%	53%	619	113	882	1549	348	1557	650
MAIRIE	NTAHANGWA	53. ARC-EN-CIEL	39%	69%	46%	47%	56%	82%	53%	1188	301	990	673	460	742	678
MAIRIE	NTAHANGWA	54. ECOFO BUMWE	36%	67%	55%	49%	48%	74%	52%	1657	412	403	444	1225	1756	711
MAIRIE	MUKAZA	55. ECOLE SANS FRONTIERES	49%	72%	31%	45%	54%	89%	52%	166	161	2053	982	637	138	755
MAIRIE	NTAHANGWA	56. LM DE GASENYI	41%	66%	50%	44%	52%	77%	52%	911	485	652	1093	848	1370	764
MAIRIE	MUHA	57. LM MUSAGA	40%	64%	46%	45%	58%	80%	52%	990	627	904	1048	371	955	780
MAIRIE	MUHA	58. ECOFO KININDO	45%	59%	57%	39%	51%	71%	52%	371	1213	305	1880	861	1974	795
MAIRIE	MUKAZA	59. LM MUTANGA	36%	64%	50%	47%	54%	80%	52%	1623	663	633	759	658	1081	816
MAIRIE	NTAHANGWA	60. LM NGAGARA	38%	67%	44%	43%	60%	81%	51%	1407	382	1111	1380	274	876	869
MAIRIE	MUHA	61. ECOFO BUSORO	43%	60%	49%	45%	49%	78%	51%	588	1104	730	1060	1149	1276	873
MAIRIE	MUHA	62. CM GITARAMUKA	34%	60%	57%	44%	46%	78%	51%	1835	1119	287	1129	1420	1316	928
MAIRIE	NTAHANGWA	63. ECOFO CIBITOKI I	37%	74%	40%	45%	52%	80%	51%	1496	105	1518	1022	785	1018	951
MAIRIE	MUKAZA	64. LM BWIZA	36%	70%	43%	42%	55%	82%	50%	1578	258	1210	1567	576	751	978
MAIRIE	MUHA	65. LM KANYOSHA	39%	67%	47%	42%	50%	76%	50%	1267	418	874	1526	1038	1497	1001
MAIRIE	NTAHANGWA	66. ECOFO KINAMA IV	37%	71%	46%	43%	47%	76%	50%	1483	201	969	1344	1275	1547	1012
MAIRIE	NTAHANGWA	67. ECOFO MUTAKURA	37%	65%	50%	43%	48%	73%	50%	1478	541	682	1428	1214	1798	1057
MAIRIE	NTAHANGWA	68. ECOFO KAMENGE III	35%	64%	47%	46%	49%	75%	50%	1795	620	864	792	1163	1639	1093
MAIRIE	NTAHANGWA	69. ECOFO GIKUNGU	40%	59%	49%	43%	48%	75%	50%	1066	1220	729	1366	1234	1622	1109
MAIRIE	MUKAZA	70. L.ETOILE DE L'ESPOIR	35%	67%	41%	45%	49%	86%	50%	1751	423	1417	1014	1146	362	1113
MAIRIE	NTAHANGWA	71. ECOFO CIBITOKI II	36%	65%	41%	51%	49%	73%	49%	1638	544	1419	260	1140	1862	1126
MAIRIE	MUKAZA	72. ECOFO STELLA	38%	62%	40%	43%	59%	82%	49%	1386	879	1466	1406	341	788	1128

		MATUTINA														
MAIRIE	MUKAZA	73. ECOFO KABONDO	32%	60%	42%	48%	63%	77%	49%	1985	1034	1302	621	206	1395	1148
MAIRIE	MUKAZA	74. ECOFO JABE I	37%	67%	43%	40%	52%	80%	49%	1523	437	1258	1716	766	969	1159
MAIRIE	MUKAZA	75. ECOFO MUTANGA	36%	59%	48%	46%	49%	75%	49%	1655	1230	785	894	1160	1651	1172
MAIRIE	NTAHANGWA	76. ECOFO GASENYI III	33%	65%	50%	44%	48%	70%	49%	1930	537	627	1095	1208	2010	1176
MAIRIE	MUHA	77. ECOFO KANYOSHA II	39%	59%	46%	42%	53%	75%	49%	1262	1152	948	1560	682	1641	1180
MAIRIE	MUKAZA	78. LE FLAMBEAU	44%	67%	30%	49%	53%	74%	49%	490	397	2082	512	759	1773	1181
MAIRIE	NTAHANGWA	79. LM BUTERERE	36%	66%	41%	47%	47%	75%	49%	1583	466	1407	751	1281	1640	1215
MAIRIE	NTAHANGWA	80. ECOFO NGAGARA Q4	31%	65%	47%	43%	54%	76%	49%	2036	559	894	1411	662	1562	1255
MAIRIE	MUKAZA	81. ECOFO JP NYAKABIGA	35%	64%	42%	43%	48%	81%	48%	1726	611	1336	1401	1257	929	1300
MAIRIE	NTAHANGWA	82. LM KINAMA	32%	66%	44%	42%	52%	77%	48%	2015	449	1105	1502	850	1371	1301
MAIRIE	NTAHANGWA	83. LM CIBITOKI	37%	66%	40%	41%	45%	75%	48%	1455	467	1478	1656	1554	1667	1414
MAIRIE	NTAHANGWA	84. E I C B	33%	60%	38%	43%	53%	83%	47%	1933	1029	1679	1304	723	601	1448
MAIRIE	MUHA	85. L KANYOSHA	41%	53%	34%	46%	57%	74%	47%	832	1799	1930	795	402	1764	1450
MAIRIE	MUHA	86. LM KIBENGA	38%	60%	42%	40%	52%	71%	47%	1292	1118	1343	1786	784	1928	1452
MAIRIE	MUKAZA	87. L AFRICAIN	40%	61%	36%	39%	56%	74%	47%	1017	967	1813	1861	475	1737	1459
MAIRIE	MUHA	88. ECOFO KINANIRA	39%	55%	37%	44%	53%	77%	47%	1139	1562	1784	1151	713	1455	1461
MAIRIE	MUKAZA	89. LM BUYENZI	33%	68%	40%	39%	51%	75%	47%	1939	355	1545	1878	908	1638	1519
MAIRIE	NTAHANGWA	90. ECOFO MUBONE	36%	62%	39%	49%	41%	67%	47%	1674	902	1561	535	1948	2064	1551
MAIRIE	NTAHANGWA	91. L DE LA SOLIDARITE	37%	55%	39%	41%	56%	74%	46%	1488	1604	1626	1679	502	1788	1591
MAIRIE	NTAHANGWA	92. EMMAUS	29%	63%	39%	44%	56%	71%	46%	2086	716	1617	1156	511	1971	1612
MAIRIE	MUHA	93. COLL KINANIRA	32%	59%	47%	40%	43%	73%	46%	1976	1176	879	1764	1780	1811	1613
MAIRIE	NTAHANGWA	94. CM NYABAGERE	35%	64%	41%	38%	44%	74%	46%	1766	594	1449	1942	1617	1759	1631
MAIRIE	MUHA	95. ECOFO RUZIBA I	34%	55%	48%	41%	41%	69%	46%	1850	1558	799	1674	1895	2029	1659
MAIRIE	NTAHANGWA	96. GIB	35%	51%	52%	31%	58%	66%	46%	1746	1917	529	2146	350	2089	1668
MAIRIE	MUHA	97. LM RUZIBA	36%	61%	40%	40%	44%	70%	45%	1695	992	1520	1788	1697	2002	1729
MAIRIE	NTAHANGWA	98. ECOLE CHARLES L'ESPOIR ST DE	28%	62%	39%	40%	57%	73%	45%	2102	857	1633	1747	433	1796	1739

MAIRIE	NTAHANGWA	99.ECOLE DE LA FRATERNITE	33%	65%	42%	38%	48%	63%	45%	1915	583	1313	1935	1221	2127	1740
MAIRIE	MUHA	100.ECOFO KAMESA	34%	65%	41%	37%	40%	71%	45%	1846	533	1363	2024	1969	1957	1747
MAIRIE	NTAHANGWA	101.CESCOM	34%	60%	38%	37%	44%	80%	45%	1844	1132	1683	2009	1619	1085	1778
MAIRIE	NTAHANGWA	102.LT CARAMA	31%	64%	45%	33%	43%	75%	45%	2034	615	1068	2120	1810	1692	1783
MAIRIE	MUKAZA	103.ISP	34%	57%	33%	44%	49%	73%	45%	1828	1426	1999	1141	1102	1842	1823
MAIRIE	MUHA	104.COMPLEXE SCOLAIRE KANYOSHA	35%	55%	39%	37%	50%	69%	44%	1729	1564	1574	2005	994	2046	1843
MAIRIE	MUHA	105.ECOFO MUSAGA I	32%	58%	34%	43%	47%	74%	44%	2006	1300	1960	1337	1358	1730	1868
MAIRIE	NTAHANGWA	106.ECOFO NYABAGERE I	29%	56%	37%	40%	47%	77%	44%	2080	1485	1771	1797	1309	1451	1906
MAIRIE	NTAHANGWA	107.L ST ANDRE	26%	61%	41%	39%	40%	69%	43%	2118	998	1382	1838	1960	2039	1960
MAIRIE	NTAHANGWA	108.LT DE LA PLAINE	33%	61%	31%	40%	45%	71%	43%	1931	1020	2063	1734	1500	1943	1962
MAIRIE	NTAHANGWA	109.ECOLE DE LA CHARITE SONGA	25%	57%	50%	33%	41%	67%	43%	2128	1365	626	2124	1924	2083	1973
MAIRIE	NTAHANGWA	110.MUTIMA UKEYE	38%	56%	28%	40%	37%	73%	42%	1346	1464	2116	1758	2082	1805	1996
MAIRIE	MUKAZA	111.L HUMANITE	37%	50%	42%	32%	41%	65%	42%	1528	1976	1280	2132	1946	2105	2000
MAIRIE	MUKAZA	112.ICA	31%	60%	33%	38%	41%	69%	42%	2030	1112	1969	1989	1931	2047	2018
MAIRIE	MUKAZA	113.LT ISLAMIQUE NTAHANGWA	31%	57%	28%	36%	53%	74%	42%	2032	1441	2115	2047	695	1761	2025
MAIRIE	MUHA	114.L RUZIBA	36%	48%	32%	40%	35%	78%	42%	1694	2067	2028	1766	2129	1251	2028
MAIRIE	NTAHANGWA	115.ECOTEC	30%	61%	32%	34%	43%	73%	41%	2068	966	2039	2111	1761	1852	2046
MAIRIE	NTAHANGWA	116.LT KIMBANGUISTE	27%	51%	40%	38%	37%	69%	41%	2111	1937	1507	1940	2080	2028	2058
MAIRIE	MUHA	117.RWAGURA NAZARETH SCHOOL	32%	45%	53%	33%	29%	49%	40%	2013	2121	467	2123	2160	2160	2075
MAIRIE	NTAHANGWA	118.L DE L'UNITE BUTERERE	25%	41%	60%	27%	43%	53%	40%	2127	2153	194	2161	1812	2156	2078
MAIRIE	NTAHANGWA	119.ST LUC	31%	53%	27%	38%	41%	75%	40%	2027	1794	2133	1987	1927	1668	2079
MAIRIE	MUHA	120.EAC SCHOOL	29%	56%	34%	34%	42%	65%	40%	2092	1462	1923	2106	1847	2108	2081
MAIRIE	MUHA	121.ECOLE POLYVALANTE KANYOSSHA	32%	52%	31%	36%	40%	66%	40%	2007	1860	2043	2052	1979	2088	2085
MAIRIE	MUKAZA	122.L COMIBU NYAKABIGA	27%	57%	34%	35%	42%	67%	40%	2113	1386	1963	2095	1863	2081	2086
MAIRIE	NTAHANGWA	123.ETS CARAMA	20%	59%	43%	32%	44%	59%	40%	2150	1226	1213	2130	1605	2143	2091

MAIRIE	NTAHANGWA	124.ETCA	31%	51%	27%	41%	43%	65%	40%	2025	1950	2130	1697	1785	2103	2095
MAIRIE	NTAHANGWA	125.GS ST JACQUES	27%	52%	45%	35%	33%	53%	39%	2114	1857	1038	2093	2148	2154	2100
MAIRIE	MUHA	126.CS SAQAB	32%	52%	41%	29%	32%	61%	39%	2003	1852	1391	2156	2154	2138	2101
MAIRIE	NTAHANGWA	127.ES ECLAIRANTE	24%	51%	39%	28%	53%	64%	39%	2134	1889	1620	2159	714	2119	2103
MAIRIE	NTAHANGWA	128.LES PREMICES	25%	54%	32%	37%	41%	67%	39%	2130	1690	2031	2003	1950	2070	2105
MAIRIE	MUHA	129.LT ETOILE DU MATIN	33%	56%	25%	36%	37%	62%	39%	1942	1472	2143	2060	2083	2131	2113
MAIRIE	NTAHANGWA	130.CEBU	30%	51%	28%	33%	42%	67%	38%	2053	1899	2119	2127	1838	2071	2116
MAIRIE	NTAHANGWA	131.ETAG	31%	48%	33%	32%	36%	66%	38%	2040	2045	1994	2135	2105	2098	2118
MAIRIE	MUHA	132.L DU LARGE	26%	53%	31%	33%	43%	66%	38%	2122	1831	2062	2125	1811	2099	2120
MAIRIE	NTAHANGWA	133.AJECA	23%	60%	25%	37%	40%	68%	38%	2140	1064	2145	2045	1989	2062	2122
MAIRIE	MUHA	134.KALEDI SCHOOL	29%	45%	32%	35%	41%	62%	38%	2082	2113	2015	2097	1938	2132	2123
MAIRIE	MUKAZA	135.L IDEAL HORIZON	19%	54%	39%	30%	42%	64%	38%	2157	1676	1577	2154	1881	2121	2125
MAIRIE	MUKAZA	136.ECOFO FOREAMI	24%	62%	24%	30%	42%	70%	37%	2132	833	2147	2153	1839	1986	2126
MAIRIE	NTAHANGWA	137.LT BUTERERE	33%	45%	28%	33%	40%	61%	37%	1908	2114	2107	2118	1994	2136	2127
MAIRIE	NTAHANGWA	138.DON JOSEPH	19%	53%	30%	38%	43%	61%	37%	2154	1757	2080	1977	1783	2134	2128
MAIRIE	NTAHANGWA	139.CS ST PLACIDE	19%	57%	24%	37%	44%	67%	37%	2155	1435	2148	2004	1667	2079	2130
MAIRIE	MUKAZA	140.ECOLE DU PROGRES	26%	47%	27%	39%	38%	59%	37%	2121	2076	2132	1833	2075	2142	2131
MAIRIE	MUHA	141.REDEMEED SCHOOL KIBENGA	26%	54%	27%	33%	35%	63%	36%	2124	1716	2122	2128	2130	2122	2133
MAIRIE	MUHA	142.EFRASAP	28%	45%	27%	33%	36%	68%	36%	2105	2119	2123	2122	2110	2051	2135
MAIRIE	NTAHANGWA	143.LT DE LA FOI	26%	53%	29%	31%	40%	55%	36%	2119	1793	2097	2148	1956	2148	2136
MAIRIE	MUHA	144.L E G LACS	24%	49%	27%	30%	42%	62%	35%	2137	2021	2134	2152	1859	2129	2139
MAIRIE	NTAHANGWA	145.LT DON DE DIEU	22%	47%	29%	35%	32%	63%	35%	2142	2088	2106	2089	2150	2124	2140
MAIRIE	MUKAZA	146.L DE L'AVENIR	19%	53%	28%	30%	36%	66%	35%	2156	1756	2114	2150	2113	2095	2141
MAIRIE	MUKAZA	147.L WILLIAM THOMSON	23%	48%	31%	31%	37%	54%	35%	2141	2060	2055	2145	2093	2152	2142
MAIRIE	NTAHANGWA	148.LT St BASILE	24%	48%	25%	32%	39%	58%	34%	2133	2049	2141	2136	2040	2144	2143
MAIRIE	NTAHANGWA	149.CHARITE MIRANGO	24%	46%	23%	31%	36%	70%	34%	2135	2108	2151	2144	2116	2020	2144
MAIRIE	MUKAZA	150.ETALIBU	22%	50%	25%	31%	35%	63%	34%	2144	1989	2142	2140	2127	2126	2145
MAIRIE	MUKAZA	151.ECOLE DU CARMEL	20%	49%	28%	34%	39%	52%	34%	2148	2032	2121	2108	2022	2157	2146

MAIRIE	MUKAZA	152.ICB	26%	43%	19%	34%	39%	64%	34%	2116	2137	2162	2110	2013	2116	2147
MAIRIE	MUKAZA	153.L JABE	25%	50%	21%	32%	32%	61%	33%	2129	1956	2158	2134	2152	2137	2148
MAIRIE	MUKAZA	154.L NEWTON	23%	46%	26%	29%	45%	51%	33%	2138	2109	2139	2155	1531	2158	2149
MAIRIE	MUHA	155.LT ERNIDE	17%	50%	29%	25%	38%	57%	33%	2159	1967	2095	2162	2061	2147	2152
MAIRIE	NTAHANGWA	156.LT ALLIANCE	10%	50%	30%	31%	34%	62%	32%	2163	1987	2089	2147	2140	2133	2154
MAIRIE	NTAHANGWA	157.ETEC	23%	47%	20%	32%	32%	55%	32%	2139	2075	2159	2138	2151	2150	2155
MAIRIE	NTAHANGWA	158.EPBU CARAMA	20%	44%	24%	32%	36%	54%	32%	2151	2129	2150	2131	2107	2153	2156
MAIRIE	MUHA	159.L DE LA CHANCE	22%	37%	26%	29%	33%	55%	31%	2145	2162	2136	2158	2149	2151	2157
MAIRIE	NTAHANGWA	160.LT BUKIRASAZI	20%	38%	21%	33%	31%	51%	30%	2149	2160	2155	2126	2156	2159	2159
MAIRIE	NTAHANGWA	161.ECOLE DU SAVOIR	15%	44%	20%	32%	32%	53%	29%	2161	2132	2160	2133	2153	2155	2160
MAIRIE	NTAHANGWA	162.L DE CIBITOKI I	16%	43%	20%	32%	30%	49%	29%	2160	2143	2161	2137	2159	2161	2161
MAIRIE	NTAHANGWA	163.ETELAC	15%	39%	21%	31%	24%	43%	27%	2162	2157	2156	2143	2162	2162	2162
MAIRIE	NTAHANGWA	164.ECOLE DU REVEIL DE BUJA	18%	27%	17%	33%	34%	42%	26%	2158	2163	2163	2117	2139	2163	2163

1. Tableau de répartition des résultats au concours national, édition 2017

DPE	DCE	ECOLE	ECHECS	REUSSITE	TOTAL	TX DE REUSSITE	RANG
MAIRIE	NTAHANGWA	1. L St ESPRIT	0	112	112	100,0%	1
MAIRIE	NTAHANGWA	2. L SOS	0	80	80	100,0%	2
MAIRIE	MUKAZA	3. ECOLE INDEPENDANTE	0	72	72	100,0%	3
MAIRIE	MUKAZA	4. L ND ROHERO	0	69	69	100,0%	4
MAIRIE	NTAHANGWA	5. L NGAGARA	0	52	52	100,0%	9
MAIRIE	NTAHANGWA	6. L AMITIE	0	37	37	100,0%	17
MAIRIE	MUHA	7. REHOBOTH	0	26	26	100,0%	32
MAIRIE	NTAHANGWA	8. LA FONTAINE	0	20	20	100,0%	46
MAIRIE	MUHA	9. ENDA	0	17	17	100,0%	52
MAIRIE	MUHA	10. LES CHERUBINS	0	17	17	100,0%	53
MAIRIE	NTAHANGWA	11. EC SOURCE SAVOIR	0	17	17	100,0%	54
MAIRIE	MUHA	12. LES MIGNONS	0	15	15	100,0%	60
MAIRIE	MUHA	13. ECOLE ARCHE DE CONAISSANCES	0	12	12	100,0%	65
MAIRIE	NTAHANGWA	14. ECOLE DES POUSSINS	0	10	10	100,0%	67
MAIRIE	MUKAZA	15. ECOLE SAINT ETIENNE	0	7	7	100,0%	68
MAIRIE	NTAHANGWA	16. ARC-EN-CIEL	0	7	7	100,0%	69
MAIRIE	MUHA	17. FINE SCHOOL	0	5	5	100,0%	70
MAIRIE	MUKAZA	18. ECOFO JABE	0	1	1	100,0%	73
MAIRIE	MUHA	19. E I B	1	90	91	98,9%	74
MAIRIE	MUKAZA	20. L CND VUGIZO	2	106	108	98,1%	79
MAIRIE	MUKAZA	21. EC ST MICHEL-ARCHANGE	1	51	52	98,1%	80
MAIRIE	NTAHANGWA	22. L RP NGAGARA	1	49	50	98,0%	82
MAIRIE	MUKAZA	23. L SCHEPPERS	3	101	104	97,1%	104
MAIRIE	NTAHANGWA	24. L DIGNITE NGAGARA	2	61	63	96,8%	112
MAIRIE	NTAHANGWA	25. L S FAM KINAMA	3	71	74	95,9%	138
MAIRIE	NTAHANGWA	26. ECOLE LA COLOMBIERE	2	44	46	95,7%	143
MAIRIE	MUHA	27. IPA	1	19	20	95,0%	170
MAIRIE	MUHA	28. L CONVIVIALITE	4	75	79	94,9%	171
MAIRIE	MUKAZA	29. LE BON SAMARITAIN	1	18	19	94,7%	177
MAIRIE	MUKAZA	30. EC ST PAUL DE BUJUMBURA	2	35	37	94,6%	180
MAIRIE	MUKAZA	31. L C C I	3	41	44	93,2%	223
MAIRIE	NTAHANGWA	32. L C Saint GABRIEL	2	27	29	93,1%	230
MAIRIE	MUHA	33. ECOLE LUMIERE DE KININDO	2	25	27	92,6%	242
MAIRIE	MUKAZA	34. ECOFO STELLA	2	25	27	92,6%	243
MAIRIE	MUKAZA	35. ECOLE HIMBAZA	1	10	11	90,9%	293
MAIRIE	MUKAZA	36. L L TANGANYIKA	36	329	365	90,1%	317

MAIRIE	NTAHANGWA	37. LM NGAGARA	22	200	222	90,1%	318
MAIRIE	NTAHANGWA	38. LM GIHOSHA	9	80	89	89,9%	326
MAIRIE	NTAHANGWA	39. ECOFO Q2 II NGAGARA	6	48	54	88,9%	351
MAIRIE	MUKAZA	40. LM NYAKABIGA	11	85	96	88,5%	366
MAIRIE	NTAHANGWA	41. ECOFO MIRANGO I	15	109	124	87,9%	383
MAIRIE	MUKAZA	42. ECOFO St L DE GONZAGUE	6	41	47	87,2%	412
MAIRIE	NTAHANGWA	43. ECOFO Q2 III NGAGARA	9	50	59	84,7%	501
MAIRIE	MUKAZA	44. L COMIBU BUYENZI	7	38	45	84,4%	508
MAIRIE	NTAHANGWA	45. LM KAMENGE	24	129	153	84,3%	511
MAIRIE	MUHA	46. LM KININDO	11	59	70	84,3%	513
MAIRIE	MUKAZA	47. LM ROHERO	32	171	203	84,2%	514
MAIRIE	NTAHANGWA	48. ECOFO BUMWE	18	87	105	82,9%	578
MAIRIE	NTAHANGWA	49. ECOFO MUTAKURA	8	37	45	82,2%	602
MAIRIE	MUKAZA	50. L CEPBU NTAHANGWA	38	156	194	80,4%	660
MAIRIE	NTAHANGWA	51. LM GIKUNGU	27	109	136	80,1%	667
MAIRIE	MUHA	52. LM KANYOSHA	32	126	158	79,7%	694
MAIRIE	MUHA	53. LM GITARAMUKA	19	65	84	77,4%	782
MAIRIE	NTAHANGWA	54. ECOFO KAMENGE III	39	127	166	76,5%	808
MAIRIE	MUKAZA	55. ECOFO KABONDO	8	24	32	75,0%	866
MAIRIE	MUKAZA	56. ECOFO ST MICHEL	9	26	35	74,3%	893
MAIRIE	MUKAZA	57. ECOFO MUTANGA	14	40	54	74,1%	900
MAIRIE	NTAHANGWA	58. LM BUTERERE	34	92	126	73,0%	941
MAIRIE	MUHA	59. KIBENGA WISDOM SCHOOL	19	50	69	72,5%	962
MAIRIE	NTAHANGWA	60. ECOFO Q4 NGAGARA	57	138	195	70,8%	1018
MAIRIE	MUHA	61. LM MUSAGA	69	167	236	70,8%	1019
MAIRIE	NTAHANGWA	62. LM GASENYI	61	145	206	70,4%	1023
MAIRIE	MUHA	63. LM KIBENGA	50	116	166	69,9%	1052
MAIRIE	MUHA	64. KIBENGA SHINE SCHOOL	14	32	46	69,6%	1066
MAIRIE	NTAHANGWA	65. LM CIBITOKI	52	116	168	69,0%	1089
MAIRIE	MUKAZA	66. LM MUTANGA	11	24	35	68,6%	1112
MAIRIE	MUKAZA	67. ECOFO EPJP	36	75	111	67,6%	1138
MAIRIE	NTAHANGWA	68. ECOFO GIKUNGU	20	41	61	67,2%	1158
MAIRIE	NTAHANGWA	69. ECOFO CIBITOKI I	22	45	67	67,2%	1161
MAIRIE	MUHA	70. L LARGE	3	6	9	66,7%	1198
MAIRIE	NTAHANGWA	71. ECOLE MUTUALITE	2	4	6	66,7%	1199
MAIRIE	MUKAZA	72. ECOFO FOREAMI	15	26	41	63,4%	1295
MAIRIE	NTAHANGWA	73. ECOFO WINTEREKWA	33	54	87	62,1%	1340
MAIRIE	NTAHANGWA	74. ECOFO CIBITOKI II	30	49	79	62,0%	1343
MAIRIE	MUKAZA	75. LM BUYENZI	57	93	150	62,0%	1344

MAIRIE	MUHA	76. ECOFO KINANIRA	48	77	125	61,6%	1357
MAIRIE	MUHA	77. ECOFO KANYOSHA I	87	139	226	61,5%	1365
MAIRIE	MUHA	78. ECOFO KANYOSHA II	91	126	217	58,1%	1488
MAIRIE	NTAHANGWA	79. ECOFO KINAMA IV	155	211	366	57,7%	1505
MAIRIE	NTAHANGWA	80. ECOFO GASENYI I	67	91	158	57,6%	1509
MAIRIE	MUKAZA	81. ECOLE LES LIERRES	3	4	7	57,1%	1534
MAIRIE	MUKAZA	82. LM BWIZA	47	62	109	56,9%	1536
MAIRIE	NTAHANGWA	83. LM KINAMA	57	75	132	56,8%	1539
MAIRIE	NTAHANGWA	84. AJECA	11	14	25	56,0%	1573
MAIRIE	NTAHANGWA	85. LM NYABAGERE	53	61	114	53,5%	1654
MAIRIE	MUKAZA	86. ECOFO N D A	19	21	40	52,5%	1690
MAIRIE	MUKAZA	87. ECOFO JABE II	20	22	42	52,4%	1693
MAIRIE	MUKAZA	88. ECOLE SANS FRONTIERES	12	13	25	52,0%	1706
MAIRIE	NTAHANGWA	89. ECOLE MUTIMA UKEYE	14	15	29	51,7%	1712
MAIRIE	MUHA	90. ECOFO MUSAGA I	59	61	120	50,8%	1740
MAIRIE	MUKAZA	91. ECOLE DE L'UNITE	11	11	22	50,0%	1779
MAIRIE	NTAHANGWA	92. ETCA	7	7	14	50,0%	1782
MAIRIE	MUKAZA	93. ICA	4	4	8	50,0%	1784
MAIRIE	MUHA	94. L RUZIBA	1	1	2	50,0%	1787
MAIRIE	NTAHANGWA	95. ECOFO NYABAGERE	54	53	107	49,5%	1789
MAIRIE	MUHA	96. REDEMEED SCHOOL KIBENGA	32	31	63	49,2%	1793
MAIRIE	NTAHANGWA	97. ECOFO CARAMA I	156	147	303	48,5%	1812
MAIRIE	NTAHANGWA	98. EICB	14	13	27	48,1%	1820
MAIRIE	MUKAZA	99. L'AFRICAIN	13	12	25	48,0%	1823
MAIRIE	MUKAZA	100. ECOFO SOROREZO	23	21	44	47,7%	1830
MAIRIE	MUHA	101. ETFE	10	9	19	47,4%	1842
MAIRIE	MUKAZA	102. ECOFO JABE I	37	33	70	47,1%	1850
MAIRIE	NTAHANGWA	103. ECOFO GIHOSHA	63	56	119	47,1%	1852
MAIRIE	NTAHANGWA	104. LT SAINT LUC	32	26	58	44,8%	1906
MAIRIE	MUHA	105. CSK	58	47	105	44,8%	1908
MAIRIE	MUHA	106. ECOFO KININDO	69	55	124	44,4%	1923
MAIRIE	NTAHANGWA	107. ECOFO MUBONE	37	28	65	43,1%	1947
MAIRIE	NTAHANGWA	108. ECOTEC	40	30	70	42,9%	1950
MAIRIE	MUHA	109. ECOFO KAMESA	47	35	82	42,7%	1956
MAIRIE	MUHA	110. ECOFO BUSORO	75	54	129	41,9%	1971
MAIRIE	NTAHANGWA	111. LT DE LA PLAINE	30	21	51	41,2%	1988
MAIRIE	MUHA	112. LT ZACHARIAS	3	2	5	40,0%	2013
MAIRIE	MUHA	113. FK NEW SCHOOL	17	11	28	39,3%	2027
MAIRIE	MUKAZA	114. L HUMANITE	31	20	51	39,2%	2029
MAIRIE	MUKAZA	115. ISP	22	13	35	37,1%	2062
MAIRIE	MUHA	116. LM RUZIBA	122	72	194	37,1%	2064
MAIRIE	NTAHANGWA	117. ETELAC	4	2	6	33,3%	2117

MAIRIE	NTAHANGWA	118. EC ST CHARLES ESPOIR	9	4	13	30,8%	2142
MAIRIE	NTAHANGWA	119. ETS CARAMA	69	28	97	28,9%	2157
MAIRIE	MUKAZA	120. L JABE	10	4	14	28,6%	2159
MAIRIE	NTAHANGWA	121. L St ANDRE	22	8	30	26,7%	2175
MAIRIE	MUHA	122. ECOFO RUZIBA I	153	51	204	25,0%	2189
MAIRIE	NTAHANGWA	123. ECOTENDRESSE	3	1	4	25,0%	2194
MAIRIE	MUKAZA	124. L NEWTON	16	5	21	23,8%	2198
MAIRIE	NTAHANGWA	125. L SOLIDARITE	42	12	54	22,2%	2205
MAIRIE	NTAHANGWA	126. ECOLE DU SAVOIR	11	3	14	21,4%	2214
MAIRIE	NTAHANGWA	127. LT SAINT BASILE	36	9	45	20,0%	2222
MAIRIE	NTAHANGWA	128. ECOLE SEC ECLAIRANTE KIYANGE	20	5	25	20,0%	2223
MAIRIE	NTAHANGWA	129. LNELSON MANDELA	12	3	15	20,0%	2224
MAIRIE	MUHA	130. L DE LA CHANCE	4	1	5	20,0%	2225
MAIRIE	NTAHANGWA	131. ECOF	13	3	16	18,8%	2228
MAIRIE	NTAHANGWA	132. LT ALLIANCE	22	5	27	18,5%	2230
MAIRIE	NTAHANGWA	133. ECOLE LUMIERE BUTERERE	42	9	51	17,6%	2232
MAIRIE	NTAHANGWA	134. EPBU CARAMA	30	6	36	16,7%	2236
MAIRIE	NTAHANGWA	135. LT CARAMA	76	14	90	15,6%	2238
MAIRIE	MUKAZA	136. L COMIBU NYAKABIGA	66	12	78	15,4%	2239
MAIRIE	NTAHANGWA	137. LT DE LA FOI	17	3	20	15,0%	2240
MAIRIE	MUKAZA	138. L WILLIAM THOMSON	18	3	21	14,3%	2244
MAIRIE	NTAHANGWA	139. LT KIBANGWISTE	18	3	21	14,3%	2245
MAIRIE	MUHA	140. EFRASAP	12	2	14	14,3%	2246
MAIRIE	MUHA	141. LT RUZIBA	19	3	22	13,6%	2249
MAIRIE	NTAHANGWA	142. EC DON JOSEPH	26	4	30	13,3%	2251
MAIRIE	NTAHANGWA	143. ECOLE SAINTE JOEL	22	3	25	12,0%	2253
MAIRIE	MUHA	144. CS SAQB	23	3	26	11,5%	2254
MAIRIE	MUKAZA	145. ETALIBU	40	5	45	11,1%	2255
MAIRIE	MUHA	146. L'ETOILE GD LACS	32	4	36	11,1%	2256
MAIRIE	MUHA	147. KALEDI SCHOOL	8	1	9	11,1%	2257
MAIRIE	NTAHANGWA	148. ECOLE AMOUR DU CHRIST	8	1	9	11,1%	2258
MAIRIE	MUHA	149. EPOKA	121	14	135	10,4%	2260
MAIRIE	MUKAZA	150. L'IDEAL DE L'HORIZON	18	2	20	10,0%	2262
MAIRIE	NTAHANGWA	151. LT BUKIRASAZI	20	2	22	9,1%	2264
MAIRIE	MUHA	152. LT ETOILE DU MATIN	65	6	71	8,5%	2265
MAIRIE	NTAHANGWA	153. LT DON DE DIEU	44	4	48	8,3%	2266
MAIRIE	MUKAZA	154. ECOLE DU PROGRES	16	1	17	5,9%	2267
MAIRIE	NTAHANGWA	155. L CIBITOKI I	20	1	21	4,8%	2268
MAIRIE	MUKAZA	156. LTI NTAHANGWA	29	1	30	3,3%	2269
MAIRIE	MUKAZA	157. L DE L'AVENIR	75	1	76	1,3%	2271

MAIRIE	MUHA	158. LT ERNIDE	44		44	0,0%	2272
MAIRIE	NTAHANGWA	159. ETEC	20		20	0,0%	2273
MAIRIE	NTAHANGWA	160. GIB	18		18	0,0%	2274
MAIRIE	NTAHANGWA	161. ECOLE ETINCELANTE	15		15	0,0%	2277
MAIRIE	MUHA	162. EAC SCHOOL	11		11	0,0%	2279
MAIRIE	NTAHANGWA	163. ECOLE EMMAÛS	8		8	0,0%	2280
MAIRIE	NTAHANGWA	164. CEBU	7		7	0,0%	2282
MAIRIE	NTAHANGWA	165. CEPUB	5		5	0,0%	2283
MAIRIE	MUKAZA	166. SUNSHINE	2		2	0,0%	2284
MAIRIE	NTAHANGWA	167. L'UNITE BUTERERE	2		2	0,0%	2285
MAIRIE	MUKAZA	168. LE FLAMBEAU	1		1	0,0%	2286
			4213	6889	11102		
			37.94%	62,05%	100%		

Tableau de répartition des résultats au concours national, édition 2018

DPE	DCE	ECOLE	SCORE MOYEN							CLASSEMENT						
			MA/45	LA1/45	LA2/30	SCT/40	SCH/20	ENT/20		MA	LA1	LA2	SCT	SCH	ENT	TOT
MAIRIE	NTAHANGWA	1. L St ESPRIT	36,0	35,6	23,3	28,7	16,4	17,4	157,4	2	1	3	3	4	1	1
MAIRIE	NTAHANGWA	2. ECOLE ST JOSEPH DE BUJUMBURA	32,4	32,3	18,6	28,0	16,8	15,6	143,8	14	9	25	5	2	4	2
MAIRIE	NTAHANGWA	3. L SOS HG	30,3	30,3	20,4	22,3	15,4	14,9	133,6	22	19	11	44	8	10	10
MAIRIE	MUHA	4. ENDA	30,3	30,9	19,6	21,0	13,5	15,1	130,4	21	15	15	67	38	8	14
MAIRIE	MUKAZA	5. LA PRIORITE	32,2	28,5	18,8	22,4	12,7	13,7	128,3	15	35	23	41	81	26	17
MAIRIE	MUKAZA	6. L CND DE VUGIZO	29,5	29,3	19,5	22,5	12,9	14,2	128,1	33	27	16	39	63	18	18
MAIRIE	MUKAZA	7. ECOLE ST MICHEL ARCHANGE	31,3	26,9	18,5	19,7	12,0	14,2	122,6	18	51	27	104	150	19	23
MAIRIE	MUKAZA	8. ECOLE INDEPENDANTE	26,4	29,8	16,8	20,7	14,2	13,1	120,9	76	25	65	75	18	43	25
MAIRIE	NTAHANGWA	9. L STE FAMILLE KINAMA	27,8	27,0	18,0	21,6	13,6	12,8	120,7	47	49	38	53	32	55	26
MAIRIE	MUHA	10. EIB	29,5	27,2	17,0	19,8	13,6	13,3	120,3	34	46	54	103	34	36	28
MAIRIE	MUKAZA	11. L NOTRE DAME ROHERO	28,5	26,5	16,0	21,1	13,3	14,3	119,6	39	59	118	65	49	17	30
MAIRIE	NTAHANGWA	12. ECOLE LA FONTAINE	25,0	28,5	18,3	20,6	13,3	12,7	118,4	121	36	29	79	48	59	34
MAIRIE	MUKAZA	13. L SCHEPPERS NYAKABIGA	27,6	26,1	17,8	19,4	12,5	13,1	116,5	50	67	39	118	94	41	38
MAIRIE	MUKAZA	14. ECOLE LE BON SAMARITAIN	26,1	26,2	17,4	14,9	13,3	13,3	111,1	87	65	46	513	50	38	50
MAIRIE	NTAHANGWA	15. ECOFO MUTUALITE	26,9	23,7	15,3	20,7	11,3	12,6	110,4	61	143	183	77	257	64	54
MAIRIE	MUHA	16. L CONVIVIALITE	25,1	23,8	15,8	19,6	12,2	13,2	109,7	117	134	136	111	136	39	59
MAIRIE	NTAHANGWA	17. ECOLE LA COLOMBIERE	22,7	25,5	15,6	18,5	14,5	12,8	109,7	250	81	153	150	14	52	61
MAIRIE	NTAHANGWA	18. L DIGNITE NGAGARA	23,8	25,7	15,9	18,7	12,9	12,4	109,5	169	73	125	138	65	74	64
MAIRIE	MUHA	19. ECOLE LES MIGNONS	25,9	22,3	15,7	20,1	12,3	12,5	108,6	95	234	147	92	113	72	71
MAIRIE	NTAHANGWA	20. ECOLE SOURCE DU SAVOIR	25,7	23,7	19,2	13,4	11,3	13,8	107,2	99	141	18	798	243	24	82
MAIRIE	MUHA	21. ARCHE DE CONNAISSANCE	26,7	20,9	16,3	16,6	14,3	10,7	105,3	68	419	94	282	17	240	112
MAIRIE	MUHA	22. IPA	23,5	21,2	16,0	19,7	12,1	12,3	104,8	187	365	116	107	140	79	119

MAIRIE	NTAHANGWA	23. ECOLE DES POUSSINS	21,6	22,5	17,0	14,7	13,7	12,6	102,2	354	213	49	537	29	62	136
MAIRIE	NTAHANGWA	24. L RP NGAGARA	20,8	24,0	16,6	15,5	12,4	12,9	102,1	452	129	75	413	107	48	138
MAIRIE	NTAHANGWA	25. LM GIHOSHA	21,8	21,5	14,7	17,6	10,9	12,4	98,9	335	313	272	201	350	75	181
MAIRIE	MUKAZA	26. ECOLE ST PAUL DE BUJUMBURA	19,1	23,5	12,4	17,1	11,3	12,6	96,0	752	156	924	240	254	63	230
MAIRIE	MUKAZA	27. L COMIBU BUYENZI	18,4	20,5	16,0	12,8	11,6	11,3	90,7	918	496	115	973	201	150	356
MAIRIE	MUKAZA	28. L CEPBU NTAHANGWA	20,8	19,7	14,3	14,0	11,1	10,0	89,9	467	694	345	685	288	395	388
MAIRIE	NTAHANGWA	29. L DE L'AMITIE	21,2	20,0	10,5	12,7	13,5	11,1	88,9	400	610	1844	1013	39	171	424
MAIRIE	MUKAZA	30. ECOFO STELLA MATUTINA	17,8	21,5	15,7	13,9	9,4	10,2	88,4	1089	315	142	718	1132	348	440
MAIRIE	MUHA	31. REHOBOTH SCHOOL	18,7	23,0	13,9	14,2	8,8	9,6	88,1	832	181	442	654	1554	498	448
MAIRIE	NTAHANGWA	32. ECOFO MIRANGO I	19,8	19,5	15,7	11,5	10,5	10,3	87,3	607	735	139	1426	513	306	480
MAIRIE	MUHA	33. ECOLE LUMIERE KININDO	18,9	17,8	15,1	12,7	11,4	10,5	86,4	782	1294	208	997	236	270	514
MAIRIE	MUKAZA	34. ECOFO ST LOUIS DE GONZAGUE	22,2	17,3	15,4	11,7	11,8	7,8	86,3	290	1490	171	1331	169	1360	523
MAIRIE	MUKAZA	35. ECOLE LES LIERRES	18,8	16,3	14,1	14,0	11,5	11,0	85,6	818	1844	393	693	222	181	569
MAIRIE	NTAHANGWA	36. LM KAMENGE	22,1	17,3	14,7	12,7	10,1	8,1	85,0	300	1478	266	1012	668	1212	602
MAIRIE	NTAHANGWA	37. LM CARAMA II	20,9	18,0	14,6	13,1	10,6	7,6	84,8	443	1222	296	890	438	1521	615
MAIRIE	MUKAZA	38. ECOLE ST ETIENNE	19,9	18,1	14,2	11,2	11,1	9,8	84,3	594	1183	375	1522	299	444	649
MAIRIE	MUHA	39. FK NEW SCHOOL	18,3	17,9	15,0	13,0	9,2	10,3	83,7	960	1254	227	911	1254	309	689
MAIRIE	MUKAZA	40. L L TANGANYIKA	17,5	18,8	13,3	12,3	10,9	10,2	83,0	1181	939	610	1133	365	337	733
MAIRIE	NTAHANGWA	41. LM GIKUNGU	17,2	19,3	12,3	12,6	10,8	10,7	82,9	1270	781	979	1040	387	236	735
MAIRIE	MUHA	42. LM KANYOSHA	19,4	16,4	13,2	12,8	10,7	10,1	82,6	679	1788	650	970	420	351	756
MAIRIE	NTAHANGWA	43. ARC-EN-CIEL	20,1	15,8	12,2	15,5	11,1	7,7	82,4	557	1997	1029	407	287	1436	768
MAIRIE	NTAHANGWA	44. ECOFO CIBITOKI III	22,6	16,8	13,3	10,2	10,4	8,7	82,0	255	1669	602	1872	540	863	808
MAIRIE	NTAHANGWA	45. ECOFO BUMWE	19,5	17,6	14,4	13,4	10,1	6,9	82,0	652	1379	328	795	704	1956	816
MAIRIE	MUKAZA	46. ECOLE HIMBAZA	16,5	17,3	15,2	10,6	12,0	10,4	81,8	1478	1477	201	1764	156	283	829
MAIRIE	MUHA	47. NEW FINE SCHOOL	16,3	21,2	13,5	10,8	9,7	10,1	81,6	1526	359	537	1667	918	354	843
MAIRIE	NTAHANGWA	48. ECOFO KAMENGE III	18,7	17,3	15,2	12,0	10,0	7,9	81,1	840	1466	199	1224	748	1332	875
MAIRIE	NTAHANGWA	49. ECOFO KAMENGE I	18,2	17,9	14,8	10,6	10,1	9,4	80,9	973	1248	262	1765	696	579	891

MAIRIE	MUKAZA	50. LM NYAKABIGA	15,9	19,4	14,0	12,5	9,7	8,6	80,0	1641	754	421	1063	914	943	957
MAIRIE	MUKAZA	51. L CC ISLAMIQUE	16,4	17,6	15,0	11,1	9,4	10,1	79,6	1480	1374	228	1544	1119	363	987
MAIRIE	MUKAZA	52. ECOFO MUTANGA	17,8	17,5	13,6	12,4	10,5	7,7	79,5	1114	1412	524	1092	485	1425	1003
MAIRIE	MUHA	53. KIBENGA WISDOM SCHOOL	17,8	16,3	12,3	12,9	10,9	8,0	78,2	1096	1849	983	942	351	1285	1107
MAIRIE	NTAHANGWA	54. ECOFO CIBITOKI I	17,6	16,4	14,4	10,5	10,0	8,3	77,2	1158	1793	332	1769	715	1089	1189
MAIRIE	NTAHANGWA	55. ECOFO GIHOSHA	16,6	15,3	11,2	14,6	9,7	9,4	76,9	1433	2097	1532	554	901	570	1224
MAIRIE	MUKAZA	56. ECOFO SAINT MICHEL	18,9	15,5	13,4	11,6	9,5	7,2	76,1	793	2066	581	1354	1032	1829	1295
MAIRIE	NTAHANGWA	57. ETCA	16,6	16,3	10,7	13,5	10,3	8,1	75,5	1436	1818	1768	790	617	1190	1350
MAIRIE	NTAHANGWA	58. ECOFO MUTAKURA	17,8	16,3	14,8	10,5	8,7	7,4	75,5	1095	1836	257	1794	1566	1663	1353
MAIRIE	NTAHANGWA	59. ECOFO CIBITOKI II	18,3	16,0	14,4	11,7	8,1	6,8	75,2	948	1937	335	1338	1947	2054	1371
MAIRIE	NTAHANGWA	60. LM NGAGARA	16,5	15,3	12,1	12,7	10,1	8,4	75,0	1476	2117	1076	1007	667	1070	1388
MAIRIE	NTAHANGWA	61. ETELAC	19,0	15,6	11,7	12,5	8,7	7,2	74,8	770	2037	1284	1054	1614	1788	1409
MAIRIE	NTAHANGWA	62. E.I.C.B	14,5	18,5	11,9	11,4	9,8	8,6	74,8	1979	1029	1183	1464	842	942	1411
MAIRIE	NTAHANGWA	63. ECOFO GASENYI II	16,4	18,1	13,5	10,0	9,8	6,5	74,3	1505	1189	542	1933	881	2139	1451
MAIRIE	MUHA	64. FUTURE VIP SCHOOL	17,4	14,7	13,4	11,3	9,1	8,1	74,1	1220	2208	561	1489	1314	1185	1472
MAIRIE	NTAHANGWA	65. ECOFO Q2 II NGAGARA	15,3	16,1	12,5	10,9	9,9	9,2	73,9	1788	1897	919	1632	795	623	1487
MAIRIE	MUHA	66. KIBENGA SHINE SCHOOL	14,7	15,6	14,8	11,0	9,5	8,2	73,9	1936	2036	258	1601	1027	1147	1493
MAIRIE	MUHA	67. ECOFO KANYOSHA I	16,3	15,7	13,2	11,9	9,4	7,4	73,8	1516	2014	654	1278	1143	1672	1496
MAIRIE	NTAHANGWA	68. LM KINAMA	16,7	16,6	12,6	10,0	9,3	8,6	73,8	1393	1726	855	1939	1231	923	1498
MAIRIE	NTAHANGWA	69. ECOFO GIKUNGU	16,8	16,6	10,8	12,4	8,7	8,4	73,7	1363	1737	1706	1114	1580	1035	1510
MAIRIE	MUKAZA	70. LM ROHERO	16,6	16,7	12,4	10,3	8,9	8,8	73,6	1447	1701	929	1858	1471	848	1526
MAIRIE	MUKAZA	71. ECOFO FOREAMI	14,7	16,7	13,3	10,8	9,7	8,2	73,5	1930	1679	591	1665	939	1140	1529
MAIRIE	MUHA	72. ETFE	18,4	14,5	11,7	11,8	10,0	7,2	73,5	929	2248	1320	1298	755	1809	1538
MAIRIE	MUHA	73. LM GITARAMUKA	18,6	14,5	12,1	10,8	9,5	7,6	73,0	872	2249	1084	1688	1021	1530	1575
MAIRIE	MUKAZA	74. ECOLE SANS FRONTIERES	16,3	12,3	13,0	13,9	9,5	8,0	72,8	1545	2369	727	713	1051	1268	1595
MAIRIE	MUHA	75. LM RUZIBA	17,5	15,3	12,5	10,1	9,2	7,5	72,0	1179	2105	904	1913	1298	1623	1663
MAIRIE	NTAHANGWA	76. LM CIBITOKI	17,0	16,4	11,6	9,9	9,6	7,4	71,8	1315	1774	1360	1985	988	1632	1678
MAIRIE	MUHA	77. LM KININDO	17,6	17,0	11,2	9,8	8,2	7,8	71,6	1164	1563	1530	2020	1897	1367	1696

MAIRIE	NTAHANGWA	78. L C St GABRIEL	14,2	16,3	11,0	12,2	10,0	7,8	71,6	2056	1817	1597	1165	707	1366	1698
MAIRIE	NTAHANGWA	79. ECOFO GASENYI I	17,7	16,3	12,5	7,7	9,6	7,7	71,6	1121	1819	895	2371	959	1482	1702
MAIRIE	NTAHANGWA	80. ECOFO CARAMA I	16,8	14,4	12,2	10,9	9,5	7,5	71,2	1372	2257	1031	1648	1070	1601	1721
MAIRIE	NTAHANGWA	81. LT DE LA PLAINE	16,3	14,7	11,7	12,7	8,1	7,4	70,9	1532	2213	1277	1019	1966	1646	1751
MAIRIE	NTAHANGWA	82. LM GASENYI	14,9	16,3	12,1	10,9	8,7	7,9	70,8	1887	1816	1087	1649	1616	1319	1755
MAIRIE	MUKAZA	83. LM BUYENZI	15,1	15,6	13,5	9,7	9,2	7,9	70,8	1853	2044	553	2054	1302	1341	1756
MAIRIE	NTAHANGWA	84. ECOLE DE L'AJECA	16,3	12,7	12,9	11,9	9,1	7,8	70,6	1541	2356	761	1276	1324	1385	1780
MAIRIE	NTAHANGWA	85. ECOFO Q4 NGAGARA	16,3	15,3	11,9	10,4	9,3	7,2	70,3	1539	2102	1208	1820	1206	1816	1808
MAIRIE	NTAHANGWA	86. ECOFO Q2 III NGAGARA	16,2	14,0	12,0	11,5	9,2	7,3	70,1	1567	2292	1125	1425	1304	1741	1827
MAIRIE	MUKAZA	87. ECOFO ND D'AFRIQUE	15,6	14,4	12,7	11,0	8,9	7,3	69,8	1729	2255	833	1610	1467	1737	1851
MAIRIE	NTAHANGWA	88. ECOFO NYABAGERE I	17,4	15,2	11,5	10,1	8,9	6,6	69,7	1221	2128	1376	1916	1447	2097	1860
MAIRIE	NTAHANGWA	89. ECOLE ST CHARLES DE L'ESPOIR	16,3	16,3	12,6	9,8	8,0	6,5	69,5	1537	1842	863	2029	1999	2137	1873
MAIRIE	NTAHANGWA	90. LT St BASILE	14,9	14,7	12,9	9,1	11,2	6,5	69,4	1886	2209	748	2183	266	2160	1884
MAIRIE	MUHA	91. ECOFO RUZIBA I	17,4	14,5	11,8	9,9	8,4	7,2	69,3	1204	2246	1227	1961	1794	1783	1895
MAIRIE	MUHA	92. LM MUSAGA	16,7	16,1	10,1	10,6	8,8	6,9	69,2	1403	1907	2016	1729	1486	1999	1899
MAIRIE	NTAHANGWA	93. LM NYABAGERE I	15,0	14,9	12,6	10,1	8,7	7,9	69,2	1877	2181	859	1921	1605	1308	1902
MAIRIE	MUHA	94. LM KIBENGA	16,7	13,7	10,7	11,8	8,9	6,9	68,7	1414	2315	1775	1287	1430	1977	1934
MAIRIE	NTAHANGWA	95. LM BUTERERE	15,6	15,1	12,1	10,2	8,5	7,1	68,6	1711	2145	1065	1877	1717	1879	1942
MAIRIE	MUHA	96. EFRASAP	13,6	12,1	12,3	12,4	8,4	9,0	67,8	2152	2370	1004	1110	1799	737	2003
MAIRIE	MUKAZA	97. ECOLE UNITE	12,5	14,3	13,9	9,8	8,4	8,4	67,2	2287	2266	439	2034	1779	1068	2037
MAIRIE	MUHA	98. ECOFO KININDO	13,7	16,4	10,5	10,4	7,9	8,2	67,1	2151	1785	1852	1803	2060	1151	2044
MAIRIE	NTAHANGWA	99. ECOFO WINTEREKWA	14,4	16,0	12,5	9,1	8,4	6,8	67,1	2021	1942	921	2180	1790	2033	2045
MAIRIE	NTAHANGWA	100. ECOFO MUTIMA UKEYE	14,2	14,1	11,9	10,8	7,9	8,0	66,9	2062	2279	1158	1679	2067	1274	2053
MAIRIE	MUHA	101. ECOFO KANYOSHA II	15,4	15,0	11,4	10,1	8,5	6,6	66,9	1772	2177	1442	1909	1704	2129	2059
MAIRIE	NTAHANGWA	102. ECOTEC	13,0	13,7	12,3	12,2	8,9	6,3	66,5	2237	2317	978	1151	1462	2231	2082
MAIRIE	NTAHANGWA	103. ECOFO MUBONE	15,9	13,1	11,8	11,9	8,0	5,8	66,5	1625	2347	1254	1279	2011	2349	2083
MAIRIE	MUKAZA	104. ECOFO JABE I	14,0	13,5	13,6	10,1	8,1	6,9	66,3	2079	2331	516	1894	1937	1984	2096
MAIRIE	MUHA	105. ECOFO MUSAGA I	14,5	15,2	10,6	11,0	8,3	6,6	66,2	2000	2130	1810	1593	1815	2100	2101

MAIRIE	MUKAZA	106. ECOFO NYAKABIGA JP	14,0	13,5	11,6	10,3	8,9	7,7	66,0	2083	2330	1341	1827	1481	1453	2114
MAIRIE	MUHA	107. CS SAQAB	14,0	16,7	11,5	9,4	8,8	5,7	66,0	2097	1703	1409	2126	1540	2360	2124
MAIRIE	MUKAZA	108. ECOFO JABE II	15,2	14,3	11,8	7,7	8,8	7,2	64,9	1833	2271	1269	2373	1512	1790	2173
MAIRIE	NTAHANGWA	109. L SOLIDARITE	16,4	12,3	8,8	10,9	10,0	6,4	64,7	1504	2366	2308	1629	742	2214	2187
MAIRIE	MUHA	110. ECOFO KINANIRA	14,8	16,2	10,0	8,7	8,0	6,4	64,3	1912	1855	2034	2251	2019	2172	2205
MAIRIE	MUKAZA	111. ECOFO KABONDO	11,6	13,6	11,2	8,7	9,5	9,2	63,9	2340	2326	1504	2252	1058	631	2214
MAIRIE	MUKAZA	112. LM BWIZA	14,8	13,9	10,8	8,5	7,8	8,1	63,9	1919	2305	1691	2293	2125	1239	2215
MAIRIE	MUKAZA	113. ECOFO SOROREZO	14,5	15,1	10,9	8,8	8,1	6,3	63,8	1989	2152	1640	2237	1943	2226	2219
MAIRIE	NTAHANGWA	114. EAC	13,4	13,7	9,8	9,8	10,4	6,2	63,3	2202	2316	2116	2003	545	2274	2245
MAIRIE	NTAHANGWA	115. ECOFO KINAMA IV	13,7	12,6	11,9	10,7	8,0	6,3	63,2	2139	2359	1180	1720	2045	2235	2248
MAIRIE	NTAHANGWA	116. LT ST LUC	14,8	13,1	10,2	9,2	9,5	6,1	63,0	1908	2345	1976	2168	1042	2289	2257
MAIRIE	MUHA	117. ECOFO KAMESA	13,2	15,6	12,9	7,7	7,4	6,0	62,8	2220	2045	766	2369	2259	2314	2261
MAIRIE	NTAHANGWA	118. EPEBU CARAMA	15,4	13,8	11,1	9,0	7,8	5,7	62,8	1758	2307	1557	2217	2155	2357	2263
MAIRIE	MUHA	119. L E.G.LACS	13,8	15,7	10,0	8,8	8,3	6,1	62,6	2131	2023	2028	2243	1850	2299	2266
MAIRIE	NTAHANGWA	120. L St ANDRE	14,2	13,5	10,8	9,4	8,0	6,4	62,3	2046	2335	1701	2136	2042	2177	2279
MAIRIE	NTAHANGWA	121. L CIBITOKI I	16,4	10,7	12,7	8,0	7,2	7,3	62,2	1502	2383	829	2351	2324	1744	2285
MAIRIE	NTAHANGWA	122. ECOFO SAINTE JOJEL	11,7	13,3	11,8	10,3	8,7	6,2	62,0	2338	2338	1245	1829	1604	2265	2290
MAIRIE	NTAHANGWA	123. ETS CARAMA	11,8	13,9	11,8	9,1	8,0	7,4	61,9	2335	2303	1270	2182	2046	1649	2295
MAIRIE	NTAHANGWA	124. ECLAIRANTE DE KIYANGE	15,2	11,6	12,6	8,2	8,4	5,8	61,7	1827	2378	864	2327	1792	2343	2304
MAIRIE	MUHA	125. ECOFO BUSORO	13,3	13,9	12,1	9,4	7,7	5,2	61,5	2209	2302	1069	2142	2157	2391	2310
MAIRIE	MUKAZA	126. ISP	12,8	14,6	9,8	7,6	8,9	6,6	60,2	2268	2222	2107	2382	1431	2125	2339
MAIRIE	NTAHANGWA	127. ECOF	10,2	14,7	12,4	7,7	6,9	7,7	59,5	2379	2214	934	2372	2362	1490	2348
MAIRIE	MUHA	128. CS KANYOSHA	12,7	12,3	9,5	8,5	8,4	7,8	59,2	2274	2367	2183	2292	1756	1410	2352
MAIRIE	MUKAZA	129. ECOLE DU PROGRES	13,7	11,9	9,4	7,9	8,7	7,5	59,1	2140	2375	2204	2357	1607	1589	2354
MAIRIE	MUHA	130. REDEEMED SCHOOL Kibenga	15,3	13,0	9,8	8,4	7,3	5,1	59,0	1795	2350	2099	2305	2284	2393	2358
MAIRIE	MUKAZA	131. L JABE	10,1	15,5	10,8	7,8	8,1	6,3	58,5	2381	2068	1735	2365	1968	2248	2361
MAIRIE	MUHA	132. LT ETOILE DU MATIN	12,7	13,2	9,7	8,9	7,6	5,4	57,5	2275	2343	2125	2228	2211	2380	2364
MAIRIE	MUHA	133. EPOKA	13,1	10,3	9,6	10,9	7,6	5,6	57,0	2225	2386	2177	1638	2222	2366	2368

MAIRIE	MUKAZA	134. L AFRICAIN	13,6	11,9	9,4	7,2	7,7	6,3	56,1	2162	2374	2206	2391	2168	2233	2372
MAIRIE	NTAHANGWA	135. ECOLE LUMIERE DE BUTERERE	10,8	11,6	11,0	8,0	7,7	5,8	54,8	2364	2379	1611	2353	2177	2348	2375
MAIRIE	MUHA	136. L DU LARGE	11,6	11,9	9,3	8,7	7,8	5,5	54,8	2342	2376	2219	2268	2128	2368	2376
MAIRIE	NTAHANGWA	137. SAFE SCHOOL	11,3	9,6	10,4	8,9	7,3	6,9	54,3	2350	2389	1881	2234	2299	2002	2378
MAIRIE	NTAHANGWA	138. LT D'ALLIANCE	11,9	10,0	10,2	7,3	7,2	7,4	54,0	2332	2387	1966	2388	2312	1680	2381
MAIRIE	MUKAZA	139. L WILLIAM THOMSON	10,0	12,5	8,9	7,9	7,5	7,3	54,0	2385	2362	2293	2359	2256	1721	2382
MAIRIE	MUKAZA	140. L NEWTON	11,3	11,2	9,3	9,4	6,5	5,6	53,3	2348	2382	2229	2128	2388	2364	2384
MAIRIE	NTAHANGWA	141. LT BUKIRASAZI	8,6	12,3	10,4	8,4	8,1	5,2	53,0	2399	2365	1899	2311	1960	2387	2385
MAIRIE	NTAHANGWA	142. LT CARAMA	10,6	11,5	9,8	7,8	7,6	5,8	53,0	2374	2381	2100	2363	2231	2342	2386
MAIRIE	MUKAZA	143. L HUMANITE	9,1	12,0	8,9	9,1	7,1	6,0	52,4	2397	2373	2285	2179	2340	2309	2387
MAIRIE	MUKAZA	144. L IDEAL HORIZON	12,0	8,8	7,4	8,2	8,3	7,2	51,8	2326	2394	2394	2332	1817	1826	2388
MAIRIE	NTAHANGWA	145. ECOSA	9,8	10,4	9,0	8,0	8,3	5,8	51,2	2389	2385	2271	2346	1855	2351	2389
MAIRIE	NTAHANGWA	146. ECOLE DON JOSEPH	11,1	6,9	10,4	6,6	8,5	7,5	51,1	2355	2400	1885	2398	1705	1590	2390
MAIRIE	NTAHANGWA	147. L NELSON MANDELA	10,9	9,2	10,9	6,8	7,8	5,2	50,8	2360	2391	1670	2396	2147	2389	2391
MAIRIE	MUKAZA	148. L COMIBU NYAKABIGA	9,5	8,3	10,6	8,9	7,0	5,7	50,0	2393	2396	1808	2233	2351	2356	2392
MAIRIE	NTAHANGWA	149. LT DON DE DIEU	12,2	9,0	8,6	7,2	7,1	5,4	49,7	2312	2392	2324	2390	2336	2373	2393
MAIRIE	NTAHANGWA	150. LT DE LA FOI	9,3	8,9	10,7	7,6	6,5	5,7	48,7	2395	2393	1781	2379	2385	2355	2394
MAIRIE	MUKAZA	151. ETALIBU	9,3	9,7	9,9	6,9	6,8	5,9	48,5	2396	2388	2067	2395	2370	2339	2395
MAIRIE	NTAHANGWA	152. LT KIBANGWISTE	9,7	8,0	10,4	8,0	7,6	4,9	48,4	2392	2397	1895	2349	2228	2396	2396
MAIRIE	NTAHANGWA	153. EDAC	9,7	8,7	7,9	7,3	7,2	6,8	47,7	2391	2395	2374	2387	2319	2051	2397
MAIRIE	MUKAZA	154. SUNSHINE COLLEGE	9,0	13,0	6,5	9,0	5,5	2,0	45,0	2398	2348	2398	2210	2399	2400	2398
MAIRIE	MUKAZA	155. L DE L'AVENIR	7,4	7,8	10,1	6,8	7,2	5,2	44,6	2400	2399	1987	2397	2315	2390	2399
MAIRIE	MUKAZA	156. ECOLE FLAMBEAU LE	9,9	7,9	8,2	5,5	7,1	5,4	43,9	2387	2398	2362	2400	2335	2379	2400